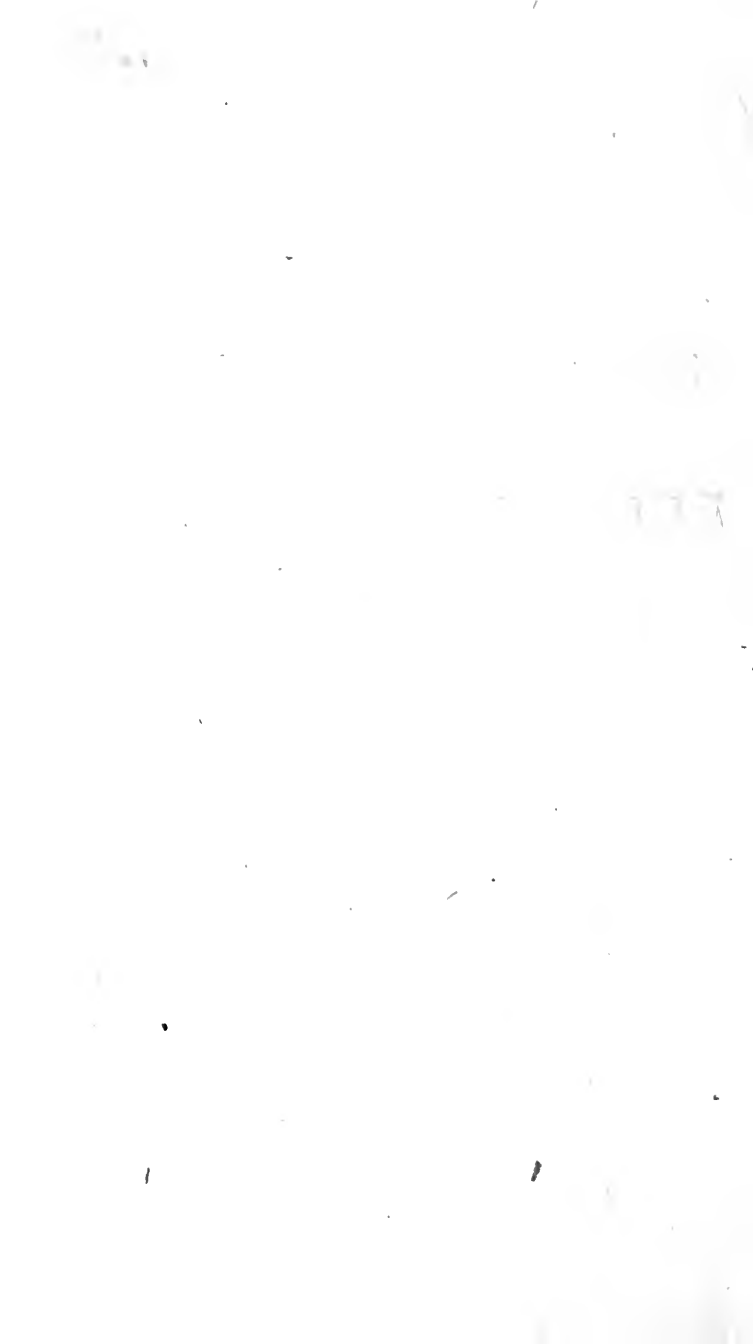




Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

DU COMMERCE
E T
DES MANUFACTURES
D I S T I N C T I V E S
DE LA VILLE DE LYON.



DU COMMERCE ET DES MANUFACTURES DISTINCTIVES DE LA VILLE DE LYON.

PAR M. l'Abbé BERTHOLON, Professeur de
*Physique-Expérimentale des Etats-Généraux
de Languedoc, des Académies des Sciences
de Montpellier, Lyon, Bordeaux, Beziers,
Dijon, Marseille, Nismes, Rouen, Tou-
louse, Valence, Madrid, Rome, Milan,
Hesse-Hambourg, Lausanne, Florence,
&c. &c.*

OUVRAGE qui a remporté le prix de l'Abbé
Raynal, au jugement de l'Académie de
Lyon.



A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL AINE', Imptimeur
Ordinaire du Roi & des Etats-Généraux de Languedoc.



M. DCC. LXXXVII.



CSP.

HF

3560

.L8B4

1787



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

M. l'Abbé Raynal ayant eu occasion de revoir , dans l'année 1780. , les Manufactures de Lyon , fut de nouveau frappé d'étonnement des especes de prodiges d'industrie qu'elles présentent aux yeux qui savent les regarder. Il conçut alors le projet de donner au jugement de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon , un prix qui fut ainsi proposé : *Quels ont été les principes qui ont fait prospérer les Manufactures de la Ville de Lyon ? Quelles sont les causes qui peuvent leur nuire ? Quels sont les moyens d'en maintenir & d'en assurer la prospérité ?* Sujet aussi difficile qu'important.

Après deux concours successifs , le prix fut décerné au Mémoire ayant pour épigraphe ces paroles : *ô fortunatos nimium sua si bona norint !* dont l'Auteur

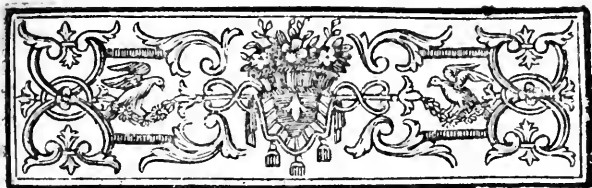
est M. l'Abbé Bertholon. Le jugement de l'Académie, au rapport de son Secrétaire, dans le programme imprimé à cette occasion, est ainsi énoncé : *l'ancienne histoire du Commerce & des Manufactures ; une vaste érudition qui embrasse les arts & les machines relatifs à ces objets ; des observations judicieuses, des vues profondes & utiles, ont réuni tous les suffrages.* Dans cette occasion, l'Académie s'applaudit d'offrir un nouveau laurier à un Compatriote qui a déjà rassemblé un aussi grand nombre de palmes académiques. L'accessit fut accordé au Mémoire de M. Mayet, de Lyon, Directeur des Fabriques du Roi de Prusse. On fit aussi une mention honorable de quelques autres Mémoires, & particulièrement de celui qui avoit pour devise, *virī lugdunenses Commerciis regundis.*

Quoique cette question ne paroisse être au premier coup-d'œil qu'un sujet particulier, cependant il devient général par un grand nombre de principes qui sont applicables à plusieurs autres Manufactures établies, soit en France,

soit dans les Royaumes Etrangers. D'ailleurs, le Commerce & les Manufactures de Lyon tiennent une place si distinguée par les chefs-d'œuvre de son industrie, que cet objet ne peut manquer d'intéresser toutes les administrations qui comptent pour quelque chose l'Art savant de mettre en œuvre les matieres premieres les plus précieuses. Aussi le sujet du prix dont nous parlons, semble-t-il avoir éveillé le zele d'un grand nombre d'Académies qui ont proposé, depuis cette époque, des programmes relatifs au Commerce & aux Manufactures particulieres de leurs Villes & de leurs Provinces.

Le Mémoire, ou plutôt l'Ouvrage de M. l'Abbé Bertholon étant d'une étendue considérable, & exigeant pour un entier développement, un appareil nombreux de planches, l'Éditeur a cru devoir ne présenter dans cet instant que la partie de ce travail qui pouvoit être faite plus facilement par le grand nombre des Lecteurs. Le reste trouvera sa place dans un Ouvrage sur le même sujet en six volumes,

orné d'une quantité considérable de figures & de plans que l'Auteur doit publier lorsqu'il aura achevé plusieurs autres Traités relatifs aux Sciences dont il s'occupe actuellement. Si quelque chose peut faire espérer que cet Ouvrage sera reçu favorablement du Public, comme tous les autres Ouvrages du même Auteur l'ont été, c'est le jugement très-avantageux qu'en a porté M. l'Abbé Raynal, qui l'a lu avec attention depuis son retour en France, ainsi que plusieurs autres Savants consommés, & employés dans différentes parties relatives à cet objet.



DU COMMERCE
E T
DES MANUFACTURES
DISTINCTIVES
DE LA VILLE DE LYON.



'E S T dans les Annales des Nations qu'il faut chercher les avantages que procure le Commerce ; son Histoire est liée avec celle des Empires , & c'est de cette source féconde qu'ont toujours découlé la gloire , la puissance , la force & la prospérité des Etats ; c'est lui qui dans tous les siècles a fait pencher la balance que la politique tient dans sa main.

Les Phéniciens qui dans la Syrie n'occupaient qu'une petite portion située parmi des sables & des rochers , parvinrent par le Commerce a un degré de gloire & de richesse dont il est difficile

de se former une idée ; & bientôt les trésors de l'univers se rassemblèrent à Tyr & à Sidon. La Méditerranée , la Mer Rouge , l'Océan même , sont bientôt couverts des vaisseaux de l'industrielle & active Phénicie. Ils établissent des Colonies dans presque toutes les Isles de l'heureuse Grèce , dans la Betique & sur les côtes d'Afrique. Là sont jetés les fondemens de cette superbe Carthage qui , après la ruine de sa Métropole , devint ensuite la Ville la plus florissante qu'on eût encore vu ; mais toutes les Colonies de Tyr , animées d'un même esprit , font à l'envi des efforts semblables , que l'abondance & la prospérité ne tardent pas de couronner. La Grèce se rend bientôt redoutable aux Puissances dominatrices de l'Asie. Athenes , Corinthe , Phocée , Marseille par le Commerce s'enrichissent tour-à-tour des dépouilles des Nations.

Alexandre , tourmenté par la soif des conquêtes , après avoir ruiné des Empires , en élève un sur leurs débris. Il bâtit sur les bords du Jaxarte , à l'entrée de l'Egypte , une Ville à laquelle il donna son nom. Pour la rendre la première Ville de l'Univers , Tyr est détruite , & avec elle croule le Commerce de la Syrie. L'Orient & l'Occident , au centre desquels elle est placée , deviennent les tributaires de son industrie. Cet état de splendeur ne fut pas de longue durée , & après les Ptolémées , successeurs d'Alexandre , il s'évanouit successivement.

Carthage , dont l'heureux génie , l'industrie & l'activité concouroient depuis son origine à lui

affurer le sceptre des Mers , marchoit à grands pas vers la richesse & la prospérité ; les trésors des Nations vont se précipiter dans ses murs , où regnent avec éclat la liberté , l'abondance & la gloire. Tant de bonheur & de puissance éveillent bientôt la jalousie de Rome , dont les progrès rapides avoient déjà annoncé qu'elle seroit la Maîtresse de l'Univers. Toutes les Républiques commerçantes unissent leurs efforts à ceux de ces Conquérants , le cri de guerre est qu'il faut anéantir Carthage dont la brillante prospérité , encore plus que l'orgueilleuse insolence , excitoit l'envie des Nations. Cette Ville , vivement & constamment attaquée , se montre digne de partager l'Empire du Monde ; son courage , sa résistance , ses succès souvent balancés par la fortune , la couvrent de gloire ; mais enfin le destin de Rome l'emporte , & à la place de la Cité la plus florissante , on n'apperçoit que de tristes décombres (*). Cependant l'ombre même de Carthage , qui n'est plus , épouvante long-temps Rome victorieuse ; tant le nerf & la puissance que donnent aux Nations le Commerce , sont redoutables.

(*) Cette Ville , détruite par Scipion , redevint sous Auguste une des Métropoles de l'Afrique. Lorsque Maxence la réduisit en cendres , elle étoit aussi florissante que sous Annibal. Elle se releva encore , & se soutint jusques vers la fin du septieme siecle qu'elle fut tout à-fait détruite par les Califes ; & aujourd'hui on dispute pour savoir où sont ses ruines.

Constantin transféra ensuite le siège de l'Empire à Bizance , dont l'heureuse situation sur le Bosphore de Thrace , près de la Propontide , du Pont Euxin & des Côtes de l'Asie Mineure , lui promettoit un Commerce considérable : aussi cette Ville fut-elle bientôt l'entrepôt des marchandises de tout l'Univers ; avantage qu'elle conserva long-temps sous le règne des Empereurs Grecs , & même quelque temps sous celui des Turcs. Mais à la chute de l'Empire d'Occident , causée par les irruptions des Scythes , des Sarmates & de plusieurs autres Peuples du Nord , le Commerce s'anéantit , comme les autres Arts , sous le joug de la barbarie de ces heureuses Contrées , & alla chercher un asile dans l'industrielle Italie qui lui ouvrit les bras. Venise , Gènes , Florence , Pise , se disputèrent l'empire de la Mer , & la supériorité dans les Manufactures. Elles firent long-temps en concurrence , le Commerce de la Morée , du Levant , de la Mer Noire ; celui de l'Inde & de l'Arabie par Alexandrie. Les Califes d'Egypte entreprirent en vain de détourner le Commerce de cette dernière Ville en faveur du Caire. Ils ne firent que le gêner : elle rentra sous les Mammelus en possession de ses droits , & elle en jouit encore aujourd'hui. L'Occident étoit toujours tributaire des Marchands Italiens ; chaque Pays recevoit d'eux les étoffes même dont il leur fournissoit la matière ; mais ils perdirent une partie de ce Commerce pour n'avoir pas eu le courage de l'augmenter. . . . Ils firent de la Flandre l'en-

trepôt de leurs marchandises ; elle devint par conséquent celui de toutes les matières que les Italiens avoient coutume d'enlever. Les foires de Flandre furent le magasin général du Nord , de l'Allemagne , de l'Angleterre , de la France. La nécessité établit entre ces Pays une petite navigation qui s'accrut d'elle-même. Les Flamands , Peuple nombreux , & déjà riche par des productions naturelles de ses terres , entreprirent l'emploi des laines d'Angleterre , de leurs lins & de leurs chanvres , à l'exemple de l'Italie. Vers l'an 960 , on y fabriqua des draps & des toilés. Les franchises que Baudouin le Jeune , Comte de Flandre , accorda à l'Industrie , l'encouragerent au point que ces nouvelles Manufactures donnerent l'exclusion à toutes les autres dans l'Occident. L'Italie se consola de cette perte par la récolte des soies qu'elle entreprit avec succès , de faire dans ses terres dès l'an 1130 , par la conservation du Commerce de Casa , du Levant & d'Alexandrie , qui entretenirent sa navigation. Mais la Flandre devint le centre des échanges de l'Europe. A mesure que la communication augmentoit entre ces divers Etats , les vues s'étendoient , le Commerce prenoit par - tout de nouvelles forces (*).

La Hausse Tétonique s'étant formée & successivement accrue , toutes les Villes qui s'étoient aussi associées , absorberent à elles seules tout le

(*) M. de V. D. F. Encycl. art. Comm.

Commerce de l'Europe , c'est-à-dire , toutes les richesses. Pendant ce temps , l'Industrie persécutée par les Comtes de Flandre , trouve un asile dans le Brabant avec la prospérité, sa compagne inséparable ; mais comme si son sort étoit toujours d'être opprimée par des Contrées ingrates, elle fut contrainte , en moins d'un siècle , après avoir été si bien accueillie dans le Brabant , de se retirer en Hollande & en Angleterre. C'est à cette époque que s'accrut la prospérité des Provinces Unies , & que furent jetés les premiers fondemens des célèbres Manufactures de la Nation Britannique.

Durant le quinzième siècle , Amsterdam & Anvers s'élèvent par le Commerce à un degré de prospérité peu commun , sur-tout depuis la décadence du Commerce des Villes de Gand & de Bruges. A la fin du siècle dont nous parlons , deux grands événemens , la découverte que fit Barthélemy Diaz , Capitaine Portugais , de la route des Indes par le Cap de Bonne - Espérance , & celle de l'Amérique par Christophe Colomb , versèrent les trésors de l'Orient & les richesses du nouveau Monde dans les mains des Portugais & des Espagnols , ce qui entraîna la chute du Commerce de l'Egypte , de l'Italie , & de la plupart des autres Nations (*).

Qui ne seroit ensuite étonné de la naissance des progrès & de la gloire de la République de

(*) *l. bid.*

Hollande , c'est-à-dire , de quelques Pêcheurs qui , du sein de la Tourbe & des Marais , brisent la puissance , jadis si redoutable , de l'Espagne , seule maîtresse de l'or du Perou , s'élèvent au-dessus de tous les Peuples commerçants , planent sur l'Océan & volent vers l'Orient , dont ils rapportent en Europe les trésors. Vers 1621 la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales s'enrichit des dépouilles des Espagnols & des Portugais. Pendant ce temps (vers la fin du seizieme siecle) l'Angleterre , par le Commerce & les Manufactures de laine , s'éleva insensiblement d'une maniere moins brillante mais aussi solide , à ce degré de puissance qui la rendit ensuite l'arbitre de l'Europe.

Sous Richelieu , les fondements éloignés du Commerce de la France sont jetés : c'étoit une aurore ; mais la naissance de notre Commerce ne doit être comptée que de 1664. Louis XIV & Colbert , qui favoriserent le Commerce , les Manufactures & les Arts , les virent bientôt s'élever à une perfection qui excita la jalousie des Nations , en communiquant à la France une prospérité inconnue jusqu'alors.

Un tableau rapide des nombreux avantages qu'a produit le Commerce dans tous les âges , de la supériorité & de la prépondérance qu'il a données aux Nations , qui tour-à-tour l'ont cultivé , de la haute prospérité à laquelle elles ont été successivement élevées , & d'où elles ont déchu , dès qu'elles l'ont négligé ou abandonné , m'a paru nécessaire , soit pour engager les Sou-

verains à le favoriser & à le protéger de toutes les manieres , dans un temps sur-tout où il est devenu la base des intérêts politiques & de l'équilibre des Puissances , soit parce qu'il doit être regardé comme une espece d'introduction à tout ce que nous établirons dans la suite , & sans laquelle on n'auroit peut-être trouvé qu'obscurité & confusion dans une matiere où tout doit être clair & précis , où toutes les parties sont nécessairement liées entr'elles , & avec les événements antérieurs qui en sont les causes.

Oui , c'est aux Villes commerçantes qu'est dûe en grande partie la prospérité des Empires ; c'est le Commerce , c'est l'industrie qu'on doit regarder comme la véritable corne d'abondance. « De tous les états qui composent la société , » aucun ne lui est d'une plus grande utilité que » le Commerce , dit Monsieur Ameilhon ; c'est » lui qui ferra les premiers nœuds entre les » hommes ; c'est par lui que sont fondés les » Empires ; c'est par lui qu'ils se sont soutenus , & sa décadence a toujours précédé leur chute. » Ecoutons l'éloquent Auteur de l'Histoire Philosophique des deux Indes : « C'est-là » enfin que , voyant à mes pieds les belles Contrées où fleurissent les Sciences & les Arts , & » que les ténèbres de la Barbarie avoient si » long-temps occupées , je me suis demandé : » qui est ce qui a creusé les canaux ? Qui est-ce » qui a desséché les plaines ? Qui est-ce qui a » fondé les Villes ? Qui est-ce qui a rassemblé , » vêtu , civilisé les Peuples ? Et qu'alors toutes » les

» les voix des Hommes éclairés qui sont parmi
 » elles m'ont répondu : C'est le Commerce ,
 » c'est le Commerce. » C'est la voix de ce
 Philosophe célèbre , c'est le foudre de son élo-
 quence qui a éveillé les Souverains endormis , &
 les a persuadés de la nécessité indispensable où
 ils sont de favoriser le Commerce : il semble
 que jusqu'à lui on ne le cultivoit presque que
 par instinct ; lui seul nous a éclairés.

Toujours occupé des vues d'utilité publique ;
 il vient une seconde fois revoir dans la première
 Ville commerçante du Monde , les miracles de
 l'industrie qu'on y admire. Il examine tout avec
 la supériorité du génie , & rien n'échappe à sa
 vue pénétrante. Un Prix sur le Commerce lui
 paroît nécessaire dans la circonstance présente ,
 pour exciter de nouveau le zèle & l'ardeur ,
 encourager les efforts , récompenser les succès ,
 & augmenter de plus en plus la prospérité du
 Commerce & des Manufactures d'une Cité qui
 peut être regardée , sinon comme la seule , au
 moins comme la première Ecole de l'industrie
 qu'il y ait dans l'Univers.

**QUELS ONT ÉTÉ LES PRINCIPES QUI ONT
 FAIT PROSPÉRER LES MANUFACTURES
 QUI DISTINGUENT LA VILLE DE LYON ?
 QUELLES SONT LES CAUSES QUI PEU-
 VENT LEUR NUIRE ? QUELS SONT LES
 MOYENS D'EN MAINTENIR ET D'EN
 ASSURER LA PROSPÉRITÉ ?** Tel est le
 sujet important que l'Académie propose.

B



PREMIERE PARTIE.

LEs principes qui ont fait prospérer le Commerce & les Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon , par un enchaînement de causes , remontent jusqu'à sa naissance. Un coup d'œil rapide sur ce qui s'est passé depuis son origine nous paroît nécessaire.

L'antiquité de la Ville de Lyon est incontestable. Plusieurs Auteurs pensent que les Princes Momorus & Atepomarus , Princes Gaules , originaires des Grecs , qui regnoient dans la Ville de Seferon , chassés de leur Royaume par des Peuples voisins , fonderent Lyon l'an 364 après la fondation de Rome , qui répond à l'année 390 avant la Naissance de J. C. , & que peu après , le Commerce de cette Ville s'étendit de telle sorte , que les Peuples voisins s'y rendoient en certains temps pour vendre , acheter ou échanger entre eux les marchandises & les denrées nécessaires à la vie. D'autres Historiens prétendent que la fondation de Lyon fut faite l'an 711 de Rome , & 41 an avant J. C. , par Lucius Munatius Plancus qui commandoit les Légions Romaines dans les Gaules , & qui reçut ordre du Sénat de bâtir une Ville aux Viennois , chassés de leur patrie par les Allobroges , & réfugiés au confluent du Rhône & de la Saône. Il nous paroît que ces deux sentimens si opposés , peuvent se concilier

facilement. Lyon existoit déjà avant que les Légions Romaines en augmentassent considérablement l'étendue ; & l'accroissement en fut si grand , qu'on la regarda bientôt comme une nouvelle Ville (1), sur-tout quand elle porta un nouveau nom.

Quoi qu'il en soit de l'origine de Lyon , il est certain que les Romains y établirent bientôt le centre de tout le Commerce qui se faisoit dans les Gaules. Il y avoit des Officiers pour la direction ou intendance des voitures sur les deux Rivières ; les foires y furent franches. Les ouvrages de laine & de lin y étoient fabriqués avec beaucoup d'industrie , tant par les femmes que par les hommes (2). Les Romains ne manquèrent pas d'associer cette Cité aux privilèges de la Ville de Rome , & à tous les honneurs de la République (3). Elle fut ensuite le séjour de plusieurs Empereurs , l'école des Sciences & des

(1) C'est ainsi qu'on pourroit d'abord expliquer le silence de Jules César dans ses Commentaires , celui de Polybe , de Tite-Live & de Plutarque ; mais nous verrons bientôt que ces Auteurs ont parlé de l'ancienne Ville de Lyon , sous le nom d'*Insula*.

(2) Hist. abr. de la Ville de Lyon par Brossette 1711.

(3) Les deux Tables de bronze qu'on voit à l'Hôtel-de-Ville de Lyon en font un monument précieux. *Ex Lugduno habere nos nostri ordinis , viras non pœnitet.* Le Jurisconsulte Paul dit que Lyon jouissoit du *Droit Italique* , lib. 8. §. 1. D. de *Censibus* Sur ce Droit , voyez encore Turneb. adversar. l. 9. c. 15. Godefroy. in Cod. Theod. l. 14. tit. 15. & M. Salvaing , des Fiefs , chap. 52.

Arts ; les Historiens anciens nous font connoître les Poëtes & les Orateurs qui fleurirent à Lyon dans le troisieme & le quatrieme siecle. Personne n'ignore les célèbres concours pour les prix d'Eloquence & de Poésie qui étoient donnés devant cet Autel de Lyon , devenu si redoutable par la sévérité des jugemens qu'on portoit. On fait que c'est à Caligula , le plus furieux & le plus extravagant des Empereurs , que sont dûs ces établissemens de disputes & de combats , dit un Historien Lyonnais , par des Prix qui donnerent d'ailleurs tant d'éclat au Temple d'Auguste , & qui en ont perpénué le souvenir. Une des conditions imposées à ceux qui avoient mal réussi , étoit d'effacer leurs écrits avec une éponge , quelquefois avec la langue , ou d'être châtiés à coup de verges , ou même d'être jetés dans le Rhône. Elles inspiroient tant de terreur , qu'elles ont fait dire à Juvenal ces deux vers si connus :

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem

Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad Aram.

Toutes les Nations accouroient à l'Autel de Lyon pour y disputer le Prix de tous les Arts , dans ce Temple fameux , où soixante Nations de Gaules qui avoient contribué à sa construction avoient chacune une aruspice qui les représentoit ; on y a même compté jusqu'à trois cents augures.

Selon Strabon , on érigea soixante statues le premier Août sept ans avant la Nativité de Notre Seigneur , c'est-à-dire , l'an 751 de la fondation de Rome , de Jules Antoine & de Fabius Africain.

(Voyez Suéton. in Claud. Henr. Glareau. Flor. ex lib. 137.)

A l'occasion du fameux incendie qui consuma Lyon vers la quatrième année de l'Empire de Néron , plusieurs anciens Auteurs ont déploré la perte de tant de Temples magnifiques , de tant de superbes Théâtres , Aqueducs , Cirques , Bains , Palais , superbes Statues. Seneque dit : *Tot pulcherrima opera , quæ singula , illustrare Urbes singulas possent , una nox stravit. Lugdunum quod ostendebatur in Galliâ , quæritur. Una nox interfuit inter Urbem maximam & nullam. Civitas arsit opulenta , ornamentumque Provinciarum , &c.* Tous ces témoignages divers sont autant de preuves démonstratives de la perfection des Sciences , des Arts , de l'industrie , du luxe & de la magnificence qui regnoient à Lyon , même dans les temps les plus reculés , la Capitale des Gaules & le centre du Commerce de toute l'Europe. La Ville de Lyon , après la décadence de l'Empire Romain , passa sous la domination des Empereurs d'Allemagne , & ensuite sous celle de ses Archevêques , après sous celle de nos Rois ; mais , malgré ces différentes révolutions , elle fut toujours une des premières Villes du Commerce qu'il y eût au Monde. Les plus anciens Auteurs , tels que Strabon & Eusebe l'appelloient *celeberrimum totius Europæ Imperium.*

Une Ville où le Commerce a toujours fleuri , où les Sciences & les Arts ont toujours été en honneur , dans laquelle soixante Nations des

Gaules firent élever un Temple ; une Ville qui étoit un centre aux environs duquel on forma plusieurs grands chemins de communication , dont l'un conduisoit aux Pyrenées par les Cevenes & l'Auvergne ; un autre aboutissoit au Rhin & la Franche Comté , un troisieme menoit à l'Océan par le Beauvoisis & la Picardie , le quatrieme conduisoit à Marseille , un cinquieme , &c. Une Ville qui étoit le rendez-vous d'une foule de Peuples , où tout venoit aboutir , devoit nécessairement être une Ville de Commerce où l'industrie , le luxe & les Arts ont régné dès la plus haute antiquité. Mais une Cité de ce genre a dû nécessairement trouver dans son antiquité même un principe de prospérité. En effet , on voit par-tout & dans toute espece d'Arts , que l'habitude est le grand principe de la facilité & de la perfection , qu'il suffit de s'être long temps appliqué à quelque objet , pour obtenir des succès marqués , que l'industrie fait des progrès rapides en raison du temps depuis lequel elle a été cultivée ; que les Arts compliqués , ceux sur-tout où préside le goût exigent nécessairement une ancienneté de services , s'il est permis de s'exprimer ainsi ; que les Arts de haute industrie doivent être naturalisés dans un sol avant que de pouvoir y prospérer ; que si , semblables à ces plantes exotiques que nous nous efforçons de transplanter sous notre ciel , que s'ils n'ont été acclimatés , & en un sens naturalisés par une longue culture , ils ne produiront jamais des fruits parfaits. En ce genre , comme en quelques autres ,

la perfection est l'ouvrage du temps , elle est l'effet nécessaire d'une suite d'efforts gradués qui tendent constamment à un même but.

Croyez-vous qu'il soit facile d'élever une Ecole de Peinture , par exemple , dans un lieu où il n'y en a jamais eu ? Long-temps elle rampera dans l'obscurité. Au bout d'une suite de siècles , si elle n'est puissamment protégée , elle atteindra à la médiocrité la plus humble ; mais quand est-ce qu'elle approchera de la perfection ? L'art du Commerce , celui sur-tout des brillantes Manufactures Lyonoises , & tous ceux qu'on peut regarder comme les chefs-d'œuvre de l'industrie humaine seront toujours le fruit des années , & l'ouvrage des siècles. Ils doivent être comparés à ces fleuves majestueux qui depuis long temps ont creusé un lit profond & spacieux dans lequel leurs eaux coulent avec liberté , dont le cours n'est jamais interrompu par aucun obstacle , & ne peut être changé sans des efforts incroyables , & encore tendent-ils toujours à briser les entraves qu'on leur a opposées , & dont ils sont quelquefois victorieux. On verra dans la suite , que ce principe de prospérité est plus efficace qu'on ne seroit d'abord tenté de l'imaginer. Dans l'Histoire des découvertes qui ont été faites successivement dans cette Ville célèbre , on remarque la marche graduée des efforts constans qu'on y a toujours faits pour parvenir à la perfection , & on sera convaincu que sans cette longue & ancienne naturalisation de l'Art des Manufactures , & de tout ce qui y a rapport , on n'y auroit pas vu

éclore cette multitude frappante de chefs-d'œuvre , ou plutôt des miracles de l'industrie qu'on y admire.

L'heureux sol , le climat fortuné , la position presque unique de la Ville de Lyon , font un autre principe de la prospérité du Commerce & des Manufactures qui la distinguent. C'est cette situation , aussi avantageuse que superbe , qui la fit d'abord préférer à toute autre ; qui , (1) avant qu'elle fût agrandie ou rebâtie , si l'on veut , par
Plancus

(1) Il est très certain , dit Paradin , que la Ville de Lyon fut premierement bâtie entre les deux Rivières , comme on la voit aujourd'hui , & que des-lors elle étoit déjà en bruit & réputation , même long-temps auparavant que L. Plancus Munacius y eût mené la Colonie Romaine , & qu'il l'eût rebâtie en la Montaigne. Mais l'on se peut bien assurer aussi , qu'il n'étoit encore nouvelles du nom de *Lugdunum* ; car avant que ce nom vînt en lumière , cette Cité avoit été grandement florissante : car ceux qui font la supputation des années depuis la première Fondation d'icelle jusqu'à présent , disent qu'il y a trois mille quarante-quatre ans , & que lorsqu'elle avoit le nom de *Insula* qui signifie l'Isle , pour avoir été lors située entre les rencontre & confluence des deux Rivières. (Mém. de l'Hist. de Lyon par Guillaume Paradin de Cuyseaulx , Doyen de Beaujeu à Lyon , Antoine Gryphius 1573 *in-folio*)

Ce qui confirme notre sentiment sur la grande antiquité de la Ville de Lyon , c'est que du temps de la seconde Guerre des Romains contre les Carthaginois , deux cents ans environ avant la Naissance de J. C. , elle étoit déjà connue , selon le témoignage de Polybe , de Tite-Live & de Plutarque. Il suffit de citer ce dernier. *Annibal castra movit , & per ripam Rhodani , adverso flumine profectus ,*
paucis

Plancus son second Fondateur , déterminâ des Peuples & des Nations nombreuses à venir s'y rendre pour des objets de Commerce , à y établir des domiciles , en un mot , à en faire une Ville commerçante. Par sa position géographique , cette Ville semble être faite pour le Commerce ; peu éloignée de la Méditerranée & de l'Océan , & de plus communiquant presque avec les Mers , par elles avec l'Univers entier , & avec elles par le moyen de plusieurs grands Fleuves qui coulent dans son sein , & qui eux-mêmes sont proches de plusieurs autres Rivières , environnée de grands chemins qui conduisent aux différentes

paucis diebus pervenit ad locum quem Insulam Galli vocant hanc Arar , & Rhodanus amnes ex diversis montibus confluentes efficiunt. Ibi nunc Lugdunum est celeberrima Gallia Urbs quam longis postea temporibus à Planco Munatio conditam fuisse accipimus.

Ce fut sur la Montagne de Fourvière que Lyon fut bâti par les Légions Romaines , leur but étant de tenir en bride , disent nos anciens Historiens , & de faire servir cette Ville ainsi placée & fortifiée de cette sorte , de citadelle à tout le reste de la Gaule , qu'ils avoient peine de conserver sous la domination de leur Empire. Ils en firent une de leurs Colonies , lui donnant tous les privilèges & prérogatives des Citoyens Romains ; & même , ce qui est bien plus , les Habitans étoient admis dans les Ordres des Chevaliers & Sénateurs Romains , & ensuite dans toutes les Charges & Dignités de l'Empire , comme s'ils étoient nés dans Rome , & ces Villes s'appelloient *Municipia* parmi les Romains.

Strabon dit qu'elle est un fort & un *propugnacule* , situé bien à propos , pour les trois avenues qui regardent l'Italie.

Provinces de France, d'un côté & de l'autre à la Savoie, au Piémont, à l'Italie, à la Suisse, à l'Allemagne, &c. Elle paroît être placée pour être la Ville la plus commerçante du Monde.

Dans la célèbre Epître envoyée par les Chrétiens de Lyon aux Eglises d'Orient, il est parlé des célèbres foires de cette Ville. *Die quodam celeberrimo, in quo ex omnibus Provinciis coeuntes nundinas apud nos agere solent; in ipso frequentissimo Conventu, &c. Post hos, novissimo jam nundinarum die, &c.* Voyez Eusebe, Hist. Eccl. liv. 5. c. 3. Dès l'an 1271, Philippe-le-Hardi s'occupa de cette Ville dans des Lettres-Patentes; en 1301 Philippe-le-Bel en donna d'autres sur ses franchises. Nous lisons dans la Chartre de Pierre de Savoie, Archevêque de Lyon, dans son Château de Pierre-Scize, le samedi avant la Nativité de Saint Jean-Baptiste de l'an 1320, où sont détaillées les coutumes, franchises & privileges de la Ville de Lyon, que les Citoyens de Lyon amenant leurs marchandises dans ladite Ville par terre & par eau, peuvent, en payant le péage, décharger dans le temps qu'ils voudront, les bateaux qui auront transporté ces Marchandises. *Item Cives Lugduni mercaturas suas deferentes ad Civitatem prædictam per terram, vel per aquam, solvendo pedagium suum, quandocumque libet exonerare possunt naves mercaturam deferentes. Sequitur responsio nostra, inquiratur & servetur pro ut usitatum est.*

Où voit dans un Registre du regne de Charles

VIII , qui est au trésor des Chartres , & qu'a communiqué M. Gautier de Sibert , Commissaire de ce dépôt ; on y voit , dis-je , des Lettres-Patentes données à Laval , au mois de Mai 1487 , par lesquelles ce Prince établit à Lyon deux foires franches , chacune de quinze jours. Dans cette piece , qui donne une idée de l'état du Commerce en France sous ce regne , le Monarque annonce qu'il est déterminé à accorder ce privilege à cette Ville , non-seulement parce que sa position est très-favorable au Commerce , étant « sur & entre les Rivières du Rhône & de » la Saône , qui sont deux gros Fleuves naviga- » bles , & passent le long de nos Pays de Bour- » gogne , Lyonnois , Dauphiné , Languedoc & » Provence & du Pays de Savoie , & autres » hors notre Royaume jusqu'à la Mer de Levant , » & aussi est assise à une journée près la Rivière » de Loire , laquelle traverse notre Royaume » jusqu'en la Mer Océane. » Il ajoute encore que « affluent chaque jour en ladite Ville plu- » sieurs Marchands , tant de notre Royaume , » Pays & Seigneurie d'Allemagne , Italie , Arra- » gon , Espagne , que autres Pays étrangers , & » au moyen de l'affluence desdits Marchands , a » été fait , le temps passé en ladite Ville grant » entremise & distribution de marchandises , ainsi » que comme nous ont fait dire & remontrer » plusieurs Marchands. Lesquels & mê- » mement ceux des anciennes ligues des hautes » Almaines , nous ont plusieurs fois fait requé- » rir que notre plaisir fût y établir ou ordonner

» & donner aucunes foires franches , & à
 » icelles octroyer les privileges tels que en sem-
 » blables foires ont accoutumé joir & uzer , &
 » que ce seroit le bien , prouffit & utilité de la
 » chose publique de notre Royaume ». Charles
 VIII dit ensuite, que ayant nommé des Commis-
 saires , l'Evêque de Saint-Papoul & Maître Pierre
 de Coardy , Juge Ordinaire de Marine , « pour
 » enquerir avec les Marchands , tant de notredit
 » Royaume qu'étranger , du lieu propice & con-
 » venable pour tenir les foires en notredit Royau-
 » me ; lesquels , au moyen de ladite commission ,
 » se sont transportés en plusieurs bonnes Villes
 » d'icelui notre Royaume , & nous ont rapporté
 » en notredit Conseil , que par la déposition de
 » très-grand nombre de Marchands , tant de no-
 » tredit Royaume que Etrangers , ils ont trouvé
 » que ladite Ville de Lyon est la Ville de notredit
 » Royaume la plus propre , convenable , utile
 » & prouffitable pour le bien de la chose publi-
 » que , pour tenir foire ; savoir faisons que
 » nous , oui le rapport de nosdits Conseillers ,
 » considérant que ladite Ville de Lyon est assise
 » sur lesdites Rivières , au centre & milieu de
 » toutes Nations & Contrées qui ont accoustumé
 » fréquenter marchandamment icelle Ville , en
 » laquelle par lesdites Rivières ils pourront ame-
 » ner , & d'icelle ramener toutes denrées & mar-
 » chandises à moindres fraix , couts & dépens
 » que d'ailleurs. »

Nous avons cru qu'il étoit à propos de mon-
 trer par ce monument rare & précieux, que de

tout temps on a regardé la position de la Ville de Lyon comme singulièrement propre au Commerce ; que nos Rois en ont eu cette idée , que les Négociants étrangers , que les Nationaux même , intéressés d'ailleurs à déterminer les faveurs & la protection pour leurs différentes Cités , avoient cependant pensé de la même manière , & que cette preuve de la convenance du sol de Lyon , relativement au Commerce , donnée par une multitude de Négociants toujours très-connoisseurs en ce genre , doit être de la plus grande force. Les Rois successeurs de Charles VIII , ont suivi son exemple , & ont confirmé les privilèges établis , ou en ont à l'envi établi de nouveaux : nous en ferons mention dans le cours de ce Mémoire , lorsque l'occasion se présentera. Si quelqu'un doutoit de cette vérité , nous lui en rappellerions un exemple frappant , arrivé à peu près dans le même temps dont nous parlons. On fait que la ruine du Commerce & de la prospérité de Bruges en 1487 , fut le sceau de la grandeur d'Anvers & d'Amsterdam , & que Anvers l'emporta alors uniquement par son heureuse situation. Aussi M. de Jaucourt , persuadé de ce principe , en parlant de Lyon , disoit : « Je remarquerai que » cette Ville se trouvant au centre de l'Europe , » si l'on peut parler ainsi , & sur le confluent de » deux Rivières , la Saône & le Rhône , une » situation si heureuse la met en état de fleurir & » de prospérer éminemment par le Commerce. »

Si nous ajoutons au principe dont nous venons

de parler, celui d'un climat remarquable par sa douceur , sa température , la succession régulière des saisons dont l'action ne produit jamais ces variations subites , ces effets impétueux qu'on remarque dans des contrées moins favorisées par la Nature , nous aurons dans l'excellence du climat , une nouvelle cause de la prospérité du Commerce & des Manufactures distinctives de Lyon. Si l'influence du climat sur les esprits , est égale à celle qu'il a sur les corps , un climat fortuné, une heureuse température, des Cités agréables, une campagne délicieuse, une terre féconde seront toujours singulièrement propres à seconder l'industrie, & à faire germer les arts.

C'est pour jouir de l'agréable température de ce beau climat, que le Peuple de cette Cité, dans ces jours qu'on appelle jours de fêtes, & qui le sont doublement pour ces sensibles Habitants , sort de son enceinte pour être témoin , & toujours avec un nouveau plaisir , du riant spectacle qu'offre les campagnes charmantes & pittoresques des environs de cette Ville. Le Dessinateur puise dans cette source du beau , ces formes heureuses , ces couleurs variées , ces teintes brillantes , ces nuances admirables qu'il fait fondre sur nos étoffes avec un art presque divin. Ce sexe charmant , dont le goût est si exquis , qui cultive l'art de Procné , s'instruit sans presque y songer , dans celui d'assortir les couleurs & les teintes, selon la nature de l'espece des objets que la broderie doit imiter. Un sentiment plus profond , un instinct plus sûr , des sens plus par-

faits , des sensations plus vives , le secondent merveilleusement , & sous ses doigts délicats naissent des lys , des roses , & mille beautés qui le disputent à la Nature même. Il faut avoir parcouru les ateliers de l'industrie , visité les fabriques , & examiné tout ce qui y a rapport , pour sentir à quel point les Manufactures de Lyon ont porté l'imitation de la belle Nature.

Les beaux Arts dans la Grece ne furent-ils pas les enfans du sol. Le Grec , dit l'Abbé Raynal , favorisé du plus heureux climat , avoit sans cesse sous les yeux le spectacle d'une nature merveilleuse , soit par ses charmes , soit par son horreur ; des fleuves rapides des montagnes escarpées , d'antiques forêts , des plaines fertiles , de riantes vallées ; des côteaux délicieux ; la mer tantôt calme , tantôt agitée ; tout ce qui échauffe l'ame , tout ce qui émeut & agrandit l'imagination. M. Cousin Despreaux , dans son Histoire générale & particuliere de la Grece (1780) dit : Si l'on juge les Nations , plus par les qualités que par l'étendue de leur domaine , plus par leur esprit que par leurs conquêtes , par leur sagesse enfin plus que par leur opulence , il en est peu , sans doute , qui aient autant de droits à notre estime & à notre admiration que les Athéniens. Nous tenons d'eux la plûpart des Sciences & des Arts utiles & agréables ; ils les embellirent de tous les charmes d'une imagination vive ; nourrie dans le climat le plus tempéré , sous le ciel le plus riant , & dans les contrées les plus pittoresques , ils animèrent le

marbre & firent respirer la toile ; ils inventerent l'Architecture , ils lui donnerent ces formes élégantes & nobles qui furent & seront à jamais les loix du beau & les modeles du goût.

Pensez-vous que jamais les beaux-Arts ni les Arts d'industrie puissent s'acclimater sous le ciel brûlant de la Torride , ou parmi les frimats du Nord ? D'un côté , les chaleurs accablantes qui énervent le corps & l'ame ; de l'autre , les rigueurs du froid qui engourdissent , étouffent le génie & l'industrie. Transportez même , si vous croyez mieux réussir , l'industriel & infatigable Lyonnais sous le ciel brûlant de l'Afrique ; placez-le sous la ligne , ou seulement dans l'enceinte que forment les tropiques , ou bien au milieu des glaces du Nord , bientôt vous verrez son génie s'anéantir , son activité changée dans une molle indolence , ou dans une torpeur léthargique. Non , l'industrie , mere des Arts , ne pourra ni naître , ni se conserver dans ces Contrées de feu , ni dans ces Régions hyperborées où régner les noirs frimats , & que le souffle cruel des Aquilons ravage presque continuellement. En vain le Czar descend de son trône , parcourt l'Europe entière , & ramene à sa suite , comme en triomphe , les Arts pour les transplanter dans ses Etats ; ces germes exotiques , destitués de la chaleur vivifiante d'un heureux climat , périssent bientôt au milieu des glaces de la Russie sans pouvoir se reproduire. Semblables à ces plantes étrangères , ou à ces animaux qu'on ne conserve que pour annoncer

le luxe des Princes , & qui meurent sans donner une postérité même dégénérée , tant est grande l'influence du climat sur les productions de la Nature & des Arts. La beauté du climat où est située la Ville de Lyon , cette douce température qui y regne pendant la plus grande partie de l'année , justement éloignée des ardeurs dévorantes du Midi, & des rigueurs cruelles des Aquilons , doit donc être comptée au nombre des principes de l'activité & de l'industrie ; source féconde de la prospérité du Commerce & des Manufactures de cette Cité célèbre.

Du principe dont nous venons de parler , en résulte un qui n'est pas moins efficace , c'est le génie particulier des Habitants de cette Ville , soit qu'il dépende immédiatement du climat , soit qu'il soit le fruit de l'éducation , de l'exemple & d'une longue habitude des Arts , ce génie propre à cette Cité existe ; c'est un fait constant dont nos Annales font foi. L'activité , l'industrie , l'amour des Arts , le goût du vrai , un tact sûr , un sentiment exquis du beau l'ont toujours caractérisé , & il sera perpétuellement regardé comme un modele en ce genre. Un génie de cette trempe , né dans le sein des Arts , familiarisé avec les chefs-d'œuvres & les prodiges de l'industrie , doit être plus propre que tout autre à porter les Manufactures à ce point de perfection vers lequel on fait tous les jours les plus grands pas. Ailleurs on ne fera jamais que des efforts inutiles qui ne serviront qu'à décélér la foiblesse & l'impuissance de ceux.

qui seroient tentés de les imiter. Plus d'une fois on a vu échouer les essais les mieux combinés , les intrigues les mieux concertées , les cabales les plus sourdes , les ressorts les plus puissants , les mesures les mieux prises soutenues de la faveur & de la protection la plus éclatante de divers Souverains , parce qu'on ne trouvoit pas dans les nouveaux sujets le génie , l'activité & l'industrie nécessaires au succès d'une entreprise de cette espèce.

Eh ! pourquoi n'oserois-je pas dire qu'on remarque encore dans les Habitants de cette opulente Cité, un génie monarchico - républicain , un noble esprit d'indépendance , l'amour d'une juste liberté, une horreur de toute gêne ; qualités dont se glorifie sur-tout cette classe infiniment précieuse de Citoyens qui se consacrent au Commerce. Oui , ce sentiment profond qu'ils ont conservé depuis bien de siècles , & dont les fastes de l'Histoire nous sont garants , est le germe de cette industrie heureuse qui caractérise les Habitants de Lyon ; car sans l'amour de la liberté , sans cette noble passion , l'ame est incapable de ces élans du génie , de cet essor créateur qu'on ne vit jamais briller parmi ceux qui rampent sous le joug d'un honteux esclavage. Ces privilèges , ces franchises , ces immunités , ces exemptions , ces droits divers dont aucune autre Ville ne jouit , dont cette Cité a toujours été en possession depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours , & que nos Rois lui ont successivement conservés , ont plus con-

tribué qu'on ne pense communément à développer cette activité , cet esprit d'industrie , cet amour du travail & des Arts qui seront à jamais une cause puissante de la prospérité du Commerce & des Manufactures. Voyez si l'Indien & le Perse , courbés sous le joug du despotisme , ont le génie des Arts ; comparez leurs productions avec les chefs-d'œuvres que chaque jour voit éclore dans Lyon cette partie de l'industrie & du goût , & vous serez convaincu que le génie seul de la liberté préside aux Arts , & qu'il est un des grands principes de la prospérité du Commerce & des Manufactures. Il me seroit facile d'insister ici sur cet objet particulier , de puiser dans l'Histoire des Nations des preuves multipliées de cette vérité , si je ne parlois à des Savans qui en sont très-persuadés. Je me contenterai d'établir par des monumens propres au sujet qui m'occupe , que l'esprit de la liberté si favorable aux Arts , à l'industrie & au Commerce , a toujours régné dans cette Ville.

La Ville de Lyon , dans son origine , fut libre & indépendante , s'étant formée par le concours volontaire de divers Peuples des Gaules qui se réunissoient tous les ans au confluent du Rhône & de la Saône. Elle ne perdit point ses droits sous la domination de Rome. Marc-Antoine y ayant trouvé des ressources considérables pour Jules César , cette Ville fut faite municipale (1),

(1) Menestrier 4 , dissertat. sur l'origine de Lyon.

& ses Habitants furent traités comme amis des Romains. Peu de temps après, l'Empereur Claude lui donna le titre de Colonie Romaine (1), qui comprenoit les droits des Citoyens de Rome. Les deux Tables de Bronze placées à l'Hôtel-de-Ville de Lyon en font un garant assuré. Un Jurisconsulte qui vivoit au commencement du troisieme siecle (2), assure que Lyon jouissoit du Droit Italique, preuve constante de sa liberté. Ce Droit Italique étoit l'exemption des impôts dont furent affranchis les Citoyens de Rome, les Habitants de l'Italie associés aux Droits de la Capitale & quelques Villes considérables. *Jus Italicum nihil aliud, est quam immunitas à tributis tam capitis quàm soli* (3).

Lorsque les Gaules furent envahies par les Nations Germaniques, les Habitants du Pays, après le partage des terres, usèrent en toute liberté des fonds qui leur restèrent, & ils continuèrent à jouir de tous leurs Droits politiques & civils (4). La Loi Romaine qui les établissoit, fut constamment observée à Lyon : les Loix de Gondebaud (*inter Romanos Romanis Legibus præcipimus judicari* ; préambule de la Loi des Bourguignons), celles de Clotaire, les Capitulaires & les autres, en font une preuve com-

(1) *ibid.*

(2) Paul, liv. 8, §. 1, ff. de cens.

(3) Turn. *adv. l. 9.*, cap. 15.

(4) Berroyer & de Laurière, *conjectur. sur l'orig. du Droit François*, p. 15, *Espr. des Loix*, l. 30, ch. 11.

plette (1); de sorte qu'en certains endroits de la France, particulièrement à Lyon, au commencement de la seconde Race de nos Rois, le Droit Romain fut regardé comme une Loi réelle & territoriale (2). Voyez aussi le recueil des Chartres, Lettres-Patentes, Edits, Déclarations, Réglements & Arrêts donnés par nos Rois depuis 1271.

Cet amour de la liberté parut sur-tout à la fin du douzieme siècle, à l'occasion des troubles qui regnerent entre les Habitants de Lyon & l'Eglise, & qui furent occasionnés par l'abus d'un Gouvernement trop arbitraire, principalement dans les exactions des Officiers de l'Archevêque & du Chapitre, commis à la perception de quelques droits. Le Peuple eut enfin recours aux armes, & se forma un Gouvernement municipal, composé d'un certain nombre de Citoyens notables pour veiller à leur sûreté. En 1228, les troubles recommencerent; les Habitants s'emparerent des clefs de la Ville, se saisirent des tours du pont de la Saône, y mirent une cloche pour convoquer les Assemblées, & choisirent cinquante des principaux Habitants & des plus accrédités, pour composer le Conseil de leur Communauté; de tous les Corps de métier on forma des Compagnies qu'on distinguoit par la différence de leurs drapeaux, *panni* ou pennons; on assigna à ces Compagnies des Officiers pour les com-

(1) Terrasson, Hist. de la Jurispr. Romaine, p. 367 & 368 Capitul., l. 6. c. 281.

(2) Esprit des Loix, liv. 8, ch. 4.

mander & leur faire prendre les armes. Pour autoriser les actes de la Communauté, on fit un sceau & contre-sceau. Lorsque Eudes de Bourgogne eut moyenné un accord qui ramena la paix, les Citoyens satisfaits restèrent enfin tranquilles jusqu'à ce que de nouvelles entreprises de la part de l'Eglise, & de ses Officiers, ayant ramené de nouvelles brouilleries, aboutirent enfin à déterminer cette Ville de passer sous la domination de nos Rois. Voyez l'abrégé chronologique de Lyon, & les diverses histoires de cette Ville d'où ces faits certains sont tirés. Ils ne paroîtront point étrangers à ceux qui seront aussi fortement convaincus que nous le sommes, que c'est à l'amour inné de la liberté qu'on doit la naissance & les progrès des Arts; que l'industrie aura toujours son principe dans l'esprit d'une noble & juste indépendance, & que la prospérité en découlera toujours. Aussi nos Rois, persuadés de cette vérité, ont-ils constamment laissé les Habitants de cette Ville en possession de plusieurs immunités dont ils ont joui jusqu'à ce jour, dont une des plus importantes est d'élire ses Chefs, qui sont revêtus du pouvoir de commander, de se garder, & de ne jamais voir dans son sein des Troupes.

La douceur, la politesse, l'affabilité, l'honneur, la sensibilité, l'amour de la gloire, sont encore des qualités qui forment le caractère des Habitants de Lyon; qualités que les Etrangers remarquent facilement en eux, dont ils font souvent l'éloge, & qui sont singulièrement propres

à l'esprit de Commerce & à sa prospérité. En effet , le Commerce contribue beaucoup à inspirer la douceur & l'affabilité envers tous les hommes , de quelque Pays qu'ils soient , parce que tous les rapports qu'il a avec toutes les contrées de la terre , sont extrêmement multipliés , & qu'ils tendent tous par les besoins réciproques , à faire regarder le genre humain comme un Peuple de freres ; les services mutuels des Nations sont nécessaires au Commerce. Introduisez l'esprit de Commerce parmi les peuplades sauvages & barbares qui ne rougissent pas de ces atrocités qui nous révoltent , bientôt vous les verrez humanisés , avoir en horreur ces forfaits qu'ils commettent de sang-froid , chérir tous les hommes & , après les vertus que la nature inspire , acquérir celles que la civilisation donne , & qu'on voit briller dans les contrées que le commerce féconde. Peut être me suis-je trop étendu sur les objets que je viens de traiter ; mais il est bien difficile de ne pas tomber dans un défaut de cette nature , quand on a une haute idée du Commerce & des Négociants , & que le cœur tient la plume.

Pour ne pas tomber une seconde fois dans l'inconvénient dont je parle , je vais réunir ici sous un même point de vue, trois autres principes de la prospérité du Commerce & des Manufactures de la Ville de Lyon , qui sont , le peu d'activité des autres Provinces , & des Nations diverses à l'époque de l'établissement des Manufactures de cette Ville ; le petit nombre respectif des fabri-

ques qu'il y eut alors dans Lyon , & qui depuis ; s'est peut être trop accru , & l'esprit d'une fortune rapide qui avoit lieu dans les premiers temps , & dont on est bien éloigné de nos jours : afin de mieux juger de la force & de l'influence de ces principes de la prospérité de nos Manufactures , il est nécessaire de dire deux mots de quelques événements qui précèdent l'époque dont nous parlons. Ce fut environ vers l'an 1290 que les Bannis de Florence , de Lucques & des autres Villes d'Italie , par rapport aux factions des Guelphes & des Gibelins , se retirèrent à Lyon où ils exercèrent le Commerce de la banque. La protection puissante qu'ils y trouvèrent , attira beaucoup d'autres Négociants ; & cette époque peut être regardée comme une des causes de l'accroissement & de la prospérité où le Commerce de Lyon est ensuite parvenu , après avoir languï auparavant sous l'engourdissement de la tyrannie féodale , & sous l'influence destructive de plusieurs guerres.

A peine l'Etat de Gênes eût-il secoué le joug de la France , qu'on s'aperçut que l'Italie étant seule en possession des Manufactures de soie , absorboit la plus grande partie de notre numéraire. En conséquence , l'usage & l'importation des étoffes de soie furent bientôt prohibés ; mais les défenses ne firent qu'irriter les desirs. Le goût de la Nation , ainsi que son empressement pour cet objet , augmentèrent à un tel point , que les Loix prohibitives devinrent inutiles par le nombre des contraventions. Louis XI , dont la poli-
tique

tique fut quelquefois profonde & éclairée , pensa avec raison , que pour rendre à la Loi toute sa vigueur , il falloit établir dans son Royaume des Manufactures semblables à celles d'Italie. Il n'épargna rien pour attirer dans ses Etats des Ouvriers d'Italie (1) ; il en établit à Tours en 1470 , & leur accorda ensuite des Lettres-Patentes & des privileges , à l'ombre desquels les Manufactures fleurirent & prospérèrent jusqu'à l'établissement de celles de Lyon, dont voici l'époque.

La présence de François I , ayant attiré à Lyon beaucoup d'Etrangers , & notamment Etienne Turquet & Barthelemi Naris , deux Genoïs expérimentés dans l'art des Manufactures , ceux-ci ne tarderent pas à s'appercevoir combien la situation de Lyon étoit avantageuse pour le Commerce , & combien les grands privileges dont cette Ville jouissoit , pouvoient faire fleurir les Manufactures. En conséquence , ils se déterminèrent à faire un établissement de cette nature. Aussi-tôt ils en firent la proposition aux Conseil-

(1) Le Commerce , dit un Historien françois , jusqu'alors extrêmement négligé en France, fixa l'attention du Roi ; il voyoit avec chagrin que l'industrie des Etrangers enlevoit l'argent du Royaume. Pour remédier à ce mal, il fit venir de Grece & d'Italie quantité d'Ouvriers qui pussent fabriquer des étoffes précieuses. Il exempta de tous droits , taxes & impôts les Etrangers & les François employés dans ces Manufactures , même leurs femmes, leurs veuves & leurs enfants. Il permit par une Ordonnance à tous Ecclesiastiques , Nobles & à toute autre Personne, de faire, sans déroger , le commerce par terre & par mer.

E

lers & Echevins de la Ville , » offrant pour sûreté de leurs paroles , de faire venir leurs femmes & leurs enfans ; & d'avoir des métiers montés avant les fêtes de Pâques de l'année suivante , s'il plaisoit à Sa Majesté de leur accorder à leurs Compagnons & autres Ouvriers les mêmes prérogatives dont jouissoient les Manufactures de Tours ». François I, qui mérite autant le surnom de protecteur des beaux-arts , que de restaurateur des Sciences , accueillit les demandes de Mrs. Turquet & Naris , accorda à cet établissement une protection particuliere , & rendit à Lyon, au mois d'Octobre de la même année 1536, un Arrêt distingué , relatif aux nouvelles Manufactures. Fideles à leurs promesses , les nouveaux Fabricants eurent bientôt préparé les soies , & monté des métiers au temps fixé. De belles étoffes furent aussi-tôt le fruit heureux qu'on en retira. A cette aurore des Manufactures de Lyon , on donna indistinctement à tous ceux qui avoient des fonds , c'est-à-dire , du numéraire , la permission de fabriquer sous la main-d'œuvre de nos deux Genoïs. Cette liberté , qui pour tous les Citoyens ouvroit une nouvelle route à la fortune , & dont un grand nombre ne manqua pas de profiter , contribua d'une maniere toute particuliere au succès de l'entreprise. Plusieurs gens à talents ayant été instruits des privileges particuliers qu'on accordoit aux Fabricants de Lyon , vinrent des Pays étrangers se fixer dans cette Ville. Bientôt les métiers se multiplièrent , & fournirent à la France & même à divers autres Etats , un grand

nombre d'étoffes différentes qu'ils venoient acheter à Lyon.

De ce précis historique de l'établissement des Manufactures de Lyon, dont la certitude est la plus grande possible, puisqu'il est tiré des pièces authentiques qui sont du temps même dont nous parlons, il résulte que dans les autres Provinces & dans les divers Etats, on ne remarquoit pas l'activité & l'industrie qui fut en vigueur à Lyon; puisqu'on établit dans cette Ville des Fabriques, que des Ouvriers étrangers y furent appelés, que d'autre vinrent d'eux-mêmes s'y établir, que dans peu la France entière, & même divers autres Royaumes acheterent des étoffes de Lyon; faits constatés par des actes qui sont dans le dépôt des Archives de la Fabrique, il est de toute évidence qu'il y avoit moins d'activité dans les autres Provinces de France, & même dans les Etats voisins, que dans la Ville de Lyon. Les Manufactures de cette Ville, d'abord peu nombreuses, augmentèrent successivement, & trouverent un débit assuré dans le goût du temps qui étoit très-porté vers les étoffes de soie, comme nous le prouverons bientôt par des Monuments historiques, genre de démonstration le plus capable d'opérer une ample conviction. De la réunion de ces causes, suivit nécessairement l'espoir d'une fortune rapide; car, l'intérêt a toujours été le grand mobile des actions des hommes, & il doit être l'ame du Commerce; & ces trois principes ont produit la prospérité de nos Manufactures, qui en est une suite nécessaire. On

observera que la Manufacture de Tours souffrit nécessairement de la concurrence de celle de Lyon , qui l'éclipsa bientôt ; & quelques nombreuses que fussent les Fabriques de Lyon , elles furent toujours en très-petit nombre , respectivement à la grande consommation qu'on faisoit des étoffes , soit dans le Royaume , soit dans les Pays étrangers. Ces divers objets seront développés avec un certain détail de preuves authentiques que j'ai entre les mains , dans un grand ouvrage que je publierai sur le Commerce de Lyon.

Une septieme cause de la prospérité des Manufactures de la Ville de Lyon , est la politique adroite & éclairée des Habitants de cette Cité , d'avoir appelé & favorisé un grand nombre d'Etrangers habiles qui y ont formé des établissemens. D'abord , lorsque les Banquiers d'Italie , persécutés par les factions des Guelphes & des Gibelins , se réfugièrent à Lyon , ils y trouverent des protections puissantes pour l'exercice si utile de la Banque , malgré les anathêmes d'un Concile. Nous seroit-il permis , à cette occasion , de dire en passant que le Commerce seroit absolument perdu si la Puissance ecclésiastique cherchoit à se mêler de cet objet qui lui est étranger.

Revenons à notre sujet. Les sieurs Turquet & Naris furent accueillis à Lyon par les Officiers Municipaux avec la distinction qu'ils méritoient. Un grand nombre d'autres vint s'établir à Lyon , & participerent à la même protection. On a vu dans cette Ville plusieurs illustres Familles étran-

geres y acquérir de grands biens par le Commerce , telles que les Trozzi , les Albiffi , les Caponi , les Bartholi , qui furent les derniers Nobles qui cédèrent à la fortune du grand Côme de Medicis ; même dès les premiers temps dont nous parlons , on comptoit trente-six familles de Florentins , vingt-quatre de Génois , douze Familles Allemandes , dix huit d'Italiens , neuf de Grisons , dix-huit de Lucquois , dix-sept de Savoie & du Piémont , qui contribuerent beaucoup à faire fleurir le Commerce. Le nombre de ces différentes Familles augmenta beaucoup dans la suite ; depuis 1549 jusqu'au dix-huitieme siecle on a compté 65 maisons de Négociants Suisses établis à Lyon. Le fameux Jacques Cœur si connu par son Commerce , par ses richesses & par ses disgraces sous Charles VII , avoit eu des Façteurs à Lyon , & y possédoit six maisons. Tous ces faits , qui sont certains , prouvent que dans tous les temps la Ville de Lyon a accueilli les Etrangers ; que par des encouragements & une protection marquée , elle a su les fixer dans son enceinte. Dans toute la suite de ce Mémoire , on en verra d'autres exemples qui ont un rapport direct avec quelques-uns des objets que nous devons traiter , & que nous omettrons ici pour éviter les répétitions.

Cette heureuse politique de la Ville de Lyon a été le modele que se sont proposé divers Souverains pour faire fleurir les Arts dans leurs Etats. Ce Pierre premier , qui mérite d'être regardé comme le créateur de sa Nation , qui , en quel-

ques années , est venu à bout par la force de son génie de la tirer de l'obscurité où elle avoit toujours languï , & de lui donner assez de consistance pour avoir une grande influence dans la balance de l'Europe ; & cette Catherine qui s'est montrée si digne d'occuper le Trône où s'étoit assis le Czar , qui , par son génie & le plus brillant des regnes , s'est élevée à une hauteur que peu de Souverains ont atteint ; ils ont eu l'un & l'autre la plus grande attention à s'enrichir des dépouilles des Nations , ils ont non-seulement ouvert leurs Etats aux Etrangers qui , mécontents de leur patrie ou conduits par l'inconstance , alloient s'y réfugier ; mais ils ont attiré par des encouragements , & par une protection particulière tous les gens à talents qui pouvoient être utiles dans divers genres. Et ce Frédéric qui par son courage , l'intrépidité de son ame & la plus brillante tactique , s'est rendu redoutable à l'Europe entière , dont après avoir dissipé les complots , il a fait plus d'une fois le destin. Ce Prince le premier Souverain de son siècle , & le modele de ceux qui existeront à jamais ; ce Prince qui a fait asseoir à ses côtés la Philosophie sur le Trône qu'il a entouré de la troupe nombreuse des sciences & des arts ; doué d'une étendue de génie auquel rien ne peut être comparé ; avec une ame de la trempe la plus forte & un esprit d'une philosophie profonde , a senti plus que personne les avantages infinis qu'il pouvoit procurer à ses Etats , en y appelant les arts étrangers. De tous côtés des essaims nom-

breux de Savants , d'Artistes de tous les genres sont venus présenter les tributs de leur génie à ce Souverain , l'admiration de l'Europe ou plutôt de l'Univers ; car ses brillantes actions sur les aîles de la gloire & de la renommée ont volé jusqu'au bornes du Monde. La France , dont il a toujours été l'idole , & qu'il chérit particulièrement , a contribué plus qu'aucune autre Royaume , à rendre ses Etats florissans ; Lyon sur-tout plus qu'aucune autre Ville du monde , a concouru à enrichir de ses pertes sa Capitale & ses Provinces , & à les élever à ce degré de grandeur & de gloire qu'elles ont atteint.

Si jusqu'à présent le Commerce & les Manufactures distinctives de la Ville de Lyon ont eu un succès auquel rien dans ce genre ne peut être comparé , c'est aux inventions & aux découvertes nombreuses qu'on a faites dans cette industrieuse Cité qu'il faut l'attribuer ; ce sont elles qui lui ont assuré une supériorité éminente devant laquelle tout dispaçoit. Dans une matiere aussi abondante , nous nous bornerons à quelques-unes des principales ; les autres trouveront leur place dans l'histoire de la Fabrique & du Commerce de Lyon que nous publierons. Dans les premiers temps de leur origine , les Manufactures ne durent s'occuper que d'acquérir de la consistance & du nerf pour se soutenir par elles-mêmes. Dans leur enfance , elles furent sans doute foibles ; mais bientôt parvenues à l'adolescence , & ensuite à la force & à la vigueur , elles enfanterent des miracles.

Le célèbre Octavio Mey doit être mis à la tête des Inventeurs dont nous allons parler. C'est lui qui imagina le lustroir , machine propre à lustrer les soies & à donner de l'apprêt & du lustrage aux taffetas. Dès le 7 Novembre 1665 il fut incorporé dans le Corps de la Fabrique , du propre mouvement & par délibération de la Communauté , en considération de cette découverte. Il n'est pas inutile de dire comment il parvint à imaginer cette espece de préparation. Le hasard a présidé à cette découverte comme à bien d'autres ; mais le génie fut en profiter , & sans lui elle auroit été perdue ; le mérite en est le même. Ayant mis dans sa bouche un brin de soie , & l'y ayant roulé pendant quelque temps , il remarqua , lorsqu'il l'en eût tiré , que cette soie avoit acquis un éclat qu'elle n'avoit pas avant cette opération. Plusieurs expériences qu'il fit successivement , lui montrèrent que cet effet étoit constant. Alors il se livra à une suite de recherches qui furent couronnées du plus heureux succès ; car , après avoir trouvé une lotion qui fût propre à lustrer la soie , & dont il se réserva pendant long-temps le secret , il fit une fortune immense. Le célèbre Lyonnais mourut en 1690 , après avoir bien mérité de sa Patrie par une découverte si utile à la fabrication des étoffes.

Quelques années auparavant Claude Daugnon , Maître Fabricant , imagina une nouvelle étoffe mêlée d'or & d'argent , fil , soie , laine & coton très-belle & fort recherchée , sur tout pour
les

les tapisseries & ornements d'Eglise. Quinze ans après il obtint de la Cour, (1623) pour un certain nombre d'années , un privilège exclusif pour cette fabrication. Cet établissement paroît doublement intéressant ; car , il est vraisemblable qu'il a donné naissance à la Communauté des Guimpiers.

Dans l'année 1650 , les Fabricants imaginèrent les ferrandines , étoffes mélangées de laine , que les Guimpiers voulurent fabriquer , ainsi que les étoffes brochées. Comme ils y mêloient toute sorte de matières , le Parlement , dans son Arrêt de 1726 , leur fixa des limites , & en leur permettant la fabrication des satinades , il leur défendit , ainsi qu'aux Fabricants même , de fabriquer aucunes étoffes mélangées , sous quelque dénomination que ce fût ou qu'on pût leur donner , autrement qu'en levant la chaîne moitié par moitié , ni de figurer lescdites étoffes à la grande tire , à l'exception toutefois des ferrandines & gazes que lescdites deux Communautés pourroient fabriquer à la grande tire , sans pouvoir , sous aucun prétexte , en faire d'autre usage , à peine de , &c. Il nous a paru intéressant pour l'Histoire de l'Art de faire mention de cet Arrêt.

En 1720 , Messieurs Roch Quinson , pere & fils , & Charbonnet , obtinrent du Conseil , au mois d'Avril , la prérogative d'élever une fabrique sous le nom de manufacture royale de velours à ramages , raz , façonnés , figurés ou découpés à l'imitation de ceux de Vénise , en soie pure , ou mêlés d'or & d'argent , propres à des orne-

ments d'Eglise , meubles & habits & doublures de carrosses ; d'y fabriquer aussi des damas en largeur de $\frac{5}{8}$ ou largeur ordinaire , en soie pure ou mélangés d'or & d'argent ; & enfin , de fabriquer également des brocatelles larges , des velours unis & raz , des satinades & autres étoffes pour meubles , avec la permission d'y employer des ouvriers étrangers en qualité de compagnons , seulement jusqu'à ce qu'ils eussent pu former des Sujets de Sa Majesté pour lesdits ouvrages.

Mais un de ceux qui a été le plus utile à la Fabrique de Lyon , & d'autant plus utile que sa principale découverte tourne au soulagement de l'humanité , est Jean Baptiste Garon , qui fut en même-temps un des Fabricants les plus intelligents. Il imagina une mécanique très-simple , & fort avantageuse aux Tireuses dont la profession est très-pénible ; c'étoit bien mériter de l'humanité & des arts. Il obtint un privilege qui fit sa fortune. Il est rare qu'une découverte marche sans être accompagnée de plusieurs autres : aussi notre Marchand-Fabricant obtint-il pour une autre invention , & pendant dix ans , sous le titre de manufacture royale , le privilege exclusif de fabriquer des velours brochés en nuances en toute sorte de façons , tant en dorure qu'en soie , à la charge de se conformer aux Réglements pour la fabrique des velours. Malheureusement pour le progrès des arts , le sieur Garon ne survécut que très-peu de temps à cette faveur dont jouit ensuite le sieur Chaussat , cessionnaire de sa veuve , lequel fut maintenu

dans toutes les prérogatives dudit privilege , par Lettres-Patentes de Sa Majesté du 8 Octobre 1733.

Nous ne dirons rien ici de la Délibération de la Communauté prise en 1746 , pour obtenir du Conseil la permission de faire des moirés d'argent , dans la largeur de cinq douzièmes d'aune , telles qu'elles se fabriquoient en Hollande & en Angleterre , afin de parler d'un des plus célèbres Inventeurs que la Fabrique ait jamais vu. C'est le sieur Falcon qu'on peut même regarder comme un des plus ingénieux Mécaniciens qui aient jamais existé dans les arts d'industrie. Le mécanisme de ses machines , la nouveauté de ses instruments , l'effet de ses différents ustensiles , ne peuvent être bien connus que par des figures , ou plutôt par l'inspection & par l'usage. Le sieur Brunette , Piémontois , a imaginé un rouet très utile pour fixer la quantité d'organins que doit prendre chaque roquetin destiné aux centres des velours , proportionnellement à l'aunage de.

Le sieur Boulachon , Maître Fabricant , trouva un secret de lever les raches sur les étoffes de soie , & propre à rendre l'éclat aux dorures sans altération. Lorsque M. de Vaucanson , de l'Académie des Sciences , s'est appliqué , en conséquence des ordres du Ministère , à perfectionner les machines relatives à quelques opérations des manufactures , il a été à Lyon s'instruire de tout ce qui y avoit rapport ; il a vu , avec admiration , le mécanisme des machines déjà exist.

tantes , & a cherché seulement à en simplifier quelques-unes.

Le sieur François-Philibert Charmes, fils aîné, Maître & Marchand Guimpier, a inventé depuis en 1772, 1774 & 1780, différentes machines mécaniques appliquées aux arts de Fileur, Tireur d'or & argent, très-utiles pour perfectionner les traits & filets. Pour remédier aux défauts de l'écachage, il a imaginé une machine dont la propriété est d'assurer, avec toute la solidité possible, le point de contact ou la prise de moulin, de manière qu'on pourroit remuer le banc sur lequel il est monté, sans craindre la variation de la prise; à cette machine est adapté un levier gradué qui fait faire, au moyen d'un poids de dix-huit livres, une pression de meules, depuis 8 livres jusqu'à 44, & cela en raison de chaque grosseur & dorage des traits. Pour remédier au défaut appelé placage, il a aussi inventé une machine bien combinée, & qu'il regarde comme le chef-d'œuvre de ses découvertes, au moyen de laquelle, & à l'aide d'un seul homme, il fait tourner, avec toute la délicatesse & l'égalité qu'exige le filé, depuis trois jusqu'à 6 rouets. Son avantage est très-grand, puisqu'avec trois personnes & quatre lumières de moins, elle fabrique un sixième d'ouvrage de plus, sans compter que la fabrication se trouve exempte des défauts qu'on remarque dans les filets fabriqués au rouet.

C'est ici le lieu de faire honneur à la Ville de Lyon du plus ingénieux, & peut-être du plus

grand Mécanicien que la France ait produit , le Pere Sébastien Truchet , si connu par-tout où les Sciences sont en honneur par un grand nombre d'inventions excellentes , qui ne sont pas du ressort de l'objet dont nous nous occupons , a encore travaillé à un grand nombre de modeles pour différentes Manufactures , & sur-tout pour les proportions des filieres des Tireurs d'or de Lyon ; & c'est avec beaucoup de raison que M. de Fontenelle dit : « Ceux qui ont quelque talent singulier peuvent l'ignorer quelque-temps , & ils en sont d'ordinaire avertis par quelque hasard favorable. Un homme destiné à être un grand Mécanicien ne pouvoit être placé par le hasard de la naissance dans un lieu où il en fût ni plus promptement ni mieux averti qu'à Lyon. »

Nous nous bornerons à ce cours exposé des inventions mécaniques qui ont été faites depuis l'établissement des Fabriques de Lyon. Un plus long détail seroit ici superflu & ennuyeux pour nos Lecteurs , à cause des termes d'art dont il est nécessaire de se servir , mais qui ne peuvent être entendus qu'avec le secours des figures. Tout cela ne peut trouver place dans un simple mémoire , parce qu'alors l'accessoire deviendroit le principal , & que dans l'histoire des inventions de la Fabrique que nous préparons , & qui fera partie de l'ouvrage sur le Commerce de Lyon que nous avons annoncé plus haut , on verra d'abord le mécanisme d'un ancien métier , ensuite celui des métiers du temps présent avec toutes les innovations & perfections qui y ont

été introduites successivement. Nous parlerons de plusieurs autres Inventeurs que nous avons été obligés de passer sous silence. Nous nous étendrons avec complaisance sur les inventions de plusieurs Citoyens qui nous paroissent avoir porté la fabrication des étoffes à un point de perfection étonnant.

Si aux inventions excellentes qui ont toujours distingué la Fabrique de Lyon , on y ajoute la supériorité du dessein & le goût exquis qui ont toujours brillé dans cette Ville , on aura un nouveau principe de prospérité des Manufactures , & peut être le plus grand principe qui les ait rendues florissantes. En effet , où trouver plus de goût , plus de délicatesse , plus de finesse , plus de vérité , plus de grace , plus de coloris , un art plus savant de fonder les nuances , de mêler les teintes , & de rendre l'art même rival de la nature. S'il existoit quelque individu qui , à l'aspect des beautés sans nombre que cette Manufacture a enfantées , ne fût dans l'enthousiasme , ah qu'il seroit à plaindre ! que la Nature auroit été marâtre à son égard ! Il faudroit lui dire ce qu'un Ancien disoit à un froid Spectateur d'un superbe tableau , *prend mes yeux & regarde*. La supériorité des Dessinateurs de Lyon , & l'excellence du goût qui regne dans cette Ville est si bien établie , qu'il n'y a aucun contradicteur de cette vérité. L'empressement que toutes les Cours montrent à se procurer des étoffes de Lyon , dans le moment même de leur nouveauté , est la preuve la plus

irréfragable qu'on puisse délirer , & elle montre , de la manière la plus convaincante , que c'est à la supériorité du dessein & à l'excellence du goût le plus exquis , qu'on doit attribuer , comme à un des principes les plus efficaces , la prospérité des Manufactures distinctives de la Ville de Lyon.

Les privilèges & la protection particulière que nos Rois ont accordés au Commerce & aux Manufactures de Lyon , me paroissent encore une des causes qui les a fait fleurir. Charles VII , étant dans la Ville d'Angers en 1443 , accorda à la Ville de Lyon deux foires qui devoient être tenues le Mercredi après Pâques , & pendant vingt jours , & la seconde durant un égal intervalle de temps , à commencer du 26 Juillet. Il en accorda dans la suite une troisième qui s'ouvroit le lendemain de la fête de Saint-Jacques. Dès l'an 1462 , seconde année du règne de Louis XI , le Conseil lui fit entendre le dommage & préjudice que recevoit le Royaume , de ce que les Marchands de Lyon & des autres bonnes Villes fréquentant les foires de Genève , tiroient dehors son obéissance une grande quantité , tant de deniers que de denrées. A cette cause , il octroya lors les quatre foires annuelles qui sont de présent tenues & fréquentées en la Cité de Lyon , à savoir à Pâques au mois d'Août , à la Toussaints & aux Rois , chacune d'icelle durant quinze jours ouvrables , en faveur desquelles furent données grandes immunités & privilèges aux Marchands. Pour cet effet furent expédiées Lettres en forme authentique , contenant les Réglements d'icelles foires

données à Saint-Michel sur Loire , le vingtième jour d'Octobre l'an 1462. Louis XI étant à Nogent , accorda , le 29 Avril 1464 , au Prévôt des Marchands & Echevins de Lyon le pouvoir & l'autorité d'élire des personnes de probité pour prendre garde que durant les foires , les Marchands ne fussent vexés ; & de plus , afin de terminer à l'amiable les différends qui naissent entre Marchands. Charles VIII , au mois de Mai 1487 , donna des Lettres-Patentes relatives aux foires de cette Ville ; nous en avons parlé ci-dessus ».

Louis XII étant à Lyon , s'occupa de ce qui pouvoit avoir rapport au Commerce de cette Ville. Je n'en citerai qu'un trait , qui , quoique minutieux au premier coup d'œil , est cependant intéressant , parce qu'il est lié à l'histoire du Commerce. Le Roi ordonna d'abattre les bancs & auvents des boutiques qui nuisoient tellement à la décoration de la Ville » que les rues en étoient difformes & tant étroites , que les charrettes s'entrerencontrant par les rues , ne se pouvoient détourner , & que les boutiques des Marchands en étoient obscurcies & ténébreuses , & n'étoit aisé à discerner le fard de la marchandise d'avec le naïf ; d'autant qu'il y a différence entre la nuit & le jour. » Le Seigneur de Barzac fut nommé pour présider à cette exécution. Le même Souverain étant à Lyon , & desirant relever de frais les Marchands faisant le Commerce des rivières , fit par ses Lettres-Patentes contenant Edit perpétuel , une abolition des péages , tréhus , impôts

& autres nouveaux subſides , mis ſus depuis cent ans ſans octroi des Rois ».

Après le premier Edit de la pacification des troubles , donné le 19 Mars 1563 , Charles IX déſirant remettre les choſes en leur premier état , révoqua les Foires qui pendant le temps des troubles , avoient été transférées de Lyon dans la Ville de Châlons. en Bourgogne. On les rétablit dans Lyon par Lettres - Patentes adreſſées au Comte de Saux , Chevalier de ſes Ordres , & Lieutenant-Général au Gouvernement de la Ville de Lyon. . . . En un mot , depuis Charles VII , Roi de France , je trouve que les quatorze Souverains qui ont occupé le Trône , ont tous confirmé les anciens privilèges de la Ville de Lyon , & en ont ajouté ſouvent de nouveaux qui annonçoient des ſoins , une vigilance , une ſollicitude , une attention & une protection dignes de l'importance du Commerce de cette Ville. D'ailleurs , nous aurons occaſion dans le cours de cet ouvrage de parler des privilèges accordés dans des temps poſtérieurs aux premiers que nous avons rapportés , précifément parce qu'étant plus anciens ils étoient plus difficiles à retrouver. Les uns & les autres ſont pleins des ſentiments de la plus haute conſidération pour cette Ville ; un ſeul exemple nous ſuffira ici. Dans le préambule des Lettres-Patentes contenant Réglement en 55 articles pour l'Adminiſtration municipale de la Ville de Lyon , Louis XV dit : » le rang que tient notre Ville de Lyon parmi les autres de notre Royaume , le Commerce conſidérable dont elle eſt le centre ,

la faveur des Rois nos Prédécesseurs & de Nous, dont elle a toujours été honorée, & les privilèges qu'elle en a obtenus, dans lesquels nous entendons la maintenir, &c. »

Les foires de la Ville de Lyon ont été autrefois un des plus grands privilèges que nos Rois aient accordés à la Ville de Lyon, & en même-temps un des principes-les plus efficaces de la prospérité du Commerce de cette Ville. Paradis de Cuyseaulx l'avoit bien senti, lui, qui persuadé que Lyon étoit l'*Officine du Commerce de tout le Monde*, disoit » il n'est pas possible d'avoir deux plus riches, plus fécondes & plus plantéreuses nourrices que ces deux grands fleuves du Rhône & de la Saône, par le moyen desquels lui abondent en bien de toutes parts, & lui est faite communication des marchandises de toutes les mers, & des Changes & Commerces de toutes les Nations qui sont sous le soleil ». . . . On ne pourroit nier que les Foires publiques & le Commerce de toute l'Europe n'ait été fréquenté à Lyon dès la fondation de la Cité de Planius, & possible avant que Plancus fut naiz, étant encore la Cité en bas, entre les rivières; & qu'ainfi soit, Strabo, qui vivoit du temps d'Auguste & de Plancus, parlant des Habitants de Lyon, écrit ainfi : *nam & usui magno est illis emporium*. Ils tirent un grand profit des Foires & Commerce; par lesquelles paroles l'on peut juger par conjecture, que déjà le Commerce s'exerçoit à Lyon avant que Plancus vint en Gaule. » Nous avons vu plus

haut dans la Lettre célèbre des Chrétiens de Lyon aux Eglises d'Orient, écrite environ l'an 172 de J. C. , & sous le regne de l'Empereur Marc-Aurèle Antonin , que les Foires de Lyon étoient fréquentées par des Marchands de toutes les Provinces du Monde. . . . Voyez Eusebe , liv. 5 , ch. 3. Si on en excepte les temps de guerre , les Foires ont toujours été tenues à Lyon , & aussi-tôt que les troubles cessôient , on rappelloit dans cette Ville les arts épouvantés & le Commerce fugitif , pour les y fixer de nouveau. Nous avons vu que depuis Charles VII les Foires ont eu lieu constamment , & que les Rois ses Successeurs, convaincus de leur heureuse influence sur le Commerce de cette Ville , les ont toujours favorisées , & ont cru avec raison que ces Foires , qui étoient un des grands privilèges qu'ils pussent accorder , formoient un principe efficace de prospérité.

Je fais que les Foires à présent n'avoient pas la même influence dont elles jouissoient autrefois. Nous prouverons cette vérité dans la troisieme partie ; mais il est sûr que dans le temps dont nous parlons , & même au commencement de ce siècle , elles ont été une des causes qui a fait fleurir à Lyon le Commerce & les Manufactures. On entend souvent à Lyon les anciens Négociants & Fabricants regretter ce bon temps, & désirer que les Foires fussent encore ce qu'elles ont été ; ce qui prouve toute l'influence qu'elles ont eue sur le Commerce ; & c'est tout ce que je me propose d'établir ici , qu'elles ont été une des

sources de la prospérité de Lyon. On voyoit alors les Marchands étrangers venir en foule dans cette Ville , y acheter eux-mêmes les étoffes qu'on y avoit fabriquées , & en les rapportant dans leur Pays , répandre au loin la réputation des Manufactures , & célébrer la politesse , l'affabilité , la douceur & l'urbanité qui caractérisoient les Citoyens de cette Ville.

La magnificence, qui a presque toujours régné dans la Cour de France a été encore une des causes de la prospérité des Manufactures distinctives de Lyon. Dans un Gouvernement Monarchique , le Prince est toujours le modele que la Nation se propose , & sur-tout chez un Peuple dont le premier sentiment est l'amour de ses Souverains. La magnificence du Prince est imitée par les Courtisans ; ceux-ci le sont par la Capitale, sur laquelle bientôt les Provinces se régient. Toutes les Cours ont ordinairement suivi le goût de celle de France , qui ne tarde pas à se répandre dans l'Europe entière. Les étoffes de la Fabrique de Lyon si protégée par nos Souverains, ont toujours fait un des plus brillants ornemens de la Cour de France ; dans les Fêtes qu'ils ont souvent données dans diverses circonstances , nos Rois à l'envi se sont parés des chefs-d'œuvres que les Manufactures de Lyon enfantoient, comme ils le font encore dans leurs Couronnemens , dans leurs Mariages , dans ceux des Princes & Princesses de leur Famille , dans les Alliances , les réceptions des Souverains , celles des Ambassadeurs extraordinaires , &c. &c. C'est alors

qu'ils étalent avec complaisance le luxe de nos Manufactures , & la brillante magnificence si propres à l'industrie françoise.

Je pourrois en citer mille exemples que j'irois puiser dans l'Histoire de divers regnes de nos Princes. Celui de Louis-le-Grand m'en fouroit plusieurs , ainsi que le regne de Louis XV ; mais ils sont trop connus pour les rapporter. J'aime mieux en choisir qui soient propres à la Ville de Lyon , & qui donnent une idée des étoffes qu'on fabriquoit anciennement dans les Manufactures de cette Ville. En 1548 , le Roi Henri second , fit à Lyon » une magnifique , superbe & triomphante entrée. La loge qu'on lui avoit construite pour recevoir & ouir les Chefs des Nations , & Capitaines des Enfants de la Ville qui lui venoient faire la révérence ; cette loge étoit couverte d'un drap de soie verte à rouleaux & entrelasseurs de fil d'argent , remplies de croissants & de chiffres dudit Seigneur , & tout autour , tant dedans que dehors, tendue de riches tapisseries de haute-lice à personages , avec arcades & appuis sur le devant , semblablement tournoyés d'une tapisserie verte , & enrichi le tout à force de festons , chapeaux de triomphe & armoiries dudit Seigneur , de la Reine & de Monseigneur le Dauphin , toumoyés & environnés d'or & clinquant ». Lorsque le Consul des Genoïs , établi à Lyon , vint présenter ses hommages au Monarque , les toiles d'argent , le velours noir & blanc , le satin , &c. servirent à sa parure. Les Comtes de Saint-Jean parurent alors avec

de grandes robes de fatin , damas & taffetas. Le Prévôt des Maréchaux & son Lieutenant marchoient avec leurs Archiers , tous à cheval , vêtus de soie de drap vert , une manche & le bord de soie , de broderie blanc & verr. » Le fatin bleu , le damas à grandes fleurs , & des passements blancs frisés entroient ainsi dans leur uniforme ». Le pourpoint des Arquebusiers étoit de fatin blanc , & doublures de chausses de taffetas blanc rayés d'or ; le collet & les chausses de velours noir ». Ils étoient au nombre de 338 ; « ensuite les Capiraines , Lieutenants & Enseignes des bandes différentes , ou différents Corps selon les professions ». On vit « celui des Bouchers vêtu de bonnet , collet , pourpoint , chausses & souliers cramoisi de haute couleur , descoupés & couverts de gros fers & boutons d'or. Celui des Cartiers , de velours noir passémenté d'argent , boutonné de même de gros fer d'or. Celui des Cousturiers , de noir , blanc & vert , richement passémenté & brodé d'or & d'argent . . . & après eux leurs Compagnons habillés de velours , fatin , & le moindre de taffetas cramoisi ». Il seroit trop long de rapporter ici tout ce qui regarde l'habillement des autres Corps , comme Pelle-tiers , Chapeliers , Tisserands , Teinturiers , &c. qui furent à cette Fête , & marcherent dans leur ordre. La Nation Lucquoise , la Nation Florentine , les Milanois , les Allemands , les Genoïs faisoient ainsi partie de cette brillante Fête , où chacun à l'envi cherchoit à étaler la plus riche , la plus brillante & la plus magnifique parure. Par ce

que nous avons rapporté , on pourra juger de ce que nous supprimons ; mais le peu que nous en avons dit suffit pour donner une idée de la magnificence de ce temps, de la nature des étoffes qu'on fabriquoit à Lyon , du goût qui regnoit alors , des couleurs qui plaisoient le plus , des desseins & des objets représentés , des ornemens & accessoires qu'on y ajoutoit.

Lorsqu'environ cinquante ans auparavant, Louis XII fit son entrée solennelle à Lyon, il y eut également des Fêtes brillantes. En 1500, au mois de Mai on fit un tournoi, & à la place Grenette furent faites lices de drap de soie , soutenues avec cordages où comparurent plusieurs gaillards Chevaliers montés sur chevaux de bois, &c. » Le sujet que nous traitons étant lié par l'histoire des arts d'industrie , avec celle des modes , des parures , je crois qu'il est nécessaire pour l'intelligence de ce que nous établirons ensuite , de citer encore un ou deux traits de cette espece. Au commencement du regne de Louis XI, vers l'an 1461 , temps où la Manufacture de Tours n'étoit pas établie , encore moins celle de Lyon , on verra que dans cette dernière Ville , & conséquemment dans toute la France , le goût étoit très-bizarre , que les étoffes de soie étoient très-rares , puisque les anciens Historiens , en décrivant « les accoustrements étrangers dont les Seigneurs & Dames de Lyon usoient en ce temps , disent que la mutation & variété d'habits a toujours été naturelle aux François , plus qu'autre Nation , en quoi ils reçoivent plus de réputation d'inconf-

tance que de profit; car en cette année 1461, les Dames de Lyon, qui portoient auparavant de longues queues en leurs robes, changerent & mirent aux bords des robes, de grands & larges pans, les uns de gris de laitices, les autres de martres, les autres d'autres semblables étoffes, chacun selon son état, & possible passoyent aucune plus outre; & en leur tête chargerent certains bourrelets pointus comme clochiers, la plûpart de la hauteur de demi-aulne ou trois quartiers, & étoient nommés par aucuns les grands papillons, parce qu'il y avoit deux larges aîles deçà & delà, comme sont aîles de papillons; & étoit ce haut bonnet couvert d'un grand crespé traînant jusqu'en terre, lequel la plûpart trouffoyent autour de leur bras. Il y en avoit d'autres qui portoient un accoustrement de tête qui étoit partie de drap de laine, partie de drap de soie mailé, & avoit deux cornes comme deux donjons; & étoit cette coëffure découpée & déchiquetée comme un chaperon d'Allemand, ou crespée comme un ventre de veau; & celles portoient des robes ayant des manches très-étroites depuis les épaules jusques vers les mains, qu'elles s'élargissoient jusqu'en bas ou découpées à undes. Les Dames de médiocre maison portoyent des chaperons de drap faits de plusieurs larges lais, ou bandes entortillées autour de la tête, & deux aîles aux costés, comme deux oreilles d'ânes. Il y en avoit aussi d'autres de grandes maisons qui portoyent des chaperons de velours noir de la hauteur d'une coudée, lesquels
l'on

l'on trouveroit maintenant (en 1572) fort laids & étranges. L'on ne pouvoit bonnement montrer ces façons diverses d'accouſtrements des Dames en les écrivant , & ſeroit beſoin qu'un Peintre les repréſentât. L'on en voit pluſieurs façons exprimées à Lyon , & aux verreries des Eglifes faites de ce temps-là. Au ſurplus , les filles , depuis qu'elles étoient fiancées juſqu'après un an entier de leurs noces , portoyent un ornement de tête qu'on nommoit à Lyon floccard , lequel elles laiſſoient étant l'année révolue , & prenoyent les chaperons ſuſdits. »

Vingt-un an ſeulement après cette époque , on voit que les étoffes de ſoie étoient bien plus communes , qu'elles ſervoient non-ſeulement aux ornements , mais encore aux habillemens même. En 1482 , à Lyon , « fut ordonné aux putains & aux femmes publiques qu'elles euſſent à vuidier de bonnes & honorables rues , & ſe retirer au bordeau , & leur fut défendu de porter vêtements , ornements & parements de leur corps , de drap de ſoie , ni corroyes garnies d'argent blanc ni doré , ni porter fourrures de robbes de penne de gris , menu-vert , laitiffes , penne noire ou blanche d'agneaux , excepté tant ſeulement un péliſſon de noir ou de blanc ; ainſi par même moyen de ne porter chaperon de femme de bien & honneſte , ſus peine de conſiſcation d'iceux habits & ornements. » De cette époque à celle du commencement du quinzieme ſiecle dont nous avons parlé plus haut , à l'occaſion du tournoi de la Grenette , de celle-ci à l'entrée de

Henri II dans Lyon, on voit de grandes différences, & on peut suivre le progrès du goût & ceux des Manufactures même dans les temps les moins connus. Ce que nous ajouterons dans le cours de ce Mémoire servira à compléter cette histoire ; mais ce petit nombre de faits est suffisant pour donner une idée des Manufactures anciennes, & prouver que la magnificence propre à la Nation, a beaucoup contribué à répandre nos étoffes, & à en procurer par ce moyen une grande consommation, d'où résulte toujours la fortune & la prospérité.

Parmi les principes de prospérité des Manufactures distinctives de Lyon, nous compterons aussi la division ou séparation qui a été faite successivement de diverses professions analogues à l'art de la Fabrique, & qui dans l'origine des choses, avoient d'abord été confondues avec lui ; il est difficile qu'un Ouvrier ou un Artiste qui embrasse en même temps plusieurs professions disparates, puissent réussir également dans toutes & les porter les unes & les autres à leur perfection. Les efforts qu'on fait dans divers genres auroient eu plus de succès s'ils avoient été dirigés vers un seul. Une espèce d'apogée ancien fort connu a consacré cette vérité.

Les Rubaniers qui, dans l'origine des Manufactures, avoient été regardés comme membres du Corps de la Fabrique, réclamèrent dans la suite les Lettres-Patentes du 2 Février 1542 qui établissoient les Rubaniers de la Ville de Tours jurés en leur métier, & désirèrent de faire

un Corps particulier ; établissement qui fut confirmé par Arrêt du Parlement de Paris , du 10 Février 1571 , à la charge que lesdits Rubaniers ne pourroient fabriquer des étoffes , au plus que dans la largeur de quatre doigts. Autre Arrêt du Parlement du 4 Juillet 1487 à l'occasion des Mouliniers , pour les Rubaniers , semblable à celui de Tours sur le même sujet. Six ans auparavant (le 21 Mars 1581) les Teinturiers furent érigés en maîtrise de Corps particulier par Arrêt du Parlement ; c'est ce que nous rappelle la Déclaration de Louis XIII du mois de Septembre 1610 , dans laquelle le Souverain nous apprend qu'il regarde comme une source d'avantages , cette police réfléchie qui remédioit à des dissensions & à des abus , mais encore qui distribuoit chaque genre de travail dans les mains des Ouvriers qui y excelloient. Par ce moyen l'harmonie fut établie , & la Manufacture de Lyon parvint à jouir de la réputation la plus flatteuse.

L'établissement dont Claude Daugnon , Maître Fabricant , obtint le privilege en 1623 , & dont nous avons déjà parlé , peut être regardé comme l'origine de la Communauté des Guimpiers , occupés principalement à faire des guimpes , des gazes , des crêpes & des toiles d'or & d'argent faux , & qui depuis , entreprirent d'écacher le fin comme le faux ; & de l'aveu & consentement des autres Communautés , continuèrent ensuite à préparer & filer en plus grande partie les traits qui s'emploient non-seulement dans les

étoffes, galons & autres ouvrages de passemens, mais encore ceux destinés au Commerce considérable des filées. C'est ce succès qui les enhardit à les fabriquer & à les vendre pour leur propre compte, & à se décorer du titre de Maître & Marchands Ecacheurs & Fileurs d'or & d'argent, usurpé sur les Tireurs d'or. Un Arrêt du Parlement du 30 Juillet 1726, confirma ensuite les Guimpiers dans l'exercice de leur profession.

Ces démembrements particuliers du corps de la Fabrique, peuvent être comparés à des Colonies qui, pour l'intérêt commun, se séparent de la Métropole, ou aux enfants nombreux d'une même famille qui forment différents établissemens; non-seulement l'avantage particulier s'y trouve, mais encore, le bien public. Il est bien évident qu'un Rubanier, par exemple qui ne s'occupera que de l'objet particulier auquel il s'est consacré, réussira mieux que s'il s'appliquoit à plusieurs objets divers; il en est de même du Guimpier, de l'Ecacheur, du Teinturier, du Fabricant. Non-seulement par cette méthode on obtiendra plutôt un bas prix dans la main-d'œuvre pour les préparations, ce qui assurera le débit dans la concurrence, puisque la marchandise sera livrée à meilleur marché. Un Horloger particulier qui feroit toutes les pieces d'une montre, emploieroit un temps considérable à les travailler, tandis que divers Ouvriers qui ne s'occupent que de certaines pieces, les ont bien plutôt faites, & les vendent à un prix inférieur

à égal degré de bonté. Il en est de même de l'Epinglier, &c. &c. En un mot, de tous les Artistes. La division des professions analogues relatives produisant une économie dans le temps dans la main-d'œuvre, étant de plus une source de perfection, doit donc être regardée comme un principe de prospérité.

Depuis la naissance de la Fabrique jusqu'à présent, on a fait plusieurs Réglements. Il y en a sans contredit de très-utiles; mais, soyons de bonne foi, il en est aussi d'inutiles, ou plutôt, de nuisibles. Deux causes puissantes de prospérité ont été d'observer ceux qui étoient avantageux, &, disons-le avec franchise, de s'éloigner dans certaines circonstances, de ceux qui étoient pernicieux. Une matiere comme celle-ci ne peut pas être un objet d'agrément; ne cherchons donc qu'à être utiles. Afin que l'établissement de la Fabrique prospérât, plusieurs choses étoient nécessaires, il falloit une bonne police dans l'intérieur, & une grande réputation au dehors; des Réglements étoient utiles dans ces premiers temps, aussi chercha-t-on à soumettre à une regle fixe les étoffes qui se fabriquoient, à en écarter les défauts & les infidélités qui pouvoient avoir lieu, à arrêter les divisions qui étoient inévitables entre un nombre d'ouvriers dont la cupidité étoit le principal mobile.

Des raisons aussi puissantes déterminèrent Henri II, à la sollicitation des Conseillers & Echevins de cette Ville, de donner en 1554, à cette Manufacture de Statuts & Réglements

qui lui appartenissent en propre. « Jusques-là elle s'étoit conformée à ceux qui avoient été faits pour la Manufacture de Tours , mais qui ne pouvoient lui convenir à bien des égards. Ceux-ci désignèrent la matiere des étoffes , assurerent leurs portées & leurs largeurs , établirent des Maîtres - Gardes & un Bureau pour en suivre l'exécution , enjoignirent aux Maîtres de tenir des livres , & de les exhiber auxdits Maîtres-Gardes lors de leurs visites , établirent une police entre le Maître & le Compagnon , se précautionnerent contre le vol & le recel ; en un mot , apprirent aux Teinturiers , Mouliniers & Dévideurs de soie leurs différents devoirs. » Plusieurs autres Loix & Réglements furent faits ensuite , quelques-uns étoient très-avantageux. « Louis XIV qui favoit apprécier toute l'utilité du Commerce , & sur tout des Manufactures qui en sont les premiers mobiles , ne dédaigna pas , au milieu de ses exploits guerriers , de se faire rendre compte des progrès de celle des étoffes de soie de Lyon , & de lui procurer les moyens d'acquérir un nouveau lustre ; c'est en conséquence qu'il voulut que ses Loix éparées fussent rassemblées , augmentées & diminuées à proportion des besoins & de l'accroissement de l'industrie ; qu'enfin par ses soins , & sous les ordres de l'illustre Colbert , l'ouvrage ayant été confié aux Maîtres-Marchands & Maîtres-Ouvriers les plus intelligents & les plus éclairés de la Manufacture , on vit éclore un Règlement réfléchi , & rédigé avec une clarté & une précision admirables.

Cependant il y eut des réclamations, & on obtint le 21 Décembre 1667, une Ordonnance du Lieutenant - Général de Lyon, qui fursit à l'exécution des articles 33, 38, 53, &c. mais la contestation ayant été portée au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté, en ordonnant l'enrégistrement dudit Règlement au Parlement, rétablit dans son entier l'exécution desdits articles. Cet Arrêt du Conseil d'Etat du Roi adressé au Parlement, est du mois de Février 1668. Nous aurons occasion de rapporter dans la suite quelques autres Réglements utiles ; mais hâtons-nous à présent de montrer que l'infraction ou l'abolition de quelques Réglements moins avantageux, a beaucoup contribué à la prospérité des Manufactures de la Ville de Lyon.

Le 20 Juin 1619, on fit des Réglements nouveaux opposés aux anciens, & qui furent autorisés par le Sénéchal de Lyon, & consentis par le Consulat. On permit toutes sortes d'étoffes mêlées dans les largeurs & compositions de celles qui se fabriquent dans l'Italie & dans les autres Provinces, pour occuper les Ouvriers. On déterminâ que chaque Fabricant marqueroit son étoffe d'un plomb où seroit imprimé son nom d'un côté, & les armes de la Ville de l'autre, &c. Ce Règlement & ceux de 1554 & 1596, ont formé la base du Règlement de 1667 & de tous ceux qui lui ont succédé. Ce fut un trait de politique adroite à l'occasion de la contestation qui survint en 1665, d'ordonner, dans les circonstances présentes, par l'article 65 du Régle-

ment de 1667, aux Marchands non-reçus, de se faire incorporer, avec la condition qu'ils feroient fabriquer chez les Maîtres, sans pouvoir fabriquer ni faire fabriquer en leur maison. Les années 1650 & 1654, nous présentent deux Ordonnances, une datée du 15 Juin, permet, en premier lieu, la fabrication des velours appelés grîses, aux conditions qu'ils auront cinq douziemes de large, & que les moindres seront fabriqués en 26 portées, chacun de 80 fils qui se rapportent à 717 dents de peignes, à raison de 3 files par dent. En second lieu, que les étoffes mêlées, laine, coton & galette, auront 34 portées de 20 fils par dent, & seront fabriquées dans la même largeur des susdits velours entre les deux lissieres & les chaînes de bon organfin filé & tordu au moulin. La seconde Ordonnance du 3 Mars permet de faire des moires d'argent dans les mêmes largeurs & nombre de portées qui ont été fixées pour les velours appelés grîses. Il seroit superflu de s'étendre sur un objet de cette nature; le petit nombre d'exemples que nous avons choisi suffit pour établir ce que nous avons avancé, qu'il est souvent très-utile de détruire d'anciens Réglemens pour en substituer de contraires, lorsque les circonstances les nécessitent; & c'est à cette habileté à savoir profiter des nouvelles conjonctures, & à se conformer à ce qu'elles exigent, qu'on doit attribuer la prospérité d'un grand nombre d'établissements, tandis que plusieurs autres sont tombés par une roideur & une inflexibilité déplacées.

Je terminerai cette premiere Partie par l'exposition abrégée d'une quinziesme & derniere cause de prospérité des Manufactures de Lyon, c'est la bonne foi & la probité reconnues des Citoyens de cette Ville. On l'a dit depuis long-temps, la bonne foi est l'ame du Commerce : par-tout où elle regne on le voit fleurir ; dès qu'elle ne subsiste plus, il tombe dans la décadence. L'esprit de probité & de bonne foi des Lyonnois est par-tout si fort reconnu, qu'on seroit en peine de citer un seul exemple où cette vertu eût été blessée. N'est-il pas étonnant qu'après une si longue suite d'années qui se sont écoulées depuis l'établissement des Manufactures de Lyon, on ne puisse produire même la plus petite preuve de la plus légère infraction. Les engagements qu'on a faits, les paroles & les promesses qu'on a données, sont sacrées dans cette Ville (1) & le seront long-temps, tandis que les principes de l'honneur, de la délicatesse & des bonnes mœurs continueront à y être en vigueur, & nous osons l'assurer, ils le seront éternellement. La bonne foi peut bien se retirer de certaines contrées, mais ce ne sera jamais dans une Ville où une éducation constante, des exemples soutenus, joints au sentiment de la vertu, la prêchent si efficacement ; sur-tout quand l'intérêt

(1) Le Vendeur ne donne qu'une note de ce qu'il remet, l'Acheteur ne fait aucune reconnoissance, quoique les ventes soient pour un an : le premier n'en est pas moins tranquille, sans autre titre que la bonne foi du second.

vient se réunir pour confirmer ces grands principes N'en doutons point, si la bonne-foi venoit à souffrir quelque altération, on seroit fondé à suspecter ensuite la parole & les engagements qu'on auroit reçus, on seroit toujours dans un doute & une perplexité continuel, parce qu'on auroit raison de craindre des maux déjà arrivés en jugeant de l'avenir par le passé : le Commerce de Lyon en souffrirait infiniment ; sa prospérité diminueroit, & sa décadence totale suivroit bientôt. Mais non, on se rappellera toujours dans cette Ville cette vérité, & nos Négociants moins que les autres, oublieront cette superbe inscription gravée au frontispice du Change, *virtute duce, comite fortuna*. Ils mériteront toujours qu'on leur applique ces belles paroles d'Horace : *Justitiæ soror incorrupta fides nudaque veritas, quando ullum inveniet parens*, & toujours ils seront dignes de voir fleurir dans l'enceinte de leur Ville le Commerce d'Athènes & l'industrie de Corinthe.



SECONDE PARTIE.

C'EST le destin de tous les êtres de se voir sans cesse entourés de causes destructives , contre lesquelles ils sont continuellement obligés de lutter. S'il y a plusieurs causes de prospérité de nos Manufactures , il en est un plus grand nombre qui tendent perpétuellement à procurer leur décadence. Il est nécessaire de les connoître pour l'opposer à leur influence pernicieuse , & pour les détruire sans retour. Nous allons développer successivement celles qu'on peut regarder comme les principales.

La guerre , ce fléau si désastreux , est une des causes les plus nuisibles à la prospérité des Manufactures de la Ville de Lyon. Le Commerce & les Arts , amis de la paix , ne croissent qu'à l'ombre du tranquille olivier ; le laurier les épouvante & les contraint d'aller chercher un asyle sous un Ciel plus heureux. Je ne parlerai point ici du sac de Lyon arrivé sous Severe , vainqueur d'Albin , qui fit passer au fil de l'épée les Habitants de cette Ville pour avoir donné une retraite à son Compétiteur (ce ne fut que vers le temps de Constantin qu'elle se releva de ses ruines avec quelque splendeur) ; ni des troubles & des guerres civiles qui eurent lieu entre les Habitants de Lyon & l'Eglise , à la

fin du douzieme siecle , au commencement & après le milieu du treizieme ; guerres cruelles où l'on vit des flots de sang couler de toutes parts, des Chanoines armés se battre contre les troupes de la Ville ; guerres si opiniâtres , que plus d'une fois les efforts de Saint Louis , ceux de Philippe III , du Pape Gregoire X , échouerent , quoique ces Souverains se fussent rendus dans cette Ville. Je me contenterai de passer rapidement aux guerres qui , sous Charles IX & Henri III , désolèrent le Royaume , & en particulier cette Ville. Avant cette époque malheureuse , les fabriques de Lyon étoient nombreuses , ses étoffes accréditées , ses ouvriers policés , & tout paroissoit concourir à des progrès encore plus grands , lorsque le feu des guerres civiles , celui des guerres étrangères , porta les coups (1) les plus funestes aux Manufactures de cette Ville. Il en est de même des guerres qui éclaterent sous les regnes suivans.

Mais après ces temps de troubles & de désastres , les Manufactures & le Commerce de Lyon reprirent leur vigueur premiere. Pour se faire une juste idée de l'influence des vicissitudes des guerres & de la paix sur le Commerce & les Manufactures de Lyon , je crois qu'il faut les comparer à un corps puissant & vigoureux

(1) La guerre elle-même , dit M. Necker dans son *Compte rendu* , est une sorte d'impôt par la stagnation du Commerce & le ralentissement du débit des productions nationales.

qui reçoit des atteintes pendant lesquelles ; quoiqu'il n'ait pas son éclat & sa force accoutumés , il se soutient toujours , mais qui les recouvre bientôt , dès que l'action des causes nuisibles cesse , ou que ses efforts constants ont réussi à les détruire. Tel a été le sort du Commerce & des Manufactures de Lyon. Plus d'une fois on les a vu vainqueurs des obstacles se relever avec une vigueur nouvelle : c'est ce qu'ils éprouverent après la guerre d'Espagne & le traité des Pyrénées , après la guerre de Hollande & la paix de Nimègues , après la ligue d'Ausbourg & le traité de Rîswick. Cette paix ne fut pas de longue durée : la guerre de la succession où l'on vit l'Europe entière liguée contre la France , réduisit nos Manufactures à un état de langueur d'autant plus fâcheux , que la guerre étoit générale , & qu'elle ajoutoit des maux présents à des blessures dont la cicatrice n'étoit pas encore fermée. Il faut convenir que l'habileté , les soins , la vigilance de la Communauté des Fabricants , furent cause qu'on imagina & mit en pratique tous les moyens les plus efficaces pour s'opposer , autant qu'il étoit possible , à l'influence funeste des malheureuses circonstances dans lesquelles on se trouvoit. Plusieurs Ordonnances Consulaires concoururent à cet effet : elles sont trop nombreuses pour les rapporter ici : nous parlerons de quelques-unes d'elles dans la troisième Partie. Mais enfin , la paix ramenée par le traité d'Utrecht , fit refleurir nos Manufactures & notre Commerce.

Indépendamment des maux que la guerre , toujours si féconde en désastres , produit toujours ; indépendamment de ces maux directs qui diminuent les consommations , gênent la circulation , renchérissent les matières premières , diminuent le prix de la main-d'œuvre , augmentent la valeur des subsistances , &c. , la fabrique en éprouva encore d'autres qui furent doublement nuisibles dans ces malheureuses circonstances. Souvent elle fut obligée de faire des hommes à ses frais pour aider à recruter l'Infanterie , & de payer pendant plusieurs années des sommes considérables pour des objets de finances. Par exemple , en 1745 , la fabrique de Lyon donna 220000 liv. pour la réunion à son Corps des cent cinquante Offices d'Inspecteurs & Contrôleurs qui lui étoient dévolus dans le rôle de répartition.

Les maux que les guerres ont produit à la vérité , n'ont été que passagers , & la paix est venue bientôt réparer le tort qu'elles avoient fait aux Manufactures & au Commerce. Mais il en est un qui subsiste encore , & dont la funeste influence est bien douloureuse , c'est la révocation de l'Edit de Nantes donné par Henri IV , & confirmé par Louis XIII. On sait qu'à cette fatale époque la France perdit plusieurs milliers de Citoyens. L'Angleterre , la Hollande & l'Allemagne leur tendirent les bras , & s'enrichirent de nos dépouilles , de sommes immenses & d'une industrie plus précieuse encore , je veux dire , des Manufactures à qui la France

devoit une grande partie de sa prospérité. Les Protestans françois , qui , chassés de leur Patrie , dit l'Abbé Raynal , avoient apporté par-tout à ses ennemis l'industrie de leur climat , firent connoître à l'Angleterre le prix du lin & du chanvre , deux objets souverainement importants pour une Puissance maritime. J'ai lu dans un excellent ouvrage anglais , qu'après la révocation de Nantes , le nombre des François qui se refugierent dans la grande Bretagne , fut prodigieux , & que la quête qu'on fit en 1687 pour eux , monta à 53713 liv. 2 s. 3 d. sterling , (près de 150000 liv. tournois). On en nourrit cette même année plus de quinze mille cinq cents , dont treize mille cinq cents dans la Ville de Londres & les environs. On ne parle pas de ceux qui allerent s'établir en Angleterre avec une fortune & des moyens de subsistance. Qu'on juge après cela du nombre total de ceux qui sortirent de la France , & allerent dans les autres Royaumes chercher une nouvelle patrie. La révocation de l'Edit de Nantes nuisit au Commerce & à nos Manufactures de deux manieres , en diminuant l'activité de notre industrie par la perte d'un grand nombre de Sujets , & par le partage qui s'en fit dans tous les pays où l'on vouloit s'enrichir. Jamais , dit un Auteur , jamais plus grand sacrifice ne fut offert à la Religion.

C'est depuis cette funeste époque qu'on a vu divers arts nes dans le sol de la France , être transplantés chez nos ennemis ; des Manufac-

tures s'élever dans des Royaumes qui étoient autrefois tributaires de notre industrie. Lyon a dû s'en ressentir plus que toute autre Ville de France ; & de son sein sortirent un grand nombre d'habiles Ouvriers & de Fabricans intelligents qui enrichirent à nos dépens divers Etats de l'Europe. Dans un orage de cette nature , les Officiers Municipaux & ceux de la fabrique prirent toutes les précautions que la prudence , la sagesse , la vigilance & la sagacité leur dictoient pour diminuer la somme des maux & nos pertes , qui sans leur habileté eussent été bien plus considérables. Mais elles n'ont été malheureusement que trop grandes , & l'on s'en ressentira tant que subsisteront les fabriques ordinaires & communes qui , à notre détriment & sur-tout à nos dépens , ont été établies dans divers Etats de l'Europe. J'ai dit les fabriques ordinaires & communes ; car pour les grandes fabriques de la Ville de Lyon , elles sont à jamais enchaînées à cette Cité par le goût exquis qui y préside , & qui ne peut y devenir fugitif. On doit le comparer à ces fleurs délicates & précieuses qui ne peuvent être transplantées sans périr , qui ne se naturalisent nulle part , & ne croissent que dans leur pays natal , ou à ces parfums subtils qui ne peuvent être transportés sans se dissiper aussitôt. Je vais confirmer ce que je viens d'avancer , par ce que dit M. le Marquis de Paulmi dans les *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, n°. C. » Si la révolution de l'Edit de Nantes , dit cet Illustre Savant,

Savant, a fait, depuis près de cent ans, quitter le Royaume à un grand nombre d'Ouvriers & de Manufacturiers, ils n'ont point emporté le goût avec eux. «

Toutes les guerres de Religion ont toujours produit les mêmes maux. Au commencement du seizième siècle, notre Commerce n'étoit presque rien, parce que, comme on l'a dit, la France déchirée dans son sein par les guerres de Religion, fut sourde à tout autre sentiment qu'à celui de sa douleur. » La liberté de conscience & les franchises dont jouissoient les Pays-Bas, & sur-tout la Ville d'Anvers, y avoient attiré un nombre infini de François & d'Allemands qui, dans cette terre étrangère, n'eurent de ressource que le Commerce. Il étoit immense dans ces Provinces, lorsque Philippe II le troubla par l'établissement de nouveaux impôts & de l'Inquisition. La révolte fut générale; sept Provinces se réunirent pour défendre la liberté, & dès 1579 s'érigèrent en République fédérative. « On fait avec quel succès, & quelle a été la prospérité de leur Commerce.

Les divisions intestines auxquelles ont souvent été en proie les divers Membres de la fabrique, ont été des causes très-nuisibles à ses succès. C'est en 1697 qu'éclatèrent les premières contestations entre les Maîtres Marchands & les Maîtres Ouvriers. Ceux-ci, au nombre d'environ 600, demanderent cette année, par une Requête présentée au Conseil, l'abolition du Règlement de 1667. Au bout de quatre ans de

sollicitation , M. de Pontchartrain leur fit obtenir au Conseil l'Arrêt de 1700 , sur lequel l'autre partie de la Communauté forma ensuite des plaintes. Un Commissaire étant venu sur les lieux après cette époque , entendit tout le monde ; en conséquence de son rapport , on ajouta trente-quatre articles au Règlement de 1667 , par un Arrêt du Conseil du 26 Décembre 1702 ; ce qui rétablit enfin le calme & la paix dans cette Communauté trop long-temps agitée , pour que la prospérité des Manufactures n'en souffrît pas. Personne n'ignore quels furent les excès qu'enfanterent les divisions qui survinrent à l'occasion de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi , du 19 Juin , relatif au Règlement de 1744 ; ils sont tels que je n'ai pas la force d'en faire mention. En 1745 , nouvelles assemblées , nouvelles cabales , nouveaux troubles , nouvelles divisions entre les deux partis ; & malgré les moyens de conciliation proposés par le Ministère , ce ne fut qu'après plus de trois ans qu'on put réussir à réunir les deux moitiés d'un Corps entre lesquelles on ne devoit jamais remarquer que la plus étroite union.

Les effets pernicioeux que produisirent ces dissensions domestiques , ces divisions intestines , furent sans doute , outre la cessation du travail & les désordres qui résultent des émeutes populaires , les émigrations des Ouvriers , leur transplantation chez les Etrangers qui s'enrichissoient de nos pertes & de notre industrie , qui établissoient une concurrence nouvelle , en

élevant des Manufactures dans les contrées où il n'y en avoit pas , ou en recrutant & fortifiant celles qui étoient dans la langueur. Combien de Souverains n'ont pas profité des funestes effets de nos divisions !

Pour donner plus de force à ce que j'ai dit jusqu'ici , je vais citer un Auteur qui ne me paroît pas suspect. En parlant de Lyon , M. Robert dit , pag. 39 de sa Géographie : » Son Commerce s'affoiblit beaucoup ; les Jesuites ont transplanté de Lyon à Suze une Colonie de Manufacturiers qui , ayant sous la main les soies du Piémont , ne manquerent pas de porter coup aux fabriques de Lyon. Dans les dernières années , le défaut de subsistances a occasionné des révoltes & de nombreuses émigrations d'Ouvriers , qui ont établi à Harlem des Manufactures d'étoffes d'or & d'argent. La Haye , qui annuellement tiroit de Lyon pour plusieurs millions , n'y enverra plus de commissions. D'autres fabriques enfin , se sont établies à Vienne en Autriche , en sorte que , sans un soin particulier du Ministère pour maintenir cette grande Ville dans un état d'aisance , par lequel elle puisse soutenir la concurrence qui y attire & qui y fixe l'industrie , il y a tout à craindre que son lustre ne s'anéantisse bien vite. «

Mais ayons le courage de dire la vérité. Après les dissensions intestines qui trop long temps ont déchiré le corps de la fabrique de Lyon , rien n'a nui davantage à ses succès que la versatilité des Réglements. En 1667 , un nouveau

Règlement bientôt suivi d'une opposition, d'un sursis, & après de nouveaux ordres, d'un Arrêt du Conseil d'Etat ; dans l'année 1700, Arrêt du Conseil qui révoque le Règlement de 1667 ; le 26 Décembre 1702, modifications apportées ; le 8 Mai 1731, Arrêt du Conseil d'Etat qui ordonne d'opter entre la qualité de Marchand ou de Maître Ouvrier ; ensuite, révocation, parce que le Conseil y voit plus de dangers que d'avantages ; nouveaux Statuts du 1^{er} Octobre 1737, enregistrés au Parlement le 3 Mars 1738, & qui reçurent leur exécution au mois de Février 1739. Au bout de huit mois, les Marchands obtiennent du Conseil d'Etat un Arrêt du 17 Septembre de la même année pour le rétablissement de l'exécution des anciens Règlements, & de surseoir à celle du corps entier des nouveaux Statuts, à l'exception de quelques articles qu'on laissa subsister ; ce qui mit un tel désordre dans les affaires de la Communauté qui étoit liquidée à l'époque de leur exécution, qu'elle se trouva cinq ans après considérablement endettée. Les Commissaires, qui avoient d'abord sourdement favorisé de tout leur pouvoir les Maîtres Ouvriers, se joignirent ensuite avec les Maîtres Marchands pour solliciter l'abrogation d'une loi qu'ils avoient fait établir. En 1744, Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 19 Juin, qui donne force de loi à un nouveau Règlement, & supprime celui de 1737 à cause des inconvénients, des difficultés & des doutes qu'il occasionnoit, soit dans la

police de la Communauté, soit dans les opérations de la fabrique. Le 25 Février de l'année suivante, c'est-à-dire, sept mois après, Arrêt du Conseil d'Etat qui ordonne que le Règlement de 1744 seroit exécuté selon sa forme & teneur, à l'exception des articles 4, 6, 7 & 8 du titre VII; le 30 Mai 1739, Arrêt du Parlement affiché pendant la nuit, sur Requête du 23 du même mois, qui ordonnoit que le Règlement de 1737 seroit exécuté selon sa forme & teneur, &c....

Cette conduite si constamment versatile, a dû nuire infiniment à la prospérité des Manufactures de Lyon; on n'y voit aucun plan fixe & déterminé. Aujourd'hui on révoque ce que l'on avoit d'abord ordonné pour l'établir & le révoquer quelques mois après. Tantôt un parti est victorieux; tantôt il est vaincu; tour-à-tour on les satisfait, mais plus souvent on les mécontente. Certainement dans des Réglements aussi contradictoires, il y en a eu nécessairement de vicieux & de pernicioeux, auxquels on a été contraint de se conformer, & qui conséquemment ont dû être très-nuisibles à la prospérité de nos Manufactures, à la dissention intestine que cette mutabilité a dû faire naître ou fomenter, aux cessations de travail; ajoutons encore l'expatriation, le dégoût de la profession, le changement d'état, le découragement, & dans les Artistes de ce temps, & dans ceux qui auroient été tentés d'entrer dans cette carrière pendant les temps orageux où l'on vit l'Autorité

souvent trompée & presque toujours surprise. Aussi M. de Gournai écrivoit-il en 1752, que les Manufactures de Lyon prospéroient avant 1625, que la consommation étoit immense, que le nombre des Ouvriers étoit infiniment plus considérable qu'aujourd'hui, & enfin, qu'il sembloit qu'on s'étoit appliqué depuis à prendre des précautions pour empêcher le commerce des étoffes de s'étendre.

Je suis bien éloigné de penser que les récompenses & les distinctions nuisent au Commerce. On verra dans la troisième Partie, que je désirerois de voir multiplier les encouragements & les récompenses ; mais, puisqu'on demande quelles sont les causes qui ont nui à la prospérité du Commerce & des Manufactures de Lyon, j'oserai dire que le privilège de la Noblesse Consulaire a été pernicieux, contre l'intention du Souverain qui l'a accordé.

L'état d'un Négociant, après celui d'un Agriculteur, est ce qu'il y a de plus avantageux au monde ; & si l'estime & la considération doivent se mesurer sur l'utilité, il est certain que tous les états, à commencer par celui de l'oisif Courtisan qui assiège le Trône, doivent le céder aux deux nobles, ou, pour être plus clair, aux deux utiles professions dont nous venons de parler. Le Négociant ne doit point courir après une vaine & futile Noblesse qui, à le bien prendre, n'est qu'un vain parchemin qu'on lui accorde, & qui n'en impose pas même à ceux qui n'ont que des titres semblables à

montrer. La vraie Noblesse du Négociant comme celle , non de l'Officier qui a long temps croupi dans une Garnison , mais du Défenseur de la Patrie , quel qu'il soit , qui est couvert de cicatrices honorables , est dans les services réels qu'il a rendus à l'Etat ; & une simple liste bien authentique des combats où l'on a été , ou des bénéfices qu'on a faits sur les Nations étrangères , est le vrai titre de Noblesse que j'admettrois , guidé par les principes de la Philosophie & de la raison.

Il est assez ordinaire de voir des Négociants ; après être parvenus au Consulat de Lyon , quitter le Commerce , ou n'oser l'exercer que sous des noms empruntés. Il est encore très-commun de voir de fils de riches Négociants dédaigner l'utile profession de leur pere , & acheter des Charges de Secrétaires du Roi , de Conseillers dans des Cours subalternes ou supérieures , des Charges de . . . &c. , &c. La vanité est le principe de ces démarches ou plutôt de ces travers. Ces personnages , qui se feroient probablement distingués dans le Commerce , ramperont pour la plupart dans la Magistrature , & deviendront par-là inutiles à leur Patrie : pour les guérir de la vaine & pernicieuse manie qui les anime , il faudroit leur mettre sans cesse devant les yeux ce trait que nous fournit notre Histoire. Louis XI aimoit beaucoup tous ceux qui pouvoient l'instruire , & par conséquent , les Négociants qu'il admettoit souvent à sa table. Un Marchand , nommé Maître Jean ,

flatté de cette distinction , lui demanda des Lettres de Noblesse : le Prince les lui accorda , & dès-lors ne daigna plus le regarder. Maître Jean ne manqua de témoigner son étonnement de cette différence de procédé à son égard. » Allez , M. le Gentilhomme , lui dit Louis , quand je vous faisois asseoir à ma table , je vous regardois comme le premier de votre condition ; aujourd'hui que vous en êtes le dernier , je ferois injure aux autres si je vous faisois la même faveur. « Excellente leçon , dit un Historien , pour ceux qui préfèrent de vains titres au mérite personnel. Dans des Mémoires imprimés pour servir à l'Histoire de Lyon , on rapporte de Simon Clapeyron , que son amour pour le Commerce lui avoit fait refuser constamment & à plusieurs reprises le Consulat , dans la crainte que la Noblesse qu'il donne , n'éloignât ses enfants de la continuation du Commerce , plus utile pour eux & pour sa Patrie que des titres ; & que Melchior Philibert refusa constamment d'être Echevin , dans la crainte d'être détourné du Commerce qu'il croyoit plus utile à sa Patrie que son Consulat.

Dans la crainte que la Noblesse municipale ne fût nuisible au Commerce , je voudrois laisser subsister à la vérité cette récompense pour l'honneur de la Nation & du Souverain , plutôt que pour celui des Négociants ; mais je désirerois que les Echevins & les Prévôts des Marchands pussent continuer leur Commerce , comme ils le faisoient avant leur Consulat ,
même

même sous leur nom. Si quelque distinction arbitraire pouvoit ajouter à la réputation méritée d'un Négociant , ce seroit celle qui annonce le choix libre de ses Concitoyens , fondée sans doute sur une bonne-foi reconnue , une probité avérée , des lumieres supérieures qui l'ont appelé à cette place. Pourquoi priver à jamais le Commerce d'un homme d'élite , ou plutôt d'un grand nombre de Sujets du premier mérite ? En agir autrement , c'est bien peu entendre les véritables inérêts du Commerce. Ces anciens Négociants , ces hommes consommés dans leur art , en se retirant , font de très-grands vuides. Les Etrangers aiment les anciennes maisons de Commerce , où les générations se sont succédées dans l'exercice de la même profession & des vertus qui en sont inséparables. Je voudrois qu'on comptât les quartiers de Commerce , comme on compte ceux de Noblesse. Les Enfants remplaçant successivement des aïeux qui les auroient formés par leurs leçons & encore plus par leurs exemples , marcheroient sur leurs traces , & seroient prospérer le Commerce de toutes les manieres possibles. Indépendamment des vertus qui seroient héréditaires , de l'habileté , de l'exercice & de l'expérience dans l'art , de la considération soutenue , qui seroient des moyens de prospérité , la fortune acquise , les grands fonds que d'anciennes maisons possèdent toujours , serviroient encore à augmenter la fortune particuliere & celle de l'Etat. Car , il est de fait que des maisons nouvelles ne peuvent

jamais approcher des anciennes Raisons de Commerce. » Le préjugé de la Noblesse , qui contraint ailleurs , sous peine de déroger , de vivre dans l'ignorance , l'inutilité & la pauvreté , permet là (en Angleterre) de trafiquer pour son compte , de servir l'Etat , & de faire des fortunes considérables sans manquer à ce qu'on doit à sa naissance «. Je m'arrête ici , parce que je ne finirois jamais si je voulois dire tout ce qui se présente à mon esprit.

Les cessations de travail qui , par diverses causes , ont eu lieu dans différents temps , ont été très-nuissibles au Commerce , non-seulement par le mal direct qu'elles produisoient , mais par des suites particulières aux Manufactures. Un exemple pris entre plusieurs éclaircira ma pensée. La fabrique de Lyon éprouva , pendant l'année 1750 , & au commencement de la suivante , une des cessations de travail des plus générales qu'on eût encore vues. Les efforts de plusieurs riches Négociants pour le soutien de leurs Ouvriers , ne remédierent qu'à une partie du mal ; une somme de 75000 liv. que la Communauté emprunta pour le soulagement des autres , après en avoir obtenu la permission par un Arrêt du Conseil qu'on avoit sollicité , fut insuffisante pour remédier à l'étendue de la misère. Il arriva de-là que les Maîtres Ouvriers furent obligés de renvoyer les filles qu'on appelle *Tireuses* , sans pouvoir leur payer le juste salaire promis à leurs services. Celles-ci s'en retournant dans leurs montagnes , furent à jamais dégoûtées

d'un métier si ingrat , & ne purent jamais être déterminées au retour , lorsque les temps commencerent à devenir moins fâcheux. La funeste impression de ce malheureux événement fut si profonde dans ces contrées où l'on va chercher des recrues pour le service des Manufactures , que les pourvoyeurs ordinaires furent contraints de revenir sans en avoir pu amener avec eux une seule ; & cette disette se fit encore sentir , pendant long-temps , lorsque les beaux jours du Commerce furent revenus.

Le mal qu'on fit alors , fut de ne pas avoir envoyé aux anciennes Tireuses le prix de leurs gages qu'elles avoient si bien mérité ; ce signe auroit été la branche d'olivier qui leur auroit annoncé que le déluge étoit fini , & qu'elles pouvoient redescendre avec sûreté dans la plaine. Les circonstances fâcheuses dont nous parlons produisirent encore d'autres maux : c'est que les fils & filles des Maîtres ayant obtenu la préférence du travail pendant la cessation , une multitude de Compagnons écoutèrent les propositions que des Etrangers leur firent pour les attirer chez eux , ce qu'ils ne manquent jamais de faire dans des circonstances semblables. De-là il arriva qu'au retour des heureux temps de la fabrique , on vit en 1752 une grande quantité de métiers chargés de leurs chaînes , demeurer dans l'inaction faute de bras. On députa ensuite dans les montagnes du Dauphiné des personnes intelligentes qui amenèrent des essaims de filles ; de plus , on reçut en 1752 & 1753 ,

neuf cents un Apprentifs ; ce qui contribua peut-être à réparer les pertes que la fabrique avoit faites , & à lui rendre son ancienne prospérité.

La longueur des épreuves pour l'apprentissage , pour le compagnonage , les difficultés qu'on a fait éprouver pour la Maîtrise , les sommes trop considérables qu'on a exigé pendant long-temps pour les réceptions , ne sont-elles pas autant de causes qui ont nui à la prospérité des Manufactures de Lyon , en portant le dégoût & le découragement dans plusieurs Ouvriers qui auroient pu devenir excellents , & qui ont embrassé d'autres professions ? Ne paroîtroit-il pas naturel de ne fixer le temps de l'apprentissage que sur l'habileté de l'Ouvrier ? Celui qui a des dispositions , de l'intelligence , de la dextérité , mérite d'être excepté de la loi commune qui ne peut avoir été faite que pour les sujets médiocres. Son habileté , la présomption de son travail , la beauté de son exécution tiennent lieu des années , & doivent être préférées à la marche lourde & traînante , à l'imperfection du travail de celui qui a rempli le nombre fixé par la loi qui tue , & qui ne doit jamais l'emporter sur l'esprit qui vivifie. J'en dis autant de ces années éternelles de compagnonage qu'on sembloit n'avoir si fort augmentées que pour le découragement des Sujets habiles ; & ces fortes sommes qu'on exigeoit autrefois pour les réceptions & les Maîtrises , pouvoient-elles avoir un autre effet que celui de fermer la porte à ceux qui , avec tout le génie & toute la vocation

possible que donnent le goût , le talent , l'habileté , l'adresse & toutes les qualités désirables , étoient dans l'impuissance , par la médiocrité ou la nullité de leur fortune , de donner la somme d'argent fixée par l'esprit d'entrave qui trop longtemps présida aux Manufactures de la France.

Le bon Henri IV n'étoit pas éloigné de cette manière de penser. Voici les paroles remarquables des Lettres-Patentes qu'il donna le 3 Juillet 1606 , par lesquelles la Ville de Lyon est déclarée exempte de la Maîtrise , des métiers , des chefs-d'œuvres & expériences. » Henri IV , par la grâce de Dieu , &c. : Nos Prédécesseurs Rois désirant augmenter & accroître notredite Ville , laquelle étant sise & située en pays étroit & stérile , ne se pouvoit rendre populeuse que par la liberté & franchise accordée à toute sorte d'Ouvriers & Artisans qui voudroient s'y habituer , y travailler & ouvrir boutique de leur métier & profession , sans être sujets aux longueurs , frais & dépens de chef-d'œuvre & expériences qui se pratiquent en nos autres Villes ; dont seroit advenu que notredite Ville seroit parvenue à l'opulence & splendeur que chacun fait ; mais depuis quelques années , aucuns Artisans de ladite Ville ayant voulu , par le moyen de quelques Lettres obtenues du feu Roi notre Prédécesseur , & de Nous , sous faux donné à entendre , & par un monopole pernicieux à notredite Ville , & au bien de notre service , introduire la nouveauté des chefs - d'œuvres , & distribuer la Maîtrise par

les festins & banquets , & autres dépenses prohibées par nos Ordonnances , notredite Ville est tellement déchue de son premier état , qu'il ne lui reste plus que l'ombre de son ancien lustre , dépeuplée , déserte & abandonnée : à quoi désirant remédier , tant pour le soin particulier que nous avons toujours de notredite Ville , à l'imitation de nosdits Prédécesseurs , que parce qu'il importe au bien de ce Royaume & de notre service , de la peupler & y rétablir les Manufactures que les Ouvriers étrangers , jouissans de ladite liberté , y vouloient apporter & introduire. A ces causes , &c.

Louis XIII rendit encore , le 28 Septembre 1641 , un Arrêt du Conseil d'Etat sur ce sujet , & , ce qu'il faut bien remarquer , à la sollicitation du Prévôt des Marchands & Echevins de Lyon. » Ce qui leur auroit été accordé par le Roi Charles VIII , par ses Lettres Patentes données à Tours le 14 Décembre 1486 , qui ont été confirmées par tous les Rois ses Successeurs , successivement les uns après les autres , & qui a apporté un très-grand profit à ladite Ville dans la liberté du Commerce : mais seroit arrivé , depuis quelque temps , que quelques Maîtres de métiers ont , par un monopole concerté entre eux , fait des statuts & introduit la nouveauté des chefs-d'œuvres , & distribué la maîtrise par les festins & banquets , & autres dépenses prohibées par les Ordonnances ; ce qu'ils ont fait collusionement confirmer par des Arrêts , tant du Conseil que du Parlement , &

qui ruine entièrement le Commerce de ladite Ville , chassant les Artisans qui appréhendent tous lesdits chefs-d'œuvres , que les dépenses excessives qu'il leur faudroit faire , si cela étoit davantage toléré , « &c. » Il est en effet , dit M. D. , Conseiller de la Cour du Roi de Pologne , contre toute équité de priver un si grand nombre d'hommes du fruit de leurs talens naturels ou acquis , de les forcer à s'enrôler sous les drapeaux d'une Communauté quelconque , en payant des sommes souvent considérables , & ordinairement au-dessus des moyens de ceux qui , dans ces enrôlements , mériteroient la préférence. Il ne seroit guere possible d'inventer une méthode plus prompte d'arrêter l'émulation & les progrès des arts. On ne fait pas grande attention à ces inconvénients , on y est accoutumé. Mais je demande si un plan semblable , proposé pour la littérature , ne révolteroit pas tout homme raisonnable. Si l'on défendoit d'écrire à ceux qui ne pourroient pas se montrer capables d'être admis dans les Académies , & s'ils étoient encore obligés de payer pour cette réception , où en seroient aujourd'hui les sciences & les arts libéraux ? La comparaison établie entre les Littérateurs & les Commerçans ou les Artisans , n'est pas tout-à-fait si absurde qu'on l'imagine d'abord. «

Maintenant nous sommes autorisés à regarder en général l'esprit réglementaire comme une des causes qui ont nui au Commerce & aux Manufactures. Je ne prétends pas cependant que

tous les Statuts & Régléments soient préjudiciables ; il y en a d'utiles & même de nécessaires , ceux sur-tout qui ont rapport au bon ordre d'une grande Ville & d'un Corps nombreux. Mais cette multitude de Statuts , de Régléments , d'Arrêts du Conseil , de Lettres-Patentes , d'Arrêts de Parlements , dont la moitié est opposée contradictoirement à l'autre partie , tous ces Régléments surpris par un parti riche & puissant , ou par un parti adroit , foible & quelquefois protégé , sont-ils tous utiles ? La plupart ne sont-ils pas contraires au bien de la chose ? L'état de décadence où le Commerce & particulièrement les Manufactures ont trop souvent été plongés , n'étoit-il pas le résultat de l'influence pernicieuse du système réglementaire que nos Rois les plus éclairés ont profcrit , ou , si l'on veut , sagement restreint ? Ces chaînes , ces obstacles , ces entraves qu'on s'est appliqué , ce semble , à multiplier , ont plus retardé qu'on ne pense les beaux jours que le Commerce & les Manufactures ont vu quelquefois briller.

Sous le regne de Louis XIV , & sous celui de Louis XV , on vit sur-tout cet esprit réglementaire porté trop loin & présider par-tout. De peur qu'on ne regarde cette vérité comme un paradoxe , je vais m'étayer de l'autorité d'un Auteur du plus grand poids , & qui avoit supérieurement l'esprit de la chose. » M. Colbert , ce fameux Ministre de Louis XIV , dit M. Adam Emith , étoit un homme de probité qui avoit
beaucoup

beaucoup d'industrie & de connoissance de détail , beaucoup d'expérience & de pénétration dans l'examen des comptes publics , & en un mot , des talens fort propres à introduire une méthode nouvelle & du bon ordre dans la perception & la dépense du revenu public. Ce Ministre étoit malheureusement imbu de tous les préjugés du système mercantile. Comme ce système est , dans sa nature & dans son essence , un système d'entraves & de réglemens , il ne pouvoit guere manquer de plaire à un homme d'affaires laborieux & pensif , accoutumé à régler les différens départemens des Bureaux publics , & à établir des limites & des contrôles pour les tenir chacun dans sa sphère. Il s'efforça de régler l'Industrie & le Commerce d'un grand pays sur le même modele que ces Départemens ; & au lieu de permettre à chaque individu de suivre ses propres idées dans la recherche de son intérêt sur le plan honnête de l'égalité , de la liberté & de la justice , il donna des privileges extraordinaires à certaines branches de l'Industrie , tandis qu'il mit à d'autres des entraves extraordinaires. » *Recherches sur la nature & les causes de la richesse des Nations. Liv. 4 , Chap. 7.*

Personne n'est pénétré de plus de respect que moi pour la mémoire de ce grand homme à qui la France & les Manufactures en particulier doivent tant : on verra bientôt quelle est la haute idée que nous en avons. Mais les Ministres les plus habiles & les mieux intentionnés

ont souvent fait des fautes pour voir les choses de trop loin ; & on ne peut mieux servir leur mémoire , qu'en empêchant qu'elles ne se perpétuent. Le Corps de la fabrique a souvent reconnu la vérité que nous défendons ; car plus d'une fois il a obtenu des Ordonnances du Consulat , du Sénéchal , pour surseoir à l'exécution de certains articles des Réglements ; plus d'une fois il a demandé de nouveaux Statuts , &c. , &c. Ainsi , en 1692 , dans une cessation de travail , on permit , sur la demande des Maîtres-Gardes , de fabriquer des filatrices , papelines , raz de Saint-Maur & autres étoffes qu'on tiroit du Comtat d'Avignon & des autres Provinces du Royaume. Ainsi , en 1746 , la Communauté délibéra d'obtenir du Conseil la permission de faire des moires d'argent dans la largeur de cinq douzièmes d'aune , telles qu'elles se fabriquoient en Hollande & en Angleterre. Ainsi , le 20 Mars 1749 , le Consulat interpréta , sous le bon plaisir du Roi , les articles 13 & 14 du titre 8 du Règlement de 1744 , & ordonna que les taffetas de couleur à quatre fils par dent de peigne , rayés , chinés & unis , seroient tramés de deux bouts séparés , & non de deux bouts montés ensemble , sous les peines portées auxdits articles. Ainsi , &c.

Un savant Magistrat , qui a beaucoup approfondi tout ce qui a rapport à la Législation , & dont l'éloquence toujours victorieuse a toujours plaidé la cause de l'humanité , pense comme nous. » Le Commerce est un espece de

bail au rabais , dit M. Servan , où celui qui fait le plus de choses à moins de frais , l'emporte sur tous les autres. Les frais du Commerce sont le temps & les forces. L'esprit général du Commerce est donc l'économie du temps & l'économie des forces : toute loi qui prodigue le temps & gêne les forces , est destructive du Commerce : toute loi qui se poste à l'entrée du Commerce , & dit à l'Industrie , tu veux entrer ; attends & paye : commence à te ruiner pour t'enrichir : tu as des talens variés , moi je les borne , & tu ne feras que cela. Tu demandes la liberté ; je ne t'accorde pas même l'existence entière ; sois Membre d'un Corps , & je te défends de vouloir & d'agir par toi-même ; cette loi est un ennemi cruel qui a promis , qui a juré à nos rivaux le découragement de notre Industrie & la ruine de notre Commerce. Toute loi qui , dans l'atelier de l'Artisan , va s'asseoir à côté de son métier , & le regarde ; toute loi qui , dans le magasin du Négociant , va s'asseoir à côté de son comptoir & le regarde , est une loi dangereuse ; sa présence seule inquiète l'homme qui travaille ; l'inquiétude le distrait , & déjà il perd , sur sa première richesse , le temps. Mais si cette loi qui épie , met tout-à-coup la main sur celle de l'Artisan qui fabrique , & du Négociant qui calcule ; si elle leur dit : arrête , & rends-moi compte ; pesons , mesurons , vérifions , que penserez-vous d'une telle loi , sur-tout si , jettant les yeux au-delà de la France , vous voyez presque par-tout au tour d'elle le

Commerce étranger rire de son imprudence , se faïtir avec avidité , & s'enrichir de ce temps qu'elle prodigue ? L'homme qui fabrique , n'a pas le temps & la force de *vendre* ; l'homme qui vend n'a pas le temps & la force de fabriquer. La premiere économie du Commerce est de distribuer ses divers ouvrages entre l'Artisan & le Négociant : ce sont deux freres qui , pour faire mieux valoir le patrimoine de leur pere commun , s'en sont divisé les travaux. Que penserez - vous d'une législation qui , les rendant ennemis l'un de l'autre , les force à dissiper en querelles ce trésor du temps destiné pour un travail utile ? Que penserez-vous d'une législation qui termineroit les différends entre deux freres , par le despotisme de l'un & l'esclavage de l'autre.

» Par-tout où vous verrez des débats fréquents entre l'Artisan & le Négociant ; par-tout où vous verrez les loix asservir l'un à l'autre ; par-tout enfin , où les gains de l'un ne seront pas dans la plus exacte proportion avec les gains de l'autre , assurez bien que le Commerce tend à sa ruine ; assurez bien qu'on verra successivement & bientôt l'industrie passer de la crainte au murmure , du murmure à la plainte , de la plainte au désespoir , & du désespoir à la fuite. Venez ensuite , venez aux portes de France , & voyez tous nos rivaux attendre en souriant avec malignité ces arts fugitifs ; voyez-les caresser , consoler ces hommes à qui nous avons d'abord défendu de s'enrichir , ensuite de vivre.

Quelle est donc cette frénésie d'un Corps qui se mutile ainsi lui-même ? Voulons-nous parler & dire quelques vérités utiles , voilà nos deux mains qui ferment notre bouche. Voulons-nous travailler , aussitôt un bras arrête l'autre. Quand cesserons-nous d'être nos plus dangereux ennemis (1) ? Concluons de toutes ces preuves , que l'abus du système réglementaire , toujours prohibitif , est très-préjudiciable aux Manufactures.

Les privilèges exclusifs qu'on a quelquefois accordés à divers Particuliers , sont des obstacles au succès des Manufactures. Favoriser de cette manière des Particuliers , c'est décourager la société entière ; c'est accueillir les efforts d'un seul , & repousser ceux d'une classe nombreuse de Citoyens , c'est moins édifier que détruire , plus ruiner les Manufactures déjà établies , que jeter les fondemens des nouvelles qui s'élèvent , moins créer qu'anéantir ; aussi tous les Auteurs qui ont écrit sur ces matières , se sont-ils élevés d'un commun accord contre les privilèges ; il n'y a jamais eu qu'une voix , qu'un cri sur ce sujet , celui d'une réprobation universelle.

A Dieu ne plaise que je m'élève contre les récompenses que méritent les inventions & les découvertes : il faut , dans un Etat bien orga-

(1) Discours sur les progrès des Connoissances humaines en général , de la Morale & de la Législation en particulier , par M. Servan , pag. 115 & suiv.

nisé , dédommager des dépenses qu'on a faites pour parvenir aux heureuses innovations ; autrement on étoufferoit le germe des talens , on arrêteroit l'essor du génie. Il est juste que celui qui enrichit la société par d'utiles découvertes , jouisse du fruit de ses labeurs , recouvre ses avances , & partage un profit que d'autres ne manqueront pas de faire. Il faut exciter le génie , animer les esprits , diriger les efforts vers le bien public. Mais tous ces effets peuvent être produits sans avoir recours aux privilèges nuisibles & destructeurs. Le Souverain doit donner des récompenses , des titres d'honneur à ceux qui ont de la fortune , & des richesses à ceux qui en ont besoin : tel est l'usage des revenus de l'Etat ; ils doivent être consacrés à la défense de l'Etat & à sa prospérité. Les titres pompeux doivent être réservés à ces Courtisans assidus qui connoissent tout le prix des dignités , puisqu'ils soupirent si ardemment pour les obtenir.

Lorsque les sieurs Roch Quinson pere & fils , & Charbonnet , eurent obtenu du Conseil , sans privilege exclusif , la prérogative d'élever une fabrique sous le nom de Manufacture Royale de velours à ramages , raz , façonnés , figurés , &c. Pour dédommager des frais inévitables cette fabrique , il fut compté à ses Entrepreneurs , pendant l'espace de 30 ans , par les revenus des Fermes de Sa Majesté , la somme de 7 liv. 10 s. pour chaque aune de velours cizelé fond de soie , & 3 liv. pour chaque aune

de velours raz , façonné , figuré & coupé , &c Il est si généralement reçu que les Privileges exclusifs nuisent au Commerce , que je crois superflu de m'arrêter plus long-temps sur cet objet.

Les deuils de Cœur trop multipliés , & surtout trop longs , sont une des causes préjudiciables aux Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon. Je conviens qu'il seroit difficile d'en diminuer le nombre : l'étiquette de Cœur sera toujours regardé comme un objet important ; mais il est aisé de diminuer le temps ou plutôt l'éternité de ces deuils qui , par leur longueur , portent un grand préjudice aux Manufactures de cette Ville. C'est un article si évident , qu'il suffit de le proposer pour en faire connoître l'influence. Il en est de même de la broderie qui de nos jours a été poussée trop loin. Cet art brillant ne devoit être qu'un accessoire ; & depuis quelques années , il est devenu un objet principal. On n'avoit de passion que pour ce goût léger & *papillionacé* , si voisin de la frivolité : le grand genre de la Fabrique étoit presque abandonné. On peut comparer ces deux genres d'étoffes à ceux de l'histoire & du paysage en peinture ; ce dernier a plu beaucoup pendant un certain temps , & le premier n'étoit guere du goût que d'un petit nombre d'Amateurs qui ne suivent pas les caprices de la mode.

Tous les genres sont bons , je le fais ; mais aucun ne doit être exclusif , & jamais il ne faut préférer le léger , le petit & le mesquin , au grand ,

au noble & au magnifique. L'art de la broderie doit être conservé ; il est très-ancien & a toujours plu. La broderie est une invention due aux Phrygiens selon Pline (liv. 8 , sect. 14 , pag. 476) ; & selon le même Auteur , les Babylo niens ont imaginé l'art de faire entrer diverses couleurs dans le tissu des étoffes lorsqu'on les ourdit. Long-temps après , cette pratique fut connue de plusieurs autres peuples de l'Asie. Homere décrivant les occupations d'Hélène à Troie , dit que cette Princesse travailloit à un merveilleux ouvrage de broderie. Elle y représentoit les combats sanglants que se livroient les Grecs & les Troyens ; *Iliade* , l. 3 , v. 125. Ce Poète parle encore d'un autre ouvrage du même genre , auquel Andromaque travailloit lorsqu'elle apprit la mort d'Hector. C'étoient plusieurs sortes de fleurs qui en faisoient le sujet. La broderie est très-ancienne , & plaira long-temps ; mais , à l'exception de quelques étoffes dans le goût léger , elle doit être un accessoire & un ornement de chefs - d'œuvres que produit la fabrique , c'est le but de l'art ; & bien ménagée sur de grandes & magnifiques étoffes , elle joue merveilleusement ; c'est le sentiment des premiers Négociants & des plus habiles Fabricants qui déploroient la perversité du goût moderne : heureusement la mode change , & le bon goût renaît.

Comptons encore parmi les causes qui ont été nuisibles aux Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon , les contraventions aux loix du Royaume ,

Royaume , & les machinations secrètes de quelques Particuliers qui entretenoient des correspondances sourdes & clandestines avec les Etrangers. On en a vu qui envoioient des soies teintes malgré la défense du Souverain & l'intérêt de nos Manufactures. Dans l'année 1726, il y a un Arrêt du Conseil qui prohibe expressément la sortie hors du Royaume des soies teintes que les Etrangers s'empressoient de se procurer, ne pouvant parvenir à leur donner la vivacité & l'éclat de plusieurs couleurs essentielles qui dépendent de la qualité des eaux du Rhône & de la Saône , & des bonnes compositions de nos habiles Teinturiers. En passant je dirai ici , pour ne pas faire un art cle séparé , & pour ne pas trop augmenter le volume de ce Mémoire , que cette même année il y eut encore un autre Arrêt du Conseil contre les Piqueurs-d'once qui causoient un préjudice ruineux au Commerce. On ne connoît que trop cette espece de fraude , & il est inutile de l'expliquer , ni de développer ses suites funestes.

Revenons à notre sujet. On voit en 1751 une Délibération de la Communauté contre l'envoi des échantillons dans l'étranger , qui par ce moyen profiroient de nos desseins & de notre goût pour les exécuter servilement dans leurs Manufactures , avant que les étoffes nouvelles fussent sorties de France. Le 31 Janvier 1755 , M. de Trudaine écrivit au Prévôt des Marchands, pour lui apprendre que le nommé Boucharlat , Lyonois expatrié , & Directeur de

la fabrique des étoffes que le Roi des deux Siciles avoit établie à Naples, entretenoit des Correspondances à Lyon, au moyen desquelles il recevoit par le Courrier les étoffes nouvelles de Lyon aussitôt qu'elles sortoient de dessus le métier ; ce qui non seulement procuroit aux Manufactures étrangères des desseins corrects qui pouvoient les accréditer, mais étoit capable d'ôter aux étoffes de Lyon le mérite de la nouveauté. Des correspondances clandestines de cette sorte, & des prévarications aussi criminelles, ont souvent fait de grands torts à nos Manufactures ; & la vigilance ainsi que les punitions sont les seuls moyens de les empêcher.

Il en est de même de l'importation presque journaliere des étoffes de soie étrangères, malgré les défenses qui sont faites, parce que l'œil de la vigilance publique est trop éloigné pour distinguer cette multitude nombreuse de fraudes & de contraventions qui arrivent continuellement, & que la négligence ou plutôt les prévarications des surveillants & des préposés favorisent les infractions à la loi. Combien d'étoffes & de velours n'entrent pas en France pour y être consommés ! Les Négociants de Lyon ont souvent fait leurs efforts pour que leurs justes plaintes fussent portées au pied du Trône, ou au moins entendues par les Ministres. Malgré leurs représentations, les abus ont continué. Cependant, quelle perte pour l'Etat ! Ces étoffes étrangères nuisant à la consommation des Manufactures nationales, l'Etat perd, ainsi qu'on l'a

remarqué plusieurs fois, 1°. La valeur de ce qu'elles ont coûté en les achetant chez l'étranger ; 2°. Les salaires que l'emploi des Marchandises nationales auroit procuré à divers Ouvriers ; 3°. La valeur que les matieres premières auroient produit à nos terres ; 4°. Le bénéfice de la circulation de toutes ces valeurs, c'est-à dire, l'aïssance qu'elle eut répandue par les consommations sur divers autres sujets ; 5°. Les ressources que le Gouvernement est en droit d'attendre de l'aïssance de ses Sujets.

Les douanes, les droits d'entrée sur les matieres premières que nous tirons de l'étranger pour les Manufactures, les droits de sortie & les impôts de tout genre, sont des objets qui nuiront toujours au Commerce & aux Manufactures : on ne peut pas imaginer de moyen plus pernicieux que la plupart de ceux qui sont en vigueur. Je trouve ces entraves nombreuses si révoltantes, que je craindrois de passer peut-être de justes bornes, si je n'empruntois ici les expressions de l'Auteur de l'ouvrage intitulé : *Des Corps politiques & de leurs Gouvernements, Tom. 2, p. 179.* » Si on fait réflexion qu'un nombre prodigieux de douanes répandues dans un Royaume, ne donnent pas aux finances la moitié de ce qu'elles coûtent au Public ; qu'il faut que celui qui les régit, & encore plus celui qui les afferme, outre des profits exorbitants, y trouve de quoi entretenir la quantité de Directeurs, Contrôleurs, Receveurs, Commis & Gardes, que l'on y voit : on conviendra que les



finances ne perdroient rien , & que les peuples gagneroient beaucoup , si on trouvoit le moyen de convertir cet impôt en un autre plus simple à lever.

Il est connu de tout le monde que les denrées qui croissent ou qui se fabriquent dans un Etat , sont l'un que principe de sa richesse ; elles cessent de l'être si on n'en a pas la consommation. Les Douanes y sont un obstacle continuel. J'entends ici par consommation le débit de ce que l'on ne consomme pas soi même. Celui qui veut transporter ses fruits d'un lieu dans un autre , s'il doit trouver des douanes dans son chemin , est retenu par des objets encore plus importants que les droits qu'on y exige. Un Voiturier perd une demi-journée à la porte d'une douane ; on fait languir son expédition pour l'y viter à l'acheter ; il faut qu'il prenne une déclaration dans un endroit , & qu'on la vérifie dans un autre : on le visite , on lui fait prendre des acquits à caution : il est perdu s'il perd un morceau de papier qu'on lui donne : on porte les difficultés jusqu'à l'obliger de trouver une caution dans des Villes où il ne fait que passer. Le moindre des inconvénients qu'on essaye , est d'employer six jours dans le chemin que l'on pourroit faire en quatre , & que les frais du transport soient augmentés d'un tiers.

Ce n'est pas tout. Ces détours , ces peines ; ces droits rigoureux invitent à la fraude ; la marchandise est confisquée ; c'est le but prin-

cipal où tend l'avarice des Commis. Leur cupidité leur a fait imaginer toute sorte de formalités ; ils les ont colorées de quelques prétextes spécieux ; leur véritable objet est que leur ignorance ou le défaut de leur observation exacte ; conduise à la confiscation ou à une grosse amende. On peut voir dans le *Testament politique de M. de Vauban*, un détail des monopoles & de la servitude qu'entraînent les aides & les douanes dans la France. On ne sauroit croire qu'un Souverain ni ses Ministres en soient instruits.

Il se peut que les douanes méditerranéées arrêteront quelques marchandises qui , en évitant celles des frontières , passeroient en contrebande. Cette malversation , qui est un objet pour le Fermier , n'est pas un mal bien sensible pour les finances prises en gros. On ne parviendra jamais à anihiler la fraude de ce genre. La contrainte aiguë l'invention : lorsqu'elle est extrême , elle fait naître les Mandrins. J'ai lu quelque part qu'un inconvénient des prohibitions étoit de faire employer une portion du peuple à la contrebande. Réflexion très sensée ! ... On répète sans cesse qu'il est essentiel de favoriser le Commerce , & qu'il ne sauroit fleurir sans la liberté. Ce sont deux maximes unanimement convenues : le nombre des douanes intérieures est destructif de l'une & de l'autre. Ne cessera-t on jamais de converir des faits & d'agir inconséquemment ! Un Auteur anonyme a très-bien dit que , si l'esprit de

Finance est en opposition avec l'esprit de Commerce , l'Etat est ruiné. Les douanes intérieures font le profit du Financier & la perte du Commerce ; celui ci enrichit l'Etat , l'autre n'est occupé que d'appauvrir le Citoyen.

Si le passage des marchandises éprouve des difficultés des frontieres aux Manufactures , & de tous les lieux du Royaume aux frontieres , l'ardeur pour l'un & l'autre Commerce se ralentit, ou même s'éteint ; si au lieu des facilités qu'on doit attendre , on charge de droits , on embarrasse d'obstacles ; si on ajoute à ceux qu'on a indiqués en gros , des différends continuels entre les Bureaux & le Négociant ; s'il n'y a pas de transport un peu considérable , qui n'entraîne pour le moins un procès , quelle occupation , quel dégoût pour un Commerçant ! Si , au lieu de le protéger , ce procès est souvent vuide en faveur du Fermier toujours prêt à demander le rabais de sa ferme , on dira inutilement qu'il faut favoriser le Commerce : on le charge d'entraves au lieu de la liberté dont on convient qu'il devrait jouir. On enchérit nécessairement les denrées pour l'Etranger ; il cesse de les venir prendre ; il donne la préférence au meilleur marché.

Les droits d'entrée sur les soies & les matieres premières qui ne sont pas assez abondantes en France , & qu'on fait venir de l'étranger pour les Manufactures ; ces droits très-considérables ajoutés aux frais de transport , empêchent que le Fabricant ne puisse revendre

les étoffes qu'il envoie dans diverses parties de l'Europe à un prix ordinaire. Alors nos Manufactures ne peuvent plus soutenir la concurrence avec l'étranger qui les donne à meilleur marché aux acheteurs qui les préfèrent par cette raison. Il en est de même des droits de sortie qui ne paroissent tomber que sur l'étranger qui achete, mais qui retombent réellement sur le Manufacturier qui vend, parce que les profits sont moins grands pour ce dernier, & que souvent les droits sont si considérables ou si multipliés, que l'étranger ou n'achete point, ou achete en moindre quantité. Disons encore la même chose des autres impôts qui portent directement ou indirectement sur les subsistances & les consommations; ce sont des entraves perpétuellement renaissantes, qui sont plus pernicieuses qu'on ne pense.

Oui, rien n'est plus opposé à la prospérité du Commerce que la manière dont sont établis les impôts, ce moyen fécond de pressurer les peuples; elle porte directement sur les consommations & sur le Commerce; forme qui est également contraire aux intérêts des Peuples & à ceux des Souverains. Selon les principes de plusieurs bons Citoyens, & sur-tout de M. de Trudaine. » Les impôts sont toujours réellement payés par les Propriétaires, dit M. le Marquis de Condorcet, sur le revenu de leurs terres, soit que ce revenu soit soumis à un impôt direct, soit que des impôts indirects augmentent la dépense du Propriétaire en augmen-

rant le prix des denrées qu'il achete , & diminuent son revenu en diminuant pour eux le prix de ses denrées , ou en augmentant les frais de l'exploitation des terres. Mais , selon les mêmes principes , la forme des impôts n'est point indifférente ; un impôt direct sur le revenu des terres est le seul équitable , parce qu'il est le seul qu'on puisse distribuer avec égalité ; il est le moins onéreux au Peuple , parce qu'il n'exige rien de celui qui n'a rien ; le moins onéreux au Propriétaire , parce qu'il n'exige point de frais pour sa perception ; & qu'ainsi , les Propriétaires , en payant directement la totalité de l'impôt , payeroient réellement moins que lorsque , sous une autre forme , ils croient n'en payer qu'une partie. Les impôts indirects au contraire se lèvent immédiatement sur la partie du Peuple qui vit de son travail ; & c'est contre elle que s'exercent les rigueurs trop souvent nécessaires pour en assurer le recouvrement. La distribution de ces impôts est toujours inégale , parce qu'il est impossible de les proportionner , soit aux facultés de ceux qui les payent , soit à la valeur des objets sur lesquels ils sont imposés. Ces impôts entraînent des frais énormes de perception , découragent le Commerce , les Arts , l'Agriculture , emploient un grand nombre d'hommes dont le temps & l'industrie sont perdus pour l'Etat , inspirent au Peuple le désir de se soustraire par la fraude au joug qu'ils appesantissent sur lui , font naître une race nombreuse de fraudeurs que l'habitude d'exercer

Un

un métier dangereux & de braver les loix , peut rendre funeste à la Société , entretiennent une guerre sourde entre la Nation & les Régisseurs des impôts , obligent enfin , pour réprimer ceux qui font la fraude ou qui en profitent , d'établir des peines sévères , injustes même , osons-le dire , puisqu'elles mettent au rang des crimes , des actions qui ne blessent aucun des devoirs primitifs de l'homme ; & ces peines que le nombre des délits force de multiplier , font perdre des Citoyens , ruinent leur famille , anéantissent la postérité. «

Le trop grand nombre de Fêtes est encore un obstacle à la prospérité du Commerce & des Manufactures. Qu'on ne s'alarme point de cette proposition , elle n'attaque en aucune manière la Religion toujours respectable , même aux yeux de la politique. On ne s'élève que contre des abus , & il est sans doute permis de les fronder. Personne ne peut révoquer en doute que la multiplication des Fêtes ait été portée trop loin ; la suppression de plusieurs d'elles que divers Prélats ont été obligés de faire , prouve mieux que tous les raisonnements combien l'abus étoit nuisible. On sait que depuis peu d'années , M. de Beaumont , Archevêque de Paris , a retranché douze Fêtes ; plusieurs autres Prélats en ont fait autant dans leurs Diocèses respectifs. Autrefois on en a ôté quelques - unes à Lyon. Pourquoi n'en supprimeroit-on pas encore d'autres ? Quel inconvénient y auroit-il à faire un retranchement de plusieurs Fêtes d'Apôtre &

de Saints , même de diminuer celles qui ont été établies en l'honneur de la Vierge , en laissant subsister les Fêtes regardées comme principales , dont le nombre joint à celui des Dimanches , seroit certainement très suffisant pour remplir la fin que l'Eglise se propose ? On peut aussi , si on l'aime mieux , renvoyer ces Fêtes au Dimanche , comme on le fait quelquefois dans le Calendrier. Si on ajoute que la plupart de ces jours qui devroient être consacrés à la Religion , ne sont pour le Peuple & les Ouvriers que des jours de débauche , d'ivrognerie & de dissolution , on sera bientôt déterminé à mettre en pratique le moyen que nous proposons.

Supposons qu'il n'y ait que quinze Fêtes à retrancher , il est évident qu'en les laissant subsister , les Ouvriers travailleront environ un vingtième de moins ; ce qui rendra les produits de leur travail plus chers d'un vingtième , & leur subsistance plus difficile dans la même raison. Mais , comme il est notoire que ces jours de Fêtes , le Peuple & les Ouvriers dépensent une grande partie des profits qu'ils ont eu dans la semaine , ces jours leurs deviennent nuisibles , non-seulement parce qu'ils n'ont fait aucun gain , mais encore parce qu'ils dissipent celui qu'ils ont acquis auparavant. A ne compter cette dépense que par le double de plus de ce qui leur en coûte dans leur famille , ce qui certainement est bien au-dessous de la réalité , nous aurions le nombre de 30 qui , ajouté à 15 , seroit voir que le produit du

travail annuel seroit plus cher d'un septieme environ , & leur subsistance d'autant plus difficile , c'est à-dire , dans le même rapport ; résultat bien plus grand que celui du vingtieme que nous avons d'abord trouvé.

Un des plus grands obstacles à la prospérité du Commerce de Lyon , est le préjugé que quelques Casuistes plus ignorants encore que sévères , cherchent à répandre au sujet de l'intérêt de l'argent ; & nous ne craignons pas de dire que rien n'est plus funeste au bien public que cette opinion erronée. La destination de l'argent est évidemment de circuler perpétuellement dans la société. Cette circulation est le vrai thermomètre de l'activité du Commerce ; & les déclamations scolastiques , dont on étourdit sans cesse les oreilles des personnes peu éclairées & pusillanimes , sont la cause des entraves qu'éprouvent la circulation de l'argent , l'activité du Commerce & la prospérité qui en est une suite nécessaire. Une foule d'ouvrages modernes & profonds ont si victorieusement démasqué l'ignorance & la mauvaise foi de la plupart des auteurs de cette opinion ridicule & nuisible , qu'il est étonnant qu'il y en ait encore. Heureusement qu'ils n'existent que dans l'ombre & la poussière des écoles où elle est née , & dans laquelle elle sera bientôt ensevelie , sans espoir de jamais jouir d'une nouvelle vie. Qu'ont de commun des définitions de mots données par quelques Jurisconsultes Romains , avec les principes de la loi naturelle & l'essence

du Commerce qui , à proprement parler , n'existe que depuis la découverte de l'Amérique , ou qui du moins a prodigieusement changé de face depuis cette époque ? De ces préjugés inspirés par les Scolastiques , il en résulte bien des maux ; l'activité du Commerce diminué , la circulation des espèces moindre , l'intérêt de l'argent plus haut , conséquemment les bénéfices plus petits & moins multipliés. Ceci n'a guère besoin de développement ; car il paroît évident que , si l'intérêt de l'argent est plus haut à cause de sa rareté occasionnée par la conduite de plusieurs Propriétaires abusés qui renferment leur fortune dans un coffre , les Négociants étrangers , tels que ceux d'Angleterre & de Hollande où cet intérêt est de deux & demi ou trois pour cent , auront sur les François l'avantage de pouvoir entreprendre les mêmes affaires à trois ou trois & demi pour cent de meilleur marché qu'eux , l'intérêt étant ordinairement à Lyon à six pour cent. Mais de plus , il est évident que la richesse d'un Etat ne se mesurant pas sur la quantité d'or & d'argent qu'il possède , (autrement celui qui a plus de Mines dans ses Provinces , seroit plus riche ;) mais sur la quantité du numéraire qui circule ; parce qu'un million qui se réproduit trente fois par la circulation , fait le même effet au moins que trente millions employés une seule fois seulement ; il est évident , dis je , que l'opinion absurde dont nous parlons , est très-préjudiciable au Commerce.

Pour détruire à jamais l'influence pernicieuse

de cette cause , il est nécessaire de solliciter Sa Majesté de donner une loi qui permette la stipulation des intérêts sur simple billet ou obligation , comme on le pratique dans plusieurs Provinces de France & dans les Etats commerçans, comme l'Angleterre , la Hollande , &c. Il faudroit encore répandre dans cette Ville les bons ouvrages sur le prêt , tels que la théorie de l'intérêt de l'argent tiré des principes du Droit naturel , de la Théologie & de la Politique , contre l'abus de l'imputation d'usure ; à Paris , chez Barrois , & sur-tout l'excellent Ouvrage d'un Magistrat qui est assis parmi vous (M. Prost du Royer) , l'Ouvrage de M. de La Forêts , Eusto de Sainte-Croix , de Lyon , & sur-tout l'Ouvrage en cinq vol. in-12 sur cette matiere , dont un Docteur de Sorbonne a déjà donné plusieurs éditions.

Aux treize causes de décadence que nous avons assignées & développées dans notre Mémoire , ajoutons-en encore quelques autres qui nous paroissent autant de causes qui peuvent beaucoup nuire à la prospérité de nos Manufactures. L'établissement des Manufactures étrangères en est une principale. Depuis long temps les Nations voisines voyoient d'un œil jaloux la prospérité de notre Commerce , & calculoient les sommes considérables qu'elles étoient obligées de verser chaque année dans nos fabriques. Elles résolurent de s'exempter de ce tribut , & de s'approprier les profits & les bénéfices que nous faisons sur elles ; elles tenterent d'élever

dans leur sein des fabriques , elles chercherent à séduire nos Ouvriers & nos Dessinateurs , & ne réussirent malheureusement que trop dans cette entreprise. Elles se procurerent abondamment des matieres premieres , ou les firent croître dans leur sol ; elles proposerent des encouragements & des récompenses de tous les genres , & vinrent à bout par ces moyens de fermer quelques-uns des canaux qui nous apportent l'abondance , d'où découle toujours la prospérité. On fait les tentatives & les efforts de ce genre qu'ont faits successivement la Russie , la Prusse , l'Allemagne , l'Angleterre , le Portugal & l'Espagne ; & pour ne parler que de ce dernier Royaume, combien les Manufactures de Valence , de Catalogne , d'Aragon , de Navarre & de Biscaye , n'ont-elles pas nui à notre Commerce ? Ces objets seront traités avec une juste étendue dans le quatrieme tome de notre grand Ouvrage qui aura pour objet l'influence & les rapports du Commerce de Lyon avec celui des autres Nations qui souvent ont cherché à l'imiter. On y verra en détail les tentatives de plusieurs Ambassadeurs , & d'un grand nombre d'Emissaires & de Suppôts qui ont souvent cherché à débaucher nos Ouvriers , & qui quelquefois ont réussi à les attirer chez eux , où ils ont établi de nouvelles fabriques , ou perfectionné les anciennes qui y étoient. On ne peut révoquer en doute l'existence de cette cause ; & il y a encore à Lyon plusieurs personnes à qui on a fait faire dans différentes occasions des propositions

de cette espece ; il n'est pas possible non plus de douter que cette cause n'ait beaucoup nui à la prospérité de nos Manufactures. Nous avons donc eu raison d'avancer qu'il falloit la réunir aux causes de décadence déjà assignées.

À cette cause joignons encore celle-ci qui lui est analogue ; l'établissement d'un grand nombre de fabriques nationales du même genre , ou de genres peu différents ; elles ont les unes & les autres beaucoup contribué à diminuer les consommations , les profits , & conséquemment la prospérité qui en découle.

La variabilité du goût qui change perpétuellement , & qui , sous un certain rapport , est avantageux à la fabrique , lui est nuisible sous un autre aspect ; cette succession de modes différentes , qui tour-à-tour se pressent pour éclore ou pour rentrer dans l'oubli , & qui n'ont qu'une durée éphémère , celle de ces insectes qu'un même jour voit naître & mourir , nuisent encore singulièrement à nos Manufactures. Le Fabricant ne peut faire qu'une très-petite quantité d'étoffes du même genre ; de-là le bénéfice est plus modique , les frais étant les mêmes. Souvent cette instabilité est si rapide , que la mode a changé avant que l'ouvrage soit répandu : l'ouvrage reste en pure perte dans le magasin du Fabricant , ou n'en sort qu'à un rabais toujours nuisible.

La cherté des matieres premieres est un des grands obstacles qu'éprouve notre Commerce , & cette cherté provient en partie des impôts.

A quelque bon marché que soit notre main-d'œuvre , si les matieres qui entrent nécessairement dans la composition de nos étoffes , sont d'un prix supérieur à ce qu'elles valent chez nos voisins , ils auront de ce côté un grand avantage sur nous.

Or , on ne peut se dissimuler que les soies , par exemple , rendues à Lyon , ne soient très-cheres. (Dans la troisieme Partie nous donnerons des moyens propres à faire diminuer le haut prix des soies.) Alors il est nécessaire que , pour soutenir la concurrence , ou pour diminuer la valeur de nos étoffes , nous perdions sur celle de la main d'œuvre. Cette perte soutenue & réitérée sera donc un obstacle à la prospérité de nos Manufactures.

Nous fera-t-il permis de dire que la cherté des vivres & tout ce qui a rapport aux besoins de premiere nécessité , est encore une des causes qui nuisent à l'activité & aux ressort de notre Commerce & de nos Manufactures ? Si les bénéfices que font les Ouvriers & les Maîtres Fabricants , sont par eux-mêmes très modiques , comme l'expérience le prouve , n'est-il pas évident que , si à cette cause de diminution de profits , on ajoute celle d'une grande dépense dans les objets indispensables à la vie , le Commerce en souffrira prodigieusement , & même d'autant plus , que l'influence de ces obstacles va toujours en augmentant ? Les impôts , les octrois , les droits de tout genre qu'on a multipliés jusqu'à l'infini , augmentent prodigieusement la cherté
des

des vivres & des autres objets nécessaires à la vie , forcent conséquemment à augmenter le prix des étoffes , diminuent les profits & les consommations , & nuisent de la manière la plus sûre à la splendeur de notre Commerce & de nos Manufactures.

Rangeons encore parmi les causes nuisibles le grand nombre de banqueroutes que les Négociants de Lyon essuyent de l'Etranger & de leurs Correspondants nationaux. Ces faillites sont devenues plus fréquentes que jamais , & souvent elles en nécessitent d'autres : de-là des pertes multipliées qui sont de grands obstacles à la prospérité du Commerce. Je n'examine point ici si la mauvaise foi ne préside pas quelquefois à ces faillites : on ne peut nier que , sur un grand nombre de celles qui arrivent , il n'y en ait plusieurs qui ne doivent leur existence à cette cause ; mais , quelle que soit leur origine , leur influence n'en est pas moins funeste.

Oserons nous dire une vérité fâcheuse ; c'est que le luxe extraordinaire qui regne depuis quelques années parmi nos Négociants , & surtout parmi les femmes , entraîne la ruine d'un grand nombre de maisons. Ce luxe si utile (lorsqu'il est bien dirigé) pour le Commerce , & pour favoriser les consommations & exciter l'industrie , est nuisible aux Négociants ; il mine soudainement les fondements des meilleures maisons : ce sont les Négociants qui doivent tirer des profits du luxe des gens riches , & non perdre ceux qu'ils ont fait sur les consommations

des personnes opulentes. D'ailleurs le luxe contre lequel je m'éleve ici , est moins ce luxe des habits que celui des folles dépenses , & de celui qu'entraîne le libertinage des mœurs. Il est quelques Villes en France où , au sein même de l'opulence , on ne voit point les jeunes Négociants se livrer au luxe dont nous parlons , si toutes fois les désordres dont il est question , méritent ce nom. Un Jeune-homme en qui on auroit remarqué ce goût pervers & funeste , ne pourroit jamais obtenir la confiance des maisons de Commerce ; on craindroit de le voir abuser des ressources qu'il auroit entre les mains. On va même plus loin ; c'est que , bien loin que le luxe & les dépenses soient regardées comme un signe de prospérité , on les juge des prognostics d'une décadence qui ne peut point être éloignée. Les Jeunes gens qui savent que cette opinion est générale dans leur Ville , ne manquent pas de conformer de bonne heure leur conduite sur ces principes ; & l'heureuse habitude qu'ils ont contractée , leur sert ensuite pendant tout le cours de leurs affaires , à les rendre plus prospères.

» O vous ! dit M. Butini , qui volez de fête en fête & de laïs en laïs , jetez les yeux sur ces colosses de fortune qui se sont renversés ; hier ils étoient aussi riches que vous , hier on les citoit par-tout ; l'on se glorifioit de les connoître , l'on se croyoit malheureux de n'en être pas connu. Fixons nos yeux sur tant de petits météores que l'on voit briller un jour & dis-

paroître le lendemain. Tel Bourgeois tombe dans la classe des Ouvriers pour avoir parodié quelque temps le ton de la Noblesse ; & tel Ouvrier est réduit à s'enrôler ou à s'embarquer pour les Colonies , parce qu'il fut dans ses meubles ou ses habits , le singe de la Bourgeoisie : tous les jours ces exemples sont sous nos yeux. Chez la plupart des hommes , un luxe excessif n'est qu'une impudence ; chez des Marchands , ce luxe est peut-être un crime : les premiers n'exposent que leur fortune , & les autres se jouent de la fortune de ceux qui ont placé en eux leur confiance. Combien d'écueils entourent le Négociant ! Un œil fixé sur un hôtel , & l'autre sur un hôpital , souvent il marche tour-à-tour entre l'excessive richesse & l'excessive pauvreté ; il vogue sur une mer couverte de ports & de naufrages. «

Parmi les Négociants , une louable émulation doit régner : elle est la source de la perfection & de la prospérité. Mais souvent une basse jalousie nuit à tous les rivaux sans être utile à aucun : ce sont des traits qui , après avoir blessé l'ennemi , reviennent frapper celui qui les a lancés ; & rien n'est plus opposé au bien public & à la perfection , & conséquemment à la prospérité du Commerce d'une Ville , que cette lâche & honteuse jalousie. Il me suffit d'avoir exposé cette cause que je n'ai pas le courage de développer : l'avoir indiquée, c'est en avoir montré l'influence pernicieuse. Oui j'ai vu quelquefois , & peut-être trop souvent , plusieurs Né-

gocians refuser à un petit nombre d'entre eux qui se font distingués d'une maniere particuliere, & dont le nom est chéri universellement dans l'Europe, refuser le tribut d'éloges, ou plutôt la justice qui leur est due. Bornons nous ici à recommander de mettre l'émulation à la place d'une jalouse rivalité qui nuit autant à la chose publique, qu'aux intérêts des Particuliers.

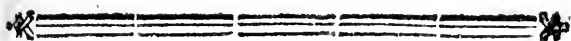
Comptons nous pour rien les loix somptuaires que divers Etats ont faites ? On connoît celles que le Roi de Suede & celui de Danemarck ont établies depuis peu : il faut les regarder comme des causes qui ont nui à l'étendue de notre Commerce. C'étoient des canaux par lesquels nous faisions couler le superflu de nos Manufactures, & qui nous communiquoit en échange l'or de ces Nations. Ils sont obstrués, ou plutôt ils sont fermés pour nous ces canaux utiles qui versoit sur nous l'abondance, & faisoient germer la prospérité. Les Etats, qui n'ont pas établi des loix somptuaires aussi rigoureuses, en recommandant l'ancien habillement national, comme l'a fait le Monarque Suédois, ont porté des loix prohibitives qui défendent l'entrée de la plupart de nos étoffes, & en certains endroits de tous les produits de nos Manufactures ; & combien ne compte-t-on pas de Souverains qui ont fait de semblables loix, soit anciennement, soit récemment. La Russie, le Danemarck, la Suède, une partie de l'Allemagne, l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne, sont les principaux Etats où plusieurs de nos

étoffes ne peuvent point être reçues ; & s'il y a pour quelques unes des exceptions , elles paient des droits d'entrée qui sont exorbitants , & qui , ajoutés aux frais de transport , &c. , rendent le débit & la consommation presque impraticables.

Disons-nous encore que la Fabrique de Lyon , malgré de nombreuses tentatives & de grands efforts , n'a pu obtenir une protection particulière ; & sans elle tout languira , tous les ressorts seront affoiblis ; le jeu de la machine cessera ou n'aura plus sa première activité. Souvent cette cause d'activité , osons le dire , dépend moins du Souverain qui ne peut connoître tous les détails & les ressorts particuliers qui contribuent à la prospérité des différentes portions de ses Etats , que de ceux qui sont préposés pour y veiller , dont l'occupation principale est d'éclairer les intérêts respectifs de leurs Villes & de leurs Communautés. Ce sont eux qui doivent toujours avoir les yeux ouverts sur les objets qui leur sont confiés , s'instruire des causes qui peuvent nuire ou être utiles , veiller à la destruction des unes & à l'établissement des autres , en instruire le Corps de la Fabrique & les Officiers Municipaux , afin que les uns & les autres puissent solliciter les graces , les encouragements , les récompenses , les loix , les immunités qui tendent à la prospérité du Commerce , en un mot une protection toute particulière. Aux treize premières causes de décadence déjà assignées , nous venons d'en ajouter dix : nous croyons que ce sont non-

seulement les principales , mais presque toutes celles qu'on peut imaginer ; elles sont , comme il est évident à toute personne qui réfléchit , d'une influence pernicieuse : les considérations que nous avons joint pour les développer en abrégé , ont dû de plus en convaincre , & ne paroître laisser rien à désirer sur cet objet.





TROISIEME PARTIE.

IL est toujours plus difficile de remédier au mal , que d'en assigner les causes , parce qu'il n'est pas communément au pouvoir des Membres d'une Société , de détruire les principes qui sont préjudiciables , ou d'arrêter leur influence , encore moins d'établir les sources de prospérité qui peuvent faire fleurir les arts , & de multiplier les moyens qui sont propres à cet effet. Parmi les moyens qui peuvent maintenir & assurer la prospérité des Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon , il faut d'abord placer tous les principes qui les ont fait prospérer , & la destruction des causes qui peuvent leur nuire ; objets dont nous nous sommes occupés dans les deux premières Parties de cet Ouvrage : il est évident que , si on continue de mettre en œuvre les ressorts qui les ont fait prospérer , leur influence sera la même , & les Manufactures continueront à devenir florissantes ; il ne l'est pas moins qu'en détruisant les causes qui leur sont nuisibles , on le verra s'élever à un degré de prospérité peu commun. Nous ne rappellerons donc point ici ce que nous avons établi précédemment ; & c'est pour éviter des répétitions toujours inutiles , que dans la seconde Partie nous avons assigné les moyens qui y étoient

relatifs ; mais indépendamment de ces moyens , il en est d'autres qui nous paroissent très efficaces , & que nous allons exposer successivement. Ils doivent se réduire à perfectionner de plus en plus les Manufactures , & à en donner le produit à meilleur marché que ceux des fabriques étrangères ; alors les étoffes de Lyon seront préférées à double titre ; leur consommation sera plus grande , les profits plus multipliés , & la prospérité en fera la suite nécessaire. Le concours du Souverain & des Sujets est indispensable , l'un par une protection éclairée & constante , les autres par une activité , une industrie & des efforts toujours nouveaux : entrons dans le détail.

Il n'est pas de moyen plus efficace pour faire fleurir les Sciences , les Arts & le Commerce , que la faveur du Souverain. Sa volonté est ordinairement toute puissante ; d'un seul mot , d'un seul de ses regards , il ébranle , il anime , il vivifie tout ce qui est dans ses Etats. » Un Grand Roi fait naître les grands Hommes ; la nature les prépare long-temps , & lui-seul d'un regard les anime. Quand Louis XIV parut , la France offrit au monde le spectacle le plus imposant , une foule d'Hommes célèbres ; il fut précédé par Turenne & Condé ; mais ils l'attendoient. Colbert fut son Ministre ; digne de son Maître , avec l'exaétitude de Sully , & des vues plus étendues , il n'avoit que l'ambition de peupler & d'enrichir sa Patrie : les Lamoignon , les Seguer , les Bignon , portoient le flambeau de
la

la justice dans le labyrinthe de la chicane. Descartes appercevoit la vérité & la raison , & Bayle savoit douter. La Rochefoucault, *par ses Maximes* , nous montrait à penser , & Pascal , *par ses Lettres Provinciales* , à penser & à écrire. La Bruyere devinoit l'homme , & Moliere , en riant , corrigeoit son siecle & la postérité. Bossuet , le sublime Bossuet , donnoit à notre Langue un caractère de noblesse & de fierté ; & son éloquence qui faisoit revivre les Héros , arrachoit des larmes même à la Cour. Le tendre & harmonieux Fenelon peignoit la vertu , il l'avoit trouvée dans son cœur. Boileau fixoit le goût encore plus par ses exemples que par ses préceptes. Corneille luttoit contre son siecle , ses rivaux & Richelieu. Racine avoit l'art de sentir & de toucher. Le bon La Fontaine , sans le savoir , se rendoit immortel. Dans *les Mondes* , la Philosophie parloit comme les Graces. L'amour & la nature dictoient des vers à Quinault , inspiroient Lully. Perrault éternisoit le Louvre. Le Sueur n'avoit point de Maître , & Girardon avoit à peine un égal. Cassini & Huyghens , que la gloire alla chercher de la part de Louis en Italie & en Hollande , découvroient les satellites & l'anneau de Saturne. Des Physiciens poursuivoient le Ciel jusques au-delà des Mers ; & dans le levant , Tournefort épioit la nature «. Voilà'quelle est l'influence puissante de la protection & de la faveur des Princes sur les Arts & les Sciences , si essentiellement jointe avec le Commerce & les Ma-

nufactures qui tiennent eux-mêmes un rang distingué parmi les Atts d'industrie. Voyez les prodiges qu'a fait naître dans les climats glacés de la Russie, dans le sein des frimats, la volonté d'un seul homme : le Czar veut créer sa Nation, il parle & la lumière sort du cahos. Parcourez l'Europe, ou plutôt le Monde, & vous verrez par tout la voix puissante des Souverains enfanter des miracles ; remontez aux temps les plus reculez, & les fastes des Nations vous présenteront dans tous les siècles des prodiges d'industrie. Si le Commerce & les Manufactures se sont élevés en France à un degré de grandeur & de prospérité qui a excité la jalousie des Nations, & plus d'une fois allarmé l'Europe, c'est en grande partie aux regards de nos Souverains, aux récompenses & à la protection constante de nos Rois (1) qu'il faut l'attribuer : ce ressort si puissant pour tous les Peuples, a une nouvelle énergie pour des François. En parlant des Gouvernements anciens, M. Servan a dit : quel étoit donc ce ressort magique qui produisoit ces effets surhumains ? L'art de récompenser. Voulez - vous connoître son immense pouvoir ? parcourez la Place d'Athenes & de Rome, & contemplez ces Statues : voilà les meres d'une foule de grands hommes ; oui une Statue est une mere féconde qui enfante tous ceux qui savent la regarder. Voyez la Statue

(1) Voyez ce qui a été dit sur cet objet dans la première & seconde Partie.

d'*Alexandre*, peut-être fit-elle *César*. La Statue de *Caton* qu'on voyoit si bien, parce qu'elle n'y étoit pas, fit peut-être Brutus; quand une grande ame a vu un piédestal, elle ne peut plus se supporter sur la terre, il faut qu'elle s'élève ou meure: en un mot, dans un Etat, l'art de faire des hommes, est celui d'offrir au mérite un juste point de vue. Nous avons en Europe une Nation qui a senti toute l'énergie de ce ressort (les récompenses); l'Angleterre doit moins peut-être à sa constitution, qu'au soin de ne laisser nul genre de mérite sans récompense. L'Amiral Anson fut moins utile à sa Patrie, par les actions qu'il fit pour elle, que par les honneurs qu'elle inventa pour lui: son vaisseau conservé jusques dans ses derniers débris, s'est multiplié sur les mers pour combattre avec tous les autres. «

Nos ennemis ont bien compris que c'étoit aux récompenses de nos Souverains qu'on devoit attribuer les grands progrès que notre Commerce a faits depuis sa naissance. » Colbert, dit Mr. William Burck dans son *Histoire des Colonies Européennes dans l'Amérique* (ann. 1767), Colbert passoit une bonne partie de son temps à écouter les projets qu'on lui donnoit pour l'avancement du Commerce, la perfection des Manufactures & le progrès des Arts; il n'épar- gnoit ni peines ni dépenses pour le faire exé- cuter, & ne manquoit jamais de récompenser ceux qui en étoient les Auteurs. Par ce moyen, la France fit plus de progrès sous le regne de

Louis XIV, qu'elle n'en avoit fait sous plusieurs regnes précédents. Les sémences d'industrie qu'on avoit eu soin de répandre dans le Royaume, fructifierent au point, qu'au premier répit que lui donnerent les calamités publiques dont il étoit affligé, il devint le plus florissant de l'Europe. « Le Chevalier John Nickolls, dans ses *Remarques sur les avantages & les désavantages de la France & de la grande Brétagne*, à Leyde 1754, ne pense pas d'une maniere différente : » Le même empire, dit il, que la France a usurpé sur les goûts des autres Nations, la Cour de France l'exerce avec plus de puissance encore sur les Sujets de la Capitale, & la Capitale sur les autres Villes ; cette affluence est capable des plus grands effets. Que le Roi paroisse affectionner quelque Manufacture naissante, elle est sûre de sa consommation & de sa réussite. Veut-on prohiber quelque étoffe étrangère, que le Roi la proscrive dans ses Palais, ce moyen sera plus efficace que la prohibition la plus positive ; mais s'il en conserve l'usage, ou qu'il le tolere à sa Cour, ses défenses seront sans effet : on obéira à son exemple plutôt qu'à ses ordres. »

Les présents que nos Souverains font aux Princes de l'Europe des ouvrages que la France produit, sont un des moyens qu'une adroite politique & une magnificence éclairée mettent en œuvre pour donner de la faveur à nos Manufactures. Cette source de prospérité est si efficace, que M. Nickolls disoit que c'étoient

des présents dangereux dont on devoit se défier : *Timeo Danaos & dona ferentes*, ajoutoit cet Anglois » C'est par tous ces moyens que les Manufactures de France se sont introduites avec tant de succès dans l'étranger , forçant les barrières que le droit ou la prohibition veulent envain leur opposer ; & c'est ainsi que l'excès d'un luxe ruineux ailleurs , est devenu à la France une sorte de nécessité pour lui conserver cette supériorité dont elle est en possession pour les modes , & qui fait le soutien de ses Manufactures. «

Le grand moyen d'assurer la prospérité des Manufactures , est donc la protection particulière du Souverain , les récompenses , l'exemple du Prince qui leur accordera une faveur spéciale , les présents qu'il fera aux différentes Cours. Sans cette coopération puissante du Monarque avec ses Sujets pour faire fleurir le Commerce , les Manufactures & les Arts , en vain feroit-on des efforts surhumains d'industrie , les Arts languiroient & ne parviendroient jamais à la perfection ni à la prospérité qui en est une suite.

Les Souverains doivent encore accueillir tous les projets , n'en rejeter aucun sans les avoir fait mûrement examiner , & soutenir par des secours efficaces les efforts naissans. Une conduite différente feroit avorter pour jamais les choses les plus utiles : des exemples prouveront cette vérité. Les sieurs Favart établirent à Reuen , vers 1740 , une Manufacture de velours de coton. Malgré le génie & l'activité de ces Négoc-

ciants ; cet établissement , digne d'un meilleur sort , échoua , parce qu'il ne fut point protégé. M. d'Aristoy , homme d'une grande habileté , fit ensuite de nouveaux efforts ; mais peut-être n'auroit il pas été plus heureux que ses Prédécesseurs , si l'Administration ne fût venue à son secours , & n'eût répandu sur lui les encouragements & les bienfaits. C'est depuis ce moment que cette Manufacture , d'abord établie à Darnetal , & ensuite dans un Fauxbourg de Rouen , a eu des succès marqués.

A peine l'Empereur a-t-il pris les rênes du gouvernement de ses Etats , que pour favoriser en Hongrie la culture de la soie , il a désigné pour cet objet des sommes considérables. Il y a entre autres 20000 florins pour une seule machine qui en peu de minutes peut dévider plusieurs milliers d'écheveaux. Cet Illustre Souverain , qui entre dans les moindres détails capables d'intéresser la fortune de ses Sujets , & propres à l'accroître , a ordonné qu'on assignât aux Tisserands de la Moravie une somme de 100000 florins dont ils paieront un intérêt très-modique. L'intention de Sa Majesté Impériale est de les mettre en état d'expédier promptement & le plus avantageusement pour eux les commissions qu'ils ont reçues. C'est par une protection & des encouragements de cette espèce , qu'un Souverain excite l'industrie , vivifie ses Etats , & les force , pour ainsi-dire , par leur intérêt , à leur prospérité. Que n'a pas fait surtout le Roi de Prusse par la protection éclairée ,

les encouragements placés à propos , les récompenses honorables qu'il a prodigués de tous côtés dans ses Provinces ! Si l'Agriculture , les Arts & le Commerce , sont les trois sources des richesses , dit le Chevalier Cajetan Filangieri , quelle est l'espece de protection qui leur convient ? (*La Scienza della Legislazione.*)

Les Gouvernements ne doivent jamais manquer les occasions de recevoir & d'attirer même dans leurs Etats les Artistes étrangers qui ont des connoissances & de l'habileté. Cette maniere de protéger les Arts , est d'autant plus heureuse , qu'on s'enrichit en dépouillant ses voisins , ce qui est une double source de prospérité. Un Calendreur de Manchester , Province d'Angleterre , où les fabriques de ce genre sont très - répandues , s'échappa de cette Isle , & vint en France il y a plusieurs années , avec des Ouvriers instruits. Il fut accueilli , encouragé & protégé ; & bientôt il fit une fortune considérable ; signe certain de l'avantage que la Nation en remporta. Vers 1751 , un Particulier d'Anvers forma à Vernon l'établissement d'une Manufacture de velours de coton qui eut des succès qu'on dût certainement à l'admission d'un Etranger & à la protection dont on le favorisa , &c. Il est inutile de rappeler ici que par-tout où les administrations ont tenu la même conduite , on a vu prospérer les Arts & le Commerce. Les protections , les immunités & les franchises que Baudoin le jeune , Comte de Flandres , accorda à l'industrie de ses Sujets ,

furent pour eux un encouragement si grand , que les nouvelles Manufactures qui s'étoient établies dans cette Contrée , donnerent bientôt l'exclusion à toutes celles qui jusqu'alors avoient fleuri dans l'Occident. Les Ducs de Brabant n'attirerent ils pas dans leur Gouvernement , l'Industrie & le Commerce par les privilèges qu'ils accorderent.

Un des moyens les plus efficaces de faire fleurir le Commerce & les Manufactures , c'est d'ôter les impôts , ou du moins de les diminuer considérablement , si une suppression n'est pas possible dans les circonstances actuelles ; c'est de diminuer les droits sur les matieres premières , c'est d'abolir les droits de sortie qui sont , comme nous l'avons vu dans la seconde Partie , de grands obstacles à la prospérité de nos Manufactures. Lyon , dit le Chevalier de Jaucourt , a une douane fort ancienne & fort considérable ; mais il est bien singulier que ce ne soit qu'en 1743 que les marchandises allant à l'Etranger , ont été déchargées des droits de cette douane. Cette opération si tardive , dit un homme d'esprit , prouve assez combien long-temps les François ont été aveugles sur la science du Commerce.

Bien loin de mettre des droits sur la sortie des ouvrages manufacturés en France , on doit au contraire accorder des gratifications à tous ceux qui vendront à l'Etranger , & proportionner ces moyens d'encouragement à la quantité de l'exportation. C'est à cette heureuse idee qu'est

qu'est due l'époque des riches moissons d'Angleterre en 1689. Elle en fut redevable à cet acte si sage qui institua une gratification pour l'exportation des grains sur vaisseaux Anglais (actes de l'an 1. de Guillaume & Marie, 5. d'Anne, 3. George II.) en 1748 & en 1749, la gratification passa 200000 livres sterling (4600000 liv.) & en 1750, elle montoit à 325405 livres sterling (7484315).

La diminution des impôts, des droits d'entrée des matieres premières, des droits de sortie, la diminution des octrois, & autres obstacles de ce genre seront toujours regardées comme des moyens d'assurer la prospérité des Manufactures. Tous les Auteurs qui ont écrit sur le Commerce, ont pensé de la même maniere, & il n'y a jamais eu qu'une voix sur cet article. Rapportons ici le témoignage de Don Bernardo de Ulloa, Alcade Major de Séville, dans son ouvrage du rétablissement des Manufactures & du Commerce d'Espagne. « C'est par tout le monde, dit-il, un sujet de surprise, & presque un paradoxe, que la différence de la réussite des Manufactures d'Espagne qui abonde en toutes les denrées nécessaires à la vie, & en matieres les plus parfaites & les plus recherchées dans les Manufactures étrangères, est elle-même sans Manufactures, tandis que la Hollande, Pays aride & stérile, suffisant à peine à nourrir le quart de ses habitants, tirant de la Pologne chaque année plus de 8 millions de fanegues de bled pour sa consommation, & pour en faire

commerce , manquant enfin & se fournissant chez l'étranger des matieres premières pour les Manufactures , a établi les siennes & les entretient dans un point de perfection & à un prix qui les rend rivales de celles des Pays les plus fertiles : on doute si on doit croire une vérité aussi singulière. Nous en avons cependant un autre exemple dans l'industrie des Génois dont le Pays n'est pas moins stérile que la Hollande. La solution de cette difficulté est , que les étrangers établissent leurs impositions dans la proportion qu'ils jugent la plus avantageuse à leurs Manufactures , & en même-temps la plus préjudiciable aux nôtres , tandis qu'en Espagne , à cet égard , on pratique précisément le contraire ; c'est aussi à cette cause qu'il faut rapporter l'abolition des péages , qui sont un des grands fléaux que le Commerce puisse éprouver , restes de la barbarie des siècles passés & du Gouvernement féodal , que tout conspire à détruire , & qui cependant ne subsistent encore que trop dans plusieurs Provinces.

Quelle est la cause qui rend si brillantes les Manufactures de Londres ? C'est la protection constante du Parlement. Tantôt , dit un Auteur bien instruit , il supprime les droits que levont les autres Peuples sur les Manufactures nationales qui sortent du Pays , & même en quelques circonstances , il en favorise la sortie par des gratifications. Tantôt il affranchit des droits d'entrée la cochenille , l'indigo , les drogues propres à la teinture , toutes les matieres pre-

mieres dont l'Angleterre a besoin , & même il paie des gratifications à ceux qui font venir des Colonies Anglaïses, des matériaux pour la construction de la marine. Tantôt il détruit toutes ces douanes intérieures qui tuent le Commerce, triste monument du régime féodal. Tantôt il garantit par des fortes escadres , la sûreté de la navigation ; il donne de la considération à l'état du Commerçant, état qu'on croit ailleurs incompatible avec la Noblesse , comme si tout Citoyen utile n'étoit pas un Citoyen respectable , comme si le Gentilhomme qui vit obscurément sur ses terres , pouvoit se comparer au Commerçant qui envoie des ordres dans toutes les parties du monde. Périssent , périssent à jamais ces préjugés destructeurs du Commerce ! Dans tous les Pays , continue-t-il , l'exemple des Grands & sur-tout l'exemple du Souverain, est le premier des encouragements. Chez un Peuple où tous les yeux sont fixés sur le Souverain , il peut élever , il peut abaisser une Manufacture à son gré ; qu'il se pare aujourd'hui d'une étoffe nouvelle , demain l'on n'en portera pas d'autres à la Cour & dans la Capitale.

Mais sur-tout la liberté , la liberté ! voilà le pivot éternel sur lequel roulera toujours la prospérité du Commerce & des Manufactures , & c'est le grand moyen que doivent employer les Souverains pour les faire fleurir dans leurs États. Laissons la liberté au Négociant & au Fabricant , elle leur donnera des aîles pour marcher dans la carrière qu'ils fournissent, & ils y feront les plus

grands progrès. Le Législateur ne fera jamais aussi éclairé qu'ils le sont dans leurs affaires propres ; leur intérêt inspirera des moyens plus efficaces pour leur bien particulier , que tous les systèmes réglementaires ne pourroient le faire. Qu'on ne se défie jamais de la sagacité , de l'industrie & de l'activité des Commerçants , lorsqu'ils seront libres & dégagés des entraves des Réglements perpétuels & variables sous lesquels ils ont si long-temps gémi. Si les idées d'une administration sont opposées au bien des Fabricants & des Négociants , pourquoi les forcer à les suivre par des punitions & des amendes qui ajoutent encore au mal ; & si elles sont conformes à leur avantage , reposez-vous en sur l'intérêt particulier qui le leur présentera , & plutôt & beaucoup mieux que tous les Réglements. Je crois pouvoir confirmer ce que je viens d'avancer , par ce que dit un profond Anglais , M. Adam Smith , dans ses recherches sur la nature & les causes de la richesse des Nations (chap. 8 du liv. IV) « Les esclaves sont rarement inventifs , & ce sont des hommes libres qui ont fait toutes les principales découvertes , soit dans les machines , soit dans l'arrangement & la distribution des tâches qui facilitent & abrègent le travail. Si un esclave avoit proposé quelque amélioration de ce genre , son maître eût été porté à croire qu'elle lui auroit été suggérée par la paresse & le désir de s'épargner de la peine aux dépens de son maître ; le pauvre esclave , au lieu d'une récompense , auroit été probablement

maltraité de paroles, & peut-être d'effet. Il fa-
loit donc généralement plus de travail dans une
Manufacture d'esclaves, que dans une composée
d'hommes libres pour exécuter la quantité d'ou-
vrages ; par cette raison l'ouvrage des premiers
doit généralement avoir été plus cher que celui
des derniers (1).

A ces exemples anciens, on peut en ajouter
de plus modernes pour démontrer que l'influence
du défaut de liberté, est aussi pernicieuse à pré-
sent qu'elle l'étoit autrefois pour le Commerce
& les Arts. M. de Montesquieu remarque, « que
les mines de Hongrie ont toujours été exploitées
à moins de frais que les mines Turques du voi-
sinage, quoiqu'elles ne soient pas plus riches.
Les mines Turques sont exploitées par des esclaves,
& les bras des esclaves sont les seules ma-
chines que les Turcs savent employer. Les mines
de Hongrie sont exploitées par des hommes libres
qui emploient une quantité de machines qui faci-
litent & abrègent le travail. Le système réglemen-
taire, imprimant sur tout ce qui en est l'objet,
le sceau de la gêne, de la contrainte, & d'une
espece d'esclavage pire que toutes celles qui sont
connues, l'esclavage de l'esprit qui enchaîne
l'activité & l'industrie, la mere de toutes les
inventions utiles, il n'est pas étonnant que sous
son despotisme, le Commerce languisse, & que

(1) C'est une observation aussi ancienne qu'Homere,
& confirmée par l'expérience de tous les âges, que dans
l'état de servitude l'esprit humain perd la moitié de sa
valeur.

les découvertes heureuses soient à jamais anéanties. Voyez avec quelle vigueur de pinceau l'immortel Auteur de l'Esprit des Loix peint le Commerce, fuyant les lieux où il est opprimé, & marchant à grand pas vers ceux où la liberté l'appelle. Consultez les monuments de l'histoire du Commerce, & vous serez entièrement convaincu que la liberté est l'ame du Commerce, comme elle est celle de l'industrie & des Arts.

Un Voyageur Philosophe qui porte par-tout un regard sûr, a fait une remarque qui démontre merveilleusement combien l'influence de la liberté vivifie un Pays, & à quel point de misère & de mort les contrées les plus stériles sont réduites par le souffle funeste de l'oppression. « Les redoutables effets de l'oppression, dit-il, ne peuvent se trouver nulle part dans une opposition plus frappante avec le bonheur de la liberté. La Suisse, cette excroissance de l'Europe, où la nature semble avoir rejeté ses humeurs froides & stagnantes, remplie de lacs, de marais & de bois, est couronnée de rochers énormes, & de montagnes éternelles de glace, remparts sacrés de la liberté. Elle jouit de tous les biens, quoique tous les biens semblent lui avoir été refusés : la Sicile, au contraire, favorisée de tous les dons de la nature, gémit dans la pauvreté la plus abjecte, & ses habitants haves & défaits, meurent de faim au milieu de l'abondance ; c'est la liberté seule qui opère ce prodige. Les montagnes s'abaissent, & le lacs se dessèchent sous ses mains, & ces rochers, ces marais & ces bois

deviennent autant de sources de richesses & de plaisir , (Voyage en Sicile , T. 2 , pag. 65).

M. le Marquis de Condorcet , dans l'éloge de M. de Trudaine , en parlant des vues de cet homme d'Etat , relatives aux Manufactures , dit : « Tous ces Réglements dictés par le désir de perfectionner l'industrie ou de la diriger , d'établir l'ordre parmi les Ouvriers , de veiller aux intérêts du public , ou même à sa sûreté , n'étoient encore à ses yeux que des impôts qui renchérissoient le prix des denrées , des fers qui retenoient dans l'oppression la partie la plus pauvre du peuple , des entraves qui retardoient l'industrie au lieu de la régler , des moyens enfin d'éterniser les préjugés , & de perpétuer l'enfance des Arts.... Selon lui , le Commerce devoit être entièrement libre ; mais il fut obligé de se borner à relâcher ses fers , à rouvrir à l'industrie des routes que les préjugés avoient long-temps fermées. Il porta dans l'administration des Manufactures , les memes principes de liberté. Sous lui , une foule de découvertes vint ajouter à la perfection de nos Arts ; mais en cherchant à connoître les secrets des autres Nations , il ne cherchoit pas à leur cacher ceux de nos Manufactures , convaincu que les hommes de tous les Pays , n'ont qu'un même intérêt , celui d'avoir avec le plus d'abondance , des denrées meilleures , & des marchandises plus perfectionnées. Ses principes furent la regle de sa conduite , & il ne varia jamais , parce que jamais il ne sacrifia ni sa raison aux circonstances , ni sa conscience à ses intérêts. »

Le Grand Duc de Toscane qui ne perd pas de vue le bien de ses Etats , & dont le regne est une continuité d'actes de bienfaisance & de la plus sage législation , ayant à cœur de débarrasser les Manufactures de soie de Florence , des liens qui en resserrent l'activité , & qui nuisent à leurs progrès ultérieurs , par un Règlement du 20 Mars 1780 , a levé tous ces obstacles , toutes ces petites loix de forme qui , en asservissant les Manufactures à des certaines pratiques relativement aux fatins , serges de soie & taffetas , en obstruoient la fabrique & la circulation. Ce Règlement donne aux Fabricants la liberté de monter leurs métiers sur les largeurs plus ou moins grandes qui leur seront les plus avantageuses , & qui conviendront le mieux à leurs Correspondants. Son Altesse Sérénissime a de plus aboli toutes les taxes & tarifs de quelque genre que ce soit , qui leur étoient imposés par le Tribunal de l'Art de la soie , & elle s'y est déterminée dans la vue de rendre plus florissante cette branche importante du Commerce. Pourquoi en France , & sur-tout à Lyon , ne suivroit-on pas cette sage conduite du Grand Duc , & de tous les Gouvernements éclairés ? Pourquoi n'anéantiroit-on pas par une abolition générale , tous ces anciens Statuts , ces antiques Réglemens , ce Code suranné de formalités nuisibles qui ne sont que des entraves données à l'industrie ? Cet absurde système réglementaire , si versatile & si contraire à la prospérité du Commerce & des Manufactures , qui enfante mille procès , ruina à jamais des familles , fut une

source

source perpétuelle de dissensions intestines, rendit la moitié d'un Peuple ennemi de l'autre ; tour-à-tour abolit & ordonna la même chose , mais toujours retint sous son joug oppresseur les Arts de genie , qui ne peuvent prospérer que sous les heureux auspices de la liberté. L'Abbé Chappe d'Anterroche , dans son Voyage en Sibirie (tom. 2 , part. 2 , pag. 222 , in-fol.) dit très-judicieusement , en parlant de plusieurs contrées du nord qu'il avoit parcourues. « Le souffle empoisonné du Despote s'étend sur tous les Arts , sur toutes les Manufactures , & pénètre dans tous les ateliers ; l'on y voit les Artilles enchaînés à leur établi. J'en ai été témoin plusieurs fois , principalement à Moscou ; & c'est avec de pareils Ouvriers que les Russes s'imaginent pouvoir contrefaire les étoffes de Lyon. » Cette perfection des organes extérieurs qu'on appelle *industrie*, dit M. Servan , cette perfection des organes intérieurs qu'on appelle *génie* , rien de tout cela n'a besoin d'apprentissage : dans les Arts mécaniques & dans les beaux Arts , l'homme est l'ouvrage de lui-même , ou plutôt , il est celui de la nature , du temps , de l'exemple & de l'occasion.

S'il étoit impossible , malgré le cri commun de tant de voix , d'obtenir une entière liberté , je voudrois , comme un moindre mal , qu'il n'y eût que peu de Loix , & qu'elles ne fussent portées que d'après le consentement des principaux Fabricants consultés à cet effet , & toujours plus instruits & plus sûrement guidés par leur intérêt propre , que des Membres d'une Commission.

Lorsque Henri IV, après avoir rétabli la tranquillité dans son Royaume, s'appliqua à faire fleurir le Commerce & les Arts, il créa dans cette vue, une Commission composée de plusieurs Personnages notables, qu'il chargea d'examiner les projets & les inventions qui leur seroient présentés, & d'en rendre compte au Conseil (1); mais lorsque cette Commission voulut s'occuper du soin de faire des Réglements sur tous les Arts & Métiers du Royaume, elle chargea quelques-uns de ses Membres de conférer avec les personnes de l'Art les plus expérimentées, & de prendre leurs avis sur ce qu'il falloit faire pour parvenir à dresser de bons Réglements de police.

Les conseils que donnerent les Négociants, furent, comme on s'y attend bien, très-judicieux. Les Marchands Drapiers observerent qu'il se faisoit en France une assez grande quantité de drap pour en fournir tout le Royaume, & même pour en vendre au dehors; qu'en conséquence, il étoit à propos de défendre le débit des draps étrangers. Ils ajouterent qu'il étoit intéressant que le Roi d'Espagne fût prié d'ôter l'impôt qu'il avoit mis sur les laines qu'on tire de ses Royaumes. De plus, ils remontrèrent qu'à Rouen l'on avoit coutume « de marquer les bons draps d'un

(1) Ce Monarque donna successivement plusieurs Lettres-patentes pour l'établissement de cette importante Commission. Les dernières sont du 20 Juillet 1602, comme on le voit par un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui contient jour par jour, le procès-verbal de tout ce qui a été fait dans chacune des Assemblées.

grand plomb, & les autres d'un petit plomb, afin de montrer la différence & inégalité du prix & valeur, & qu'il seroit besoin de rendre ce Règlement universel; qu'anciennement on avoit coutume de faire lesdits draps à vingt cents, & que maintenant on les faisoit à seize cents. Le sieur Jean Fortier proposa d'établir à Paris & dans les autres Villes du Royaume, une Manufacture de tapis façon de Turquie, à fond d'or, de soie & laine de nouvelle invention, embellis de diverses figures d'animaux & de personnages jusqu'alors inconnus, on accueillit ce projet d'établir à Paris » cette Manufacture de tapis de Turquie, *Querins* & *Persiens*, ensemble des autres de nouvelle invention, & jusqu'à présent inconnus aux Peuples & Ouvriers du levant: & afin de les pouvoir rendre à leur perfection, par apprêts accessoires des étoffes, lui permettre de faire teindre, filer & tondre les laines & soies, en la façon & selon qu'il le jugera être requis pour employer esdites Manufactures.» Jean le Sellier, Marchand de la Ville de Troyes, obtint aussi un privilege pour y établir une Fabrique de satin bruges & damas cassars, & eut des Lettres de Noblesse, ainsi que deux de ses associés auxquels on permit de continuer cette fabrication sans déroger aucunement, &c. Peu après l'établissement de cette Commission, on chercha à fixer dans la Capitale le sieur Turrato qui connoissoit l'art de battre & de filer l'or façon de Milan, & qui avoit auparavant travaillé à cet Art dans la Ville de Lyon, ainsi que plusieurs de

ses Ouvriers. Celui ci avoit prouvé devant cette Assemblée , « que les Tireurs d'or de Paris ne fauroient avoir fait leur besogne si belle que la sienne , bien qu'ils y mettent & emploient deux fois autant d'or que lui ; ce qui a été confirmé par M. Saintot , adjoustant la raison qui est qu'à Milan , ils battent l'or , & en France , ils le tirent par dedans de l'acier qui mange & diminue la couleur , &c. » Quelque temps après , de nouvelles Manufactures de *draps de soie* s'établirent à Paris , sous la direction d'Etienne & de Noël Parent freres , Maîtres - Ouvriers ; ce dernier , Bourgeois de Paris , est le premier qui a introduit en France une Manufacture de crêpe , &c. &c.

Confirmons ici tout ce que nous avons dit par l'autorité d'un grand Politique qui a écrit sur le Commerce un Ouvrage fort estimé. « Si nos Loix qui obligent les Fabricants à faire du drap fort , & tel que nous l'appellons drap loyal , d'une certaine longueur , largeur & poids , étoient exactement mises en exécution , & qu'on y tint la main , elles nous feroient beaucoup plus de mal que de bien , parce que les fantaisies des hommes changent , & que quelquefois on aime mieux un drap peu frappé , léger & à bon marché , comme aujourd'hui , qu'un plus pesant , plus fort & en effet mieux fabriqué. Si nous voulons nous rendre les maîtres du Commerce du Monde , il faut imiter les Hollandois , qui font chez eux les plus mauvaises , aussi bien que les meilleures sortes de marchandises , afin d'être plus en état de four-

nir tous les marchés , & de satisfaire toutes les fantaisies. J'affirme , continue le Chevalier Baronet Child , que toutes nos Loix qui fixent le nombre des métiers , le nombre & la qualité des Apprentifs , & le temps des apprentissages , sont certainement très-préjudiciables à la Fabrique du drap en général , quoique ces Loix puissent être avantageuses à quelque Ville particuliere ou à quelques particuliers , qui ont les premiers sollicité ces restrictions & ces limitations. Je crois encore ces Loix très-préjudiciables , qui défendent à un Fabricant de drap d'être en même-temps Foulon , Apprêteur ou Teinturier , ou qui défendent à un Foulon ou à un Teinturier d'avoir un métier.... Il seroit très-utile que les Fabricants missent leur marque à leur drap même , y attachant leur plomb qui contiendrait la largeur , la longueur , ainsi qu'il a été ordonné par quelques-uns de nos Réglements , & qu'aucun Fabricant ne pût , sous de peines séveres , se servir de la marque & du plomb d'un autre ; il me paroît qu'il conviendrait aussi de condamner à telle peine que le Roi & le Parlement jugeroient à propos , tout Fabricant ou Vendeur dont le drap & les étoffes ne contiendroient pas réellement la longueur & la largeur qui seroient portées sur le plomb. » Ce moyen que le Gouvernement de France a adopté , pour certaines Manufactures , depuis peu d'années , paroît remédier à tous les inconvénients qu'on croiroit dépendre de la liberté , & assure à celle-ci toute l'efficacité la plus

étendue pour maintenir la prospérité de nos Manufactures.

Si, malgré le grand nombre de preuves que nous avons données, on n'étoit pas encore convaincu de la solidité de ce moyen, nous apporterions, pour le développer, un exemple d'un autre genre, & qui peut-être seroit plus sensible. Quelle est la cause du peu de prospérité de nos forêts, & de l'état de dégradation où elles sont tombées? C'est l'esprit réglementaire qui veut maîtriser les propriétés, & croit être plus éclairé que le particulier conduit par son intérêt; c'est le défaut de liberté. Que le propriétaire reste maître de ses bois, dit M. Micent, l'intérêt lui aura bientôt appris à les exploiter, à les renouveler, à les modifier de la manière la plus avantageuse pour lui-même & pour l'Etat: ce sont les entraves qu'on met à la prospérité foncière, ce sont les Réglements, ce sont les abus érigés en Loix, qui ravagent nos forêts: quels plaisirs auroit-on d'augmenter & d'entretenir une espèce de bien dont on ne peut jouir en paix, & qu'on ne sauroit administrer à son gré? N'est-il pas évident que celui qui plante ou achète une forêt n'en est possesseur que de nom? Cet inconvénient ne suffit-il pas pour dégoûter tous ceux qui voudroient s'appliquer à ce genre d'agriculture? Ne se presse-t-on pas de même de se débarrasser d'une possession qui ne cause que des peines, des frais inutiles & des mortifications? Tout le monde conviendra sans doute de la force de ces raisons, & de la nécessité de laisser libres

les propriétaires dont nous venons de parler ; il suffit d'avoir les plus légères notions de la science économique pour en être convaincu. Changeons de termes , & au mot forêt substituons celui de Manufactures , & nous verrons que les raisons doivent être absolument les mêmes. L'intérêt du Manufacturier n'est-il pas un guide aussi sûr & aussi éclairé que celui du propriétaire des forêts ? Ses succès ou ses revers l'instruiront bientôt de ce qui est plus ou moins utile ; quelle activité voulez-vous qu'ait son génie , lorsque vous lui donnez des entraves , & que vous semez sa route d'obstacles nombreux ? Jetez un coup-d'œil sur tous les Arts d'industrie , vous verrez constamment que ceux qui se sont accrus , perfectionnés & multipliés , sont ceux précisément que la liberté & l'indépendance de tout système réglementaire ont toujours conduit ; & que s'il y en a qui soient restés dans la langueur & l'industrie , ce sont ceux que l'esprit réglementaire a dirigé. On nous dispensera de citer ici plusieurs exemples bien propres à montrer la vérité de notre sentiment.

Après la liberté , rien ne peut contribuer davantage à faire fleurir le Commerce , & en particulier les Manufactures , que la facilité de tout genre que le Souverain doit procurer. A peine la Commission que Henri IV avoit formé pour le rétablissement du Commerce en France , eut-elle commencé d'exister , qu'elle prit en considération le projet de rétablir la navigation de la rivière d'Oise , entre les Villes de Guise , la Ferre & Chauni , celui de rendre également navigables

plusieurs autres rivières , de creuser des canaux de communication , & de rendre les grands chemins plus praticables ; objets dont s'occupa particulièrement l'immortel Sully. Un projet digne du Monarque bienfaisant qui s'occupe constamment de notre bonheur , est celui d'exécuter le Canal de Bourgogne si long-temps désiré. Ce canal qui seul auroit l'avantage de traverser la France entière par son centre , & de réunir de cette manière les deux Mers , seroit infiniment utile au Commerce général de France. Il rendroit la circulation intérieure plus aisée , la communication avec les Pays étrangers plus facile ; il donneroit à tous les genres d'industrie une nouvelle activité & une nouvelle splendeur. Nulle difficulté , très-peu de travaux à faire , & de grands avantages , rendront toujours étonnant le délai éternel qu'on éprouve à regret. Ce canal doit être tiré , selon le plan de M. Abeille , seulement de Saint Jean de Losne où la Saône est navigable , jusqu'à Brinon sur l'Armançon , qui est navigable aussi en cet endroit , & qui se jette une lieue au dessous dans la rivière d'Yonne. Le reste de la communication est sensible , de la Saône par le Rhône dans la Méditerranée , & de l'Yonne par la Seine dans l'Océan. Cette communication auroit l'avantage de se faire par le centre du Royaume , & de joindre par une route droite & courte, des Provinces que le Canal de Languedoc ne pouvoit joindre que par de très-longs circuits. Marseille , Lyon , Dijon , Paris , le Havre de Grace , seront unis , &c. & le Royaume entier traversé

traversé presqu'en ligne droite des ports de Normandie jusqu'aux ports de la Provence. Cet avantage d'une communication courte & facile, ne se borne pas aux Villes & aux Provinces traversées par le canal & par les rivières qu'il unira. La Franche - Comté par le Doux, les Pays voisins de la Suisse & de Geneve par le Rhône, auront alors une communication ouverte & directe avec nos Provinces septentrionales, & avec la côte de l'Océan ; La Picardie par l'Oise, la Champagne & la Brie par la Marne, auront, dans ce cas, la même communication avec la Méditerranée & avec les Provinces méridionales.

On sent bien que nous désirons beaucoup de voir supprimer cette multitude de péages dont toute l'étendue de la France est hérissée. Ils semblent n'avoir été établis que pour obstruer les canaux que la nature a ouverts, semer partout des obstacles à l'activité, & mettre des entraves à l'industrie. Les grands chemins doivent être réparés avec soin, & des ponts solides construits dans tous les endroits où le besoin le demande. Combien de lieux en France, ou plutôt de Provinces dans lesquelles les communications sont fermées au moins pendant certaines saisons ! C'est donc avec beaucoup de raison que l'Auteur du *Ragionamento*, &c., ou Dissertation sur le Commerce, les Arts & les Manufactures de la Toscane (1781), pour améliorer l'Etat du Commerce de ce Duché, recommande une liberté générale, une

immunité parfaite & des facilités universelles.

Un des grands moyens pour faire fleurir le Commerce & les Manufactures , & qui est encore entre les mains des Souverains , c'est d'éviter , autant qu'il est possible , les guerres toujours si nuisibles à la prospérité des arts d'industrie , à moins qu'elles ne soient entreprises pour la liberté du Commerce & du Pavillon. » Un jour viendra , n'en doutons point , dit M. l'Abbé Cournand , où ces effets heureux seront encore mieux sentis , où les hommes acheveront de connoître leurs vrais intérêts. Déjà un Prince que l'histoire placera parmi le petit nombre des Rois bienfaisants qui ont consolé la terre de ses malheurs , a fait entendre sa voix puissante dans toute l'Europe , & a annoncé aux Peuples la liberté des mers. Toutes les Nations se sont empressées de concourir à ses vues pacifiques. Oui , le jour n'est pas loin où l'Océan si souvent troublé par nos divisions , ne verra plus que des pavillons amis flotter sur les ondes , où les foudres de la guerre ne serviront plus qu'à épouvanter toute Nation injuste qui osera dire aux autres : *c'est moi qui dois regner sur les mers*. Puissé le Ciel hâter le moment de cette heureuse révolution , & venger les Bienfaiteurs du genre-humain du reproche qu'on leur fait d'avoir ouvert une nouvelle route au crime , en franchissant les barrières que la nature opposoit à l'audace de l'homme ! « *Vie de l'Infant Dom Henri de Portugal* , par le P. Freire , de l'Oratoire de Portugal.

Mais sur-tout , le soin que notre Auguste

Monarque aura de soutenir notre marine , de la rendre respectable , & d'animer le Commerce maritime , élèvera le Commerce intérieur & extérieur au plus haut point de grandeur & de prospérité qu'il soit possible de désirer. Que notre marine marchande soit encouragée , étendue & protégée ; que les services réels & constants procurés à l'État , que la valeur , la bravoure , l'audace & l'intrépidité brillante des Successeurs des Jean Bart , des Dugué-Trouain , des Turo , des Paul Jones , &c. , puissent marcher au moins sur la même ligne que les parchemins , les vains titres & l'ancienneté des grades ; que la marine militaire s'honore d'être assise à côté de l'utile & valeureuse marine marchande qui posséda toujours supérieurement la vraie science de la mer , celle de maîtriser le perfide élément des eaux ; qu'il n'y ait qu'une marine françoise , & que toutes ces vaines distinctions , enfans des préjugés , tombent à jamais comme chez nos fiers rivaux ; que nos flottes chargées de productions territoriales de nos diverses contrées , & de celles que les Arts auront créés , aillent les transporter dans les deux mondes , les échanger avec le fruit de l'industrie des Nations , & avec ceux que leur sol enfante !

Alors une heureuse & prompte circulation sera établie par-tout ; le reflux s'en fera sentir de proche en proche jusques dans le fond de nos Provinces les moins favorisées des influences de la nature & des arts , & la prospérité géné

rale naîtra de ce nouvel ordre de choses. Voyez à quel degré de prospérité s'est élevé le Commerce des Anglois : c'est à l'art de la navigation constamment encouragé qu'on doit l'attribuer. Un de nos Poètes a dit avec beaucoup de vérité : *Le trident de Neptune est le sceptre du monde* : on peut aussi assurer qu'il est la corne d'abondance. Par-tout ce Peuple voisin , l'émule perpétuel de la France , dont l'activité & l'industrie seront long-temps un modele à proposer ; par-tout ses vaisseaux marchands couvrent les mers , & par-tout ils ont été les plus nombreux. Entre vingt exemples je n'en choisirai qu'un.

Vaisseaux entrés dans le Port de Lisbonne.

En 1774.

En 1775.

Portugais. . . .	104.	Portugais. . . .	121.
Hollandois. . .	52.	Hollandois. . .	41.
François. . . .	43.	François. . . .	45.
Suédois.	45.	Suédois.	40.
Dancis.	41.	Danois.	28.
Espagnols. . . .	1.	Espagnols. . . .	9.
Vénitiens. . . .	4.	Vénitiens. . . .	4.
Hambourgeois.	1.	Dantzikois. . .	1.
<hr/>		<hr/>	
Total.	297.	Total.	289.
Anglois.	348.	Anglois.	371.

Dans ce tableau on voit une chose bien frappante, c'est qu'indépendamment du Commerce des Naturels du Pays, celui des Anglois à Lisbonne est environ le double & quelquefois plus que celui de toutes les autres Nations prises ensemble. Cet état des vaisseaux est d'autant plus sûr, qu'il est tiré des registres de la douane de Lisbonne. Ceux des autres Villes maritimes principales nous présenteroient à-peu-près les mêmes résultats. Je les supprime ici pour ne pas trop passer les bornes d'un Mémoire. Voilà, voilà les fruits heureux de l'encouragement & de la protection donnés à la navigation. » Quand on est Maître de la mer, on l'est bientôt de la terre, disoit Thémistocle ; l'histoire prouve qu'il avoit raison. Tyr peupla le monde de ses Colonies ; Athenes se fit respecter de toutes les Républiques de la Grece ; Carthage disputa l'empire de l'Univers à Rome, & Rome n'eut plus d'égale lorsqu'elle eut commencé à équiper des flottes. Venise est sortie des fanges d'un marais ; & la Hollande trouva dans ses vaisseaux sa richesse, sa grandeur & sa liberté. L'Angleterre plus d'une fois a inquiété l'Europe ; & lorsque l'Espagne alla s'enrichir des trésors de l'Amérique, elle se flatta peut-être de la Monarchie presque universelle. La Turquie, sous Soliman, fixa la gloire & la fortune. Enfin, Louis XIV étonna son siècle même. «

A ces grands moyens d'Etat, ajoutons encore celui des traités de Commerce. Le Gouvernement ne doit jamais laisser passer l'occasion de

faire ces sortes de traités si propres à procurer la prospérité du Commerce & des Manufactures. Pour réussir dans cet objet ; il est nécessaire de connoître quelles sont les conditions les plus avantageuses pour les différentes Puissances contractantes : alors il faut indispensablement être instruit des productions territoriales & des ouvrages d'industrie des diverses Nations , afin de modérer les droits d'entrée des objets d'échanges relatifs aux plus grands avantages des Etats contractants. Quand même le profit respectif de deux Puissances seroit peu considérable , il le deviendra souvent en revendant des productions étrangères , ou en les échangeant avec d'autres Puissances (1) que celles qui ont fait les traités de Commerce. C'est en ce point que doit exceller la science d'un Négociateur , d'un Commissaire ou d'un Plénipotentiaire.

Il faut , pour cet effet , savoir que le Commerce des Anglois , par exemple , avec le Por-

(1) Les Manufactures de Lyon avoient autrefois de grands débouchés en Portugal ; mais cette source de consommation fut bientôt fermée par des fautes que fit anciennement le Ministère. A cette cause on peut ajouter la défense qu'on fit en France des sucres , des tabacs de Portugal , pour favoriser le débit de ceux de la Compagnie françoise des Indes d'occident établie en 1664 , les Portugais , par une espece de représailles , ayant aussi de leur part interdit dans leurs Etats le Commerce des Manufactures en France. Ce sont les Hollandois qui ont le plus profité de ce contre-temps & de cette méintelligence entre les deux Nations. *Dict. univ. de Commerce* , p. 942.

rugal consiste en draps , flanelles , basins , étoffes de Spital-Fields , de Norwich , de Manchester & de Coventry , en toiles peintes , bas de soie & de laine , tapis ondés , argent ouvré , pendules , montres , plomb , cuivre , étain , charbon de terre , salaisons , grains , farines , légumes , biscuits , douves , cerceaux , &c. ; qu'outre le froment , le seigle , l'orge , le malt (grain préparé pour la biere) , & gruau que l'Angleterre envoie en Flandre , en Hollande , en France , en Danemarck , en Russie , en Afrique , &c. , objets dont l'exportation , année commune , monte à 34076080 livres ; ses productions sont encore des bestiaux différents d'où elle tire cuirs , salaisons , beurres , fromages , suifs , &c. , des laines de différentes qualités (1) , dont les plus belles sont celles de Cotescvold en Glocestershire , celles de Hereford , de Worcestershire , &c. Les laines longues recherchées pour leur longueur & leur finesse , celles de Warwick , Northampton , de Lincoln , de Durrham , des marais salés de Rumney , de Leicester , &c. ; que l'Angleterre possède encore des mines de fer dans plusieurs de ses Provinces & en Irlande , des cuivres en Stafford Shire , Cornouailles , Lancashire , &c. , du plomb en abondance dans les Provinces du nord & de l'ouest , ainsi qu'en Ecosse ; de

(1) L'Angleterre ne peut fabriquer les draps les plus fins sans le secours des laines d'Espagne.

l'étain en Devonshire & en Cornouaille ; que de plus elle renferme dans son sein une grande quantité d'espèces différentes de marnes , de terres à foulon , de charbons de terre , &c. , &c.

Il faut savoir que l'exportation du Portugal consiste en vins , huiles , peaux , sel , fruits , figues , amandes , liège , oseille , tabac , sucre , &c. ; que la Russie , dont plusieurs Provinces ont un sol riche & fertile , fournit aux différentes Nations qui commercent avec elle , des cuivres , des fers , des chanvres , des lins , des bois , des fourrures & peaux , des cuirs , des cires , des suifs , des cordages & des matériaux propres à la construction des vaisseaux ; que la situation de cet Empire est très favorable pour le Commerce ; ses ports sur la Baltique , l'Euxin , la mer Caspienne & la grande mer du nord , étant très-avantageux pour le Commerce étranger , & la communication entre ces ports , à l'aide des rivières & des canaux qui traversent ce vaste Etat , pouvant rendre le Commerce intérieur très-considérable , & faciliter l'exportation.

On ne doit pas ignorer que le Commerce de la Suède consiste en mats de vaisseaux , en poix résine , en fourrures , en cuivre le meilleur de l'univers , en fer , &c. ; Que ce dernier objet est très - considérable , car ce Royaume en fournit par an à l'Angleterre pour plus de 200000 livres sterling (4600000 livres tournois) , de fer en barre , sans compter l'acier ,
&c. ;

&c. ; qu'en 1780 , sur 467 navires arrivés seulement à Gothembourg en Suède , il en est parti 495 chargés , entre autres de 217425 quintaux de fer en barre , 16233 quintaux de fer fin , 5712 quintaux d'acier , & un million sept mille deux cents douze écus d'argent. On doit être instruit que le sel & le vin y manquent , qu'il n'y vient que peu de bled , &c. Il est nécessaire de savoir que le Danemarck , la Hollande , l'Espagne , &c. , ont telles & telles productions , & en manquent d'autres. (Le dénombrement seroit ici trop long ; il suffiroit de donner des exemples.) Alors dans les traités de paix on se ménage avantageusement l'occasion de négocier des traités de Commerce qui seuls , n'en doutons pas , déterminent les fruits de la guerre en faveur des Vainqueurs ou des Vaincus , quel qu'ait été le sort de la guerre.

Les moyens qui peuvent faire fleurir les Manufactures d'une Ville , qu'on ne s'y trompe pas , sont ceux qui sont capables de donner de la prospérité aux Etats ; il n'y a de différence que du plus au moins , que celle qui se trouve entre le tout & ses parties prises distributivement ; car le tout n'est autre chose que ses parties considérées collectivement ; & si dans un Etat il y a vingt branches de Commerce (on suppose que l'Agriculture est une classe à part.) la prospérité de l'Etat résulte de celle de ces vingt canaux de richesses. Il faut donc que le Négociant & le Manufacturier , qui voient les choses

en grand , ou au moins que les Chambres de Commerce soient instruites des productions de ces divers pays , de la richesse des Nations , de leurs forces respectives , de leur Commerce , de la nature & de la quantité des choses exportées & importées , pour les comparer , en tirer des résultats avantageux , &c. , il faut , lorsqu'on voit l'ensemble des choses & leur rapport , pour faire prospérer les Manufactures , principalement au dehors , que des Négociants de génie échangent les productions propres aux divers Etats , aux différentes Nations , avec nos étoffes , & qu'ils revendent ensuite à des Peuples entiers ces productions qu'ils étoient obligés de tirer. Un exemple éclaircira ma pensée. Pour faciliter la vente de nos étoffes , il faut qu'un Négociant instruit échange avec la Russie , v. g. ou avec la Prusse , &c. , des productions territoriales contre nos étoffes , & ensuite échange ces productions ; ou avec la Suède , ou avec les Etats de l'Empereur , &c. Ce second échange se fera ou en argent ou en productions suédoises , hongroises , &c.... , & continuer jusqu'à ce qu'on retire quelque objet qui soit vendu en argent , ou qui soit de la nature de ceux qui sont importés en France ; & de cette sorte le numéraire ne sortira point de France , & le profit du Négociant sera très-grand , sur-tout s'il est intelligent & instruit. Ce que fait le Négociant pour le Commerce étranger qui est le seul qui enrichisse l'Etat , il le fera aussi par le Commerce intérieur qui fera aussi une source de

fortune pour le Négociant. Que les Marchands Fabricants de Lyon ajoutent au génie de la Fabrique l'esprit ou plutôt le génie du Commerce, ou au moins qu'ils s'associent avec des Commissionnaires intelligents qui aient une correspondance en grand, & les Manufactures de Lyon prospéreront.

C'est sur-tout à présent qu'il faut profiter de la liberté & de l'indépendance accordée aux Etats-Unis de l'Amérique, & qu'il faut échanger avec eux les produits de nos Manufactures, ou du moins quelques-uns avec les productions de cette partie du Monde ; productions que nous sommes obligés d'acheter, de même que la plupart des autres Nations. Au lieu de leur porter notre or, donnons-leur plusieurs de nos ouvrages manufacturés, & nous gagnerons, en faisant cet échange, toute la valeur de la main-d'œuvre sur celle de la matière première, c'est-à-dire, que nous ferons un très-gros profit qui fera plus que nous dédommager des frais de transport & de cabotage, &c. Qu'on se rappelle de ce que nous avons déjà dit de l'avantage considérable qui répond aux mains-d'œuvres. Il nous paroît que ce moyen que nous venons de développer, & qui le fera encore davantage quand on aura sous les yeux une suite de tableaux comparés, 1°. des productions respectives des divers Etats, 2°. des importations, 3°. des exportations, 4°. des profits & revenus, 5°. du nombre des vaisseaux entrés dans dis-

rents Ports, 6°. de l'état de l'or & de l'argent ;
 & d'autres monnoies importées dans divers Etats ,
 7°. des droits des principales douanes d'Europe ,
 8°. &c. Il nous paroît , disons-nous , qu'alors
 on sentira encore mieux toute l'importance ,
 l'utilité , ou plutôt les avantages nombreux du
 moyen que nous nous proposons.

De cette maniere on connoîtra parfaitement
 ce qu'on appelle la balance du Commerce ;
 connoissance que nous regardons comme un
 moyen de prospérité. Cette balance est générale
 ou particulière. La première indique quels
 sont les Etats qui gagnent ou perdent par le
 Commerce avec les autres Nations. La seconde
 fait connoître quelles sont les branches de Commerce
 qui donnent du profit à un Gouvernement ,
 & quelles sont celles qui lui sont défavorables :
 on voit que nous prenons ici la chose en grand.
 Nous pouvons juger de cette balance ,
 1°. par un examen exact du cours de change ;
 (nous en donnerons aussi un tableau pour plusieurs
 années.) 2°. par des recherches de la proportion
 qui se trouve entre la valeur de la masse des
 objets exportés , & de ceux qui sont importés
 dans chaque Royaume , comparée avec celle des
 Nations : c'est ce qu'on verra par la suite de
 tables dont nous venons de donner un échantillon ;
 3°. par l'examen de l'augmentation ou de la
 diminution de la navigation commerciale des
 Puissances marines ; & c'est encore à ces objets
 que serviront nos tableaux.

Afin que les Manufactures de Lyon par-

viennent à ce haut point de prospérité où elles sont appelées, il ne suffit pas que le Souverain emploie tous les moyens qui sont entre ses mains, il faut encore que les Sujets, & principalement tous ceux qui forment le Corps de la Fabrique, y concourent par leur activité, leur industrie & leur génie. Leurs efforts communs doivent se porter à rendre vers la perfection la plus grande avec le moins de frais possible, afin de vendre les plus belles étoffes au moindre prix (1), & obtenir par-là une préférence sur les divers concurrens. Alors le débit sera plus sûr, la consommation plus grande, & les profits plus multipliés, d'où résultera la prospérité.

D'abord, il faut porter son attention sur la matière précieuse des étoffes dont la soie est la base. Pour savoir ce qu'il faut faire, relativement à cet objet, pour maintenir & assurer la prospérité des Manufactures, il est à propos de remon-

(1) On ne voit en France que quatre ou cinq Manufactures particulières de velours de soie, & les Entrepreneurs les soutiennent à un prix si haut, qu'il en résulte une introduction considérable en contrebande de ceux d'Angleterre, en même-temps qu'on nous ôte dans ce Commerce tout espoir de concurrence dans l'Etranger. En effet, comment concevoir d'autre raison de la différence extrême des prix, lorsque l'on sait que les Anglois qui tirent la matière de leurs Colonies, comme nous la tirons des nôtres, ne sauroient l'avoir à meilleur compte que nous, & que la main-d'œuvre est chez eux certainement plus chère qu'en France.

ter jusqu'à ces temps où le bon Henri IV, le pere du Peuple , se proposa de rétablir le Commerce de France. Dans un Manuscrit original de la Bibliothèque du Roi , on voit que parmi les projets qui furent formés par la Commission que ce Monarque avoit établie pour faire fleurir nos Manufactures , un des plus remarquables fut sans contredit celui de faire des plantations de mûriers (1) dans toutes les Provinces du Royaume , & d'engager les gens de la Campagne à élever des vers-à-soie. Pour remplir ce grand projet , il fut dressé au nom du Roi un contrat pardevant Notaire , avec le sieur Nicolas Chevalier , Bourgeois de Paris , demeurant rue du Crucifix , paroisse Saint Jacques de la Boucherie , lesquels Entrepreneurs s'obligèrent , dit le contrat , « de fournir & livrer à leurs dépens & périls & fortune , dedans les mois d'Octobre , Novembre & Décembre prochain (1602) , en chacune Election des Généralités de Paris, Orléans, Tours & Lyon, du plant de mûriers blancs de deux ou trois ans , propres à transplanter , des graines de mûriers & semences de vers , en telle quantité qui sera nécessaire pour être distribués selon le département qui en sera fait par les Elus , à raison de cent mûriers , & demi once de semence de ver pour chaque

(1) Le mûrier fut introduit en France & dans le Vivarais sous le regne de Charles IX : sous Henri IV. Olivier de Serres , auteur du Théâtre d'Agriculture , & le premier Economiste François , en répandit aussi des plants dans une grande partie du Royaume.

paroisse, le fort portant le foible, avec mémoires & articles imprimés, contenant amples instructions de ce qui sera à faire, tant pour semer, planter & cultiver lesdits, que pour faire éclore, nourrir & élever les vers, avec les moyens de les faire filer & recueillir les cotons, tirer la soie & la préparer.» Les Entrepreneurs s'engagerent à fournir, en conséquence du précédent contrat, quatre cents mille pieds de mûriers blancs, de deux à trois ans pour le moins, propres à être transplantés; cinq cents livres des graines desdits mûriers, & six vingt cinq livres de graine ou semences de vers à soie, avec six mille exemplaires imprimés ou plus, si besoin est, contenant amples mémoires & instructions de ce qui étoit à faire pour planter & cultiver lesdits mûriers, semer & élever les graines d'iceux, faire éclore & nourrir lesdits vers, les faire filer, recueillir leurs cocons ou pelotons, en tirer la soie & la préparer.

Le Cardinal de Gondi, Evêque de Paris, donna un Mandement à tous les Abbés, Abbeſſes, Prieurs, Prieures, Supérieurs, Supérieures des Monasteres & Couvents de son Diocese, par lequel il leur faisoit savoir qu'ils euſſent à planter lesdits mûriers, & semer les graines d'iceux, ès lieux & endroits qui seront jugés propres à cet effet. Les Commissaires nommés par Henri IV, furent d'avis de faire entendre par Lettres-patentes, à tous Abbés, à tous les Evêques & Archevêques, dans leurs Dioceses, & à tous les Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers de leurs Dioceses, l'intention de Sa Majesté, leur enjoignant de planter des mûriers

& de régler par leurs Mandemens la quantité que chacun des Diocésains aura à planter , &c. Les instructions des Entrepreneurs furent données sous ce titre : *Mémoires , Instructions pour l'établissement des mûriers & art de faire la soie*. A Paris , chez Jamet & Pierre Mettayer , Imprimeurs du Roi , 1603 , in-4°. avec fig. (1).

J'ignore

(1) L'entreprise d'établir l'Art de faire la soie par toute la France , " pour être nouvelle , dit-on dans cet Ouvrage , semblera fort étrange ; mais outre que la beauté & commodité en ont rendu l'usage commun & nécessaire , l'établissement s'en trouvera très-utile au Public , tant pour éviter au transport de grandes sommes de deniers qui se fait hors la France pour l'achat des soies étrangères par chacun an , que pour occuper une infinité de Peuple , qui gagnera sa vie aux mêmes Factures & ouvrages qui en dépendent. L'invention & première connoissance de la soie est venue des Indes orientales en l'Europe il y a plus de mille ans , & ne s'est introduite que depuis deux ou trois cents ans en Italie , auparavant la Fabrique y étant plus rare & nouvelle qu'elle n'est à présent en France , d'autant que depuis quelques années les Peuples s'y étant adonné en Provence , Languedoc & Dauphiné , Provinces voisines de l'Italie , le progrès s'en est trouvé si facile & profitable , que le seul revenu de la soie apporte à présent plus d'argent en ces Provinces que les bleds , huiles & pastel ensemblement , qui y sont en très-grande abondance , dont le Roi étant dûement averti , pour avoir plus ample connoissance de la vérité , comme il est désireux de l'accroissement de son Royaume , & de l'enrichissement de ses Sujets qu'il a toujours aimés , non-seulement comme Roi , mais chérís comme pere qui les a quasi tous fait naître , ou du moins affranchis & tirés de la plus cruelle guerre qui fut jamais , leur avant donné une paix universelle , aussi douce qui se puisse désirer , en auroit lui-même fait faire des épreuves en les Maisons-Royales de

J'ignore si tout le monde pense comme moi ; mais je présume que le précis de cette piece précieuse a dû faire plaisir , parce qu'elle nous rappelle le bon Henri , sa sollicitude pour le bien de son Peuple , le contrat qu'il passe avec deux de ses Sujets, le langage simple & naïf de son temps, que nous avons conservé à dessein , plusieurs faits historiques précieux, les moyens qu'il prit d'abord, presque dans l'origine des choses , & qui sont encore les meilleurs ; que le Clergé, si propre à donner en tout genre l'exemple aux Peuples , fut ici un des premiers à frayer la route , ce qu'il est sans contredit disposé aujourd'hui à faire , &c. Il faut donc , pour rendre la matiere des Manufactures je veux dire , la soie , plus abondante & à meilleur marché , il faut multiplier les mûriers dans toute l'étendue de la France , & sur-tout dans le Lyonnais. Alors on y gagnera les frais du transport , & la Nation ne sera pas obligée chaque année d'envoyer à l'étranger des sommes considérables. Qu'on ne s'y trompe pas , tant qu'on

Fontainebleau, Madrid & jardin des Tuilleries , où il auroit reconnu par trois diverses années , que les vers-à-soie se nourrissent & élèvent en France avec pareil & meilleur succès & profit qu'en Italie , & que les soies qui en proviennent sont autant ou plus fines que les étrangères , ce qui auroit convié Sa Majesté de commettre & employer les mêmes Commissaires qu'il a ci-devant choisis & députés pour l'établissement du Commerce , pour aviser des plus prompts moyens pour introduire ledit Art de la soie par tout son Royaume , & y faire instruire , comme pere commun , tout ses Sujets , afin qu'ils puissent jouir du profit qui en provient , &c.

tirera des soies de nos voisins , la culture des mûriers ne fera pas assez répandue , & nos Manufactures ne pourront pas soutenir toute la concurrence possible avec celles de l'étranger. Qu'on n'objecte point ici la qualité des soies ; car on peut en avoir au moins d'aussi belles de notre crû , comme nous le prouverons bientôt. « Le mûrier étoit inconnu en Corse , dit un Auteur , les François en ont planté & les ont vu naître avec satisfaction. Quelle source de richesses pour cette Nation , que la culture des mûriers ! nos Manufactures de soie conservent encore leur supériorité dans l'Europe : nous ne craindrions plus de nous les voir enlever , si au lieu de tirer nos soies d'Italie , nous savions nous en procurer d'aussi belles en Corse , & à plus bas prix. A peine fait-on en Corse ce que c'est qu'un orage ; c'est un très-grand bien pour la culture des vers à-soie. « Il y a peu d'années que le Gouvernement ayant de nouveau encouragé la culture des mûriers (1), on vit générale-

(1) M. de Cassini , dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , année 1777 , donne un détail sur les différentes especes de mûriers qui se cultivent en Toscane , & distingue celles qui sont les plus propres à la soie. Des cinq especes dont il parle , la plus convenable est celle du mûrier blanc femelle , ou qui porte les fruits ; car quoique cet arbre ait été mis par Linnæus dans la classe de la monœcie , M. Targioni s'est assuré qu'elle doit être de la diccie , aucune des especes de la Toscane ne portant des fleurs & des fruits sur la même tige. C'est donc cette dernière especie de mûrier que nous devrions planter & cultiver en France , & sur-tout aux environs de Lyon.

ment une nouvelle activité qui paroît s'être un peu rallentie.

Quelques Astronomes ont autrefois proposé d'élever des vers-à-soie en pleine campagne. Je crois qu'on a trop tôt abandonné ce projet. J'ai vu dans une Ville de France des essais en ce genre couronnés du succès ; les vers-à-soie étoient élevés à l'air, ils se portoient mieux, n'avoient point de maladies, & produisoient des cocons d'une beauté supérieure à tout ce qui a été fait en ce genre. Les vers-à-soie n'étoient point sur des arbres, mais sur différentes branches dans une cour bien aérée ; & les épreuves réitérées de ce Particulier, démontrent que les maladies des vers-à-soie, si communes dans la méthode ordinaire, ne viennent que de ce que ces insectes ne sont pas à l'air libre, mais dans un air non-renouvelé.

N'est il pas évident que la nature n'ayant pas formé ces animaux pour vivre dans nos maisons, où ils sont entassés comme les malades dans des hôpitaux, ou des enfants dans des maisons de charité, ils doivent périr dans ces prisons ? L'air libre leur étant salutaire, tous les Payfans pourroient donc, sans avoir de grands logements, élever beaucoup de vers-à-soie, en les couvrant seulement de quelques planches pour en former un abri, dans les pays où les pluies seroient fréquentes. N'est-il pas vraisemblable qu'au bout d'une suite de générations, même peu nombreuses, la race de ces précieux insectes deviendrait forte & vigoureuse, comme tous les animaux qui passent de l'état de domesticité à celui de liberté,

& qu'avec un tempérament plus robuste, ils pour-
roient résister aux intempéries du climat, comme
les chenilles qui multiplient si fort sur nos arbres
& dans nos buissons. Je crois qu'il y auroit
alors entre ces insectes dans ces deux états,
la même différence qu'on observe entre un
Citadin efféminé, qui est malade pour avoir cou-
ché une seule nuit en plein air, & un robuste
Payfan qui ne se trouve jamais mieux que dans
cette position. Après tout, les vers-à soie sont
des chenilles, & elles doivent vivre sur les arbres
qui leur fournissent la nourriture appropriée à leur
espece. D'ailleurs, il y a des vers à-soie sauvages
dans la Chine, qui résistent aux variations de l'at-
mosphère, & en nous les procurant, nous pour-
rions parvenir au même but par un second
moyen.

De trois especes de vers-à-soie sauvages qu'on
élève en Chine, est-il dit dans un Mémoire des
Missionnaires de Pekin, il y en a deux qu'on élève
sur le frêne & sur le chêne, comme on faisoit à
l'Isle de Co (1), la troisième est sur le poivre de
Chine appelé *fagara*, d'après le P. d'Incarville,
& ces vers sont une source de richesse pour la
Chine même, quoiqu'on recueille chaque année
une si prodigieuse quantité de soie de vers de mû-

(1) Les habitants de l'Isle de Co, au rapport de Plin.,
tiroient anciennement leur soie des chenilles de Cypres,
de térébinthe, de frêne & de chêne. Nous avons en
France les mêmes especes d'arbres, pourquoi n'imitons-
nous pas leur industrie ?

hier, qu'au dire d'un Ecrivain moderne, on pourroit en faire des montagnes. Cette soie produite par les vers sauvages, dure le double de l'autre au moins, ne se rache pas si aisément; les gouttes même d'huile ou de graisse ne s'y étendent pas, & s'effacent très-aisément, & les étoffes que l'on en fait se lavent comme le linge. Aux environs du Fort Dauphin à Madagascar, les arbres de certains bois sont tous couverts de vers-à-soie. M. le Gentil y a vu des cocons de ces insectes, *qui étoient plus gros que le bas de la cuisse d'un homme.* « Il ne tiendrait donc qu'aux François, dit-il, d'établir dans cette Isle le Commerce de la soie, ce qui les dispenseroit de porter en Chine pour en avoir, des sommes considérables qui sont perdues pour jamais. » *Voyage dans les mers de l'Inde.* En prenant ces moyens ou d'autres semblables, nous rendrons chez nous la récolte de la soie très-abondante, & conséquemment peu chère, ce qui servira à augmenter le débit & la consommation de nos étoffes.

Le prix de la soie anciennement étoit étonnant (1). On prétend que Pamphilie, habitante

(1) Par le peu que nous savons sur le prix des Manufactures des Grecs & des Romains, dit M. Adam Smith, il paroîtroit que les plus belles étoient excessivement chères. La soie se vendoit au poids de l'or. Il est vrai qu'elle n'étoit pas manufacturée en Europe, & que comme elle venoit des Indes orientales, la longueur du transport peut en quelque sorte rendre raison du prix. Cependant le prix que payoit quelquefois une Dame pour avoir une belle toile n'étoit pas moins exorbitant. Or la toile se faisoit toujours en

de l'Isle de Co, & fille de Platis; fut la première qui inventa l'Art de façonner la soie; mais en Chine, l'Art d'élever les vers-à-soie de mûrier, étoit connu plus de mille ans avant l'Ere Chrétienne; fait qui est démontré historiquement. Quoiqu'il en soit de l'origine de cette découverte, les étoffes de soie pendant plusieurs siècles furent

Europe, ou ne venoit pas de plus loin que de l'Egypte; ainsi la grandeur du prix ne peut s'expliquer que par la dépense du travail qu'elle avoit coûté, & cette dépense ne peut s'expliquer à son tour que par l'imperfection des machines qu'on y employoit. Quoique le prix des fines étoffes de laine fût moins extravagant, il paroît avoir été beaucoup plus haut qu'il n'est à présent. Pline parle de certaines étoffes teintes d'une manière particulière qui coûtoient cent deniers, ou trois livres six schelings huit pences la livre; d'autres teintes d'une autre manière coûtoient mille deniers, ou trente-trois livres six schelings & huit pences la livre. Il faut se rappeler que la livre Romaine étoit de douze onces. Véritablement c'étoit principalement la teinture qui les rendoit si chères; mais si elles n'avoient pas été beaucoup plus chères en elles-mêmes qu'elles ne sont à présent, il y a grande apparence qu'on n'auroit pas fait tant de frais pour les teindre. Il y auroit eu trop de disproportion entre l'accessoire & le principal. Selon le même Auteur, le prix de quelques trillinaires, sortes d'oreillers ou de coussins de laine sur lesquels on s'appuyoit sur les lits où l'on se mettoit à table, passe toute croyance; car on dit que quelques-uns coûtoient plus de trente mille & d'autres plus de trois cents mille livres sterling. On ne dit pas que ce haut prix fût pour le Teinturier. Le Docteur Arbuthnot observe que les habillements du beau monde des deux sexes paroissent avoir eu anciennement bien moins de variété qu'ils n'en ont aujourd'hui, & le peu de variété que nous trouvons dans les draperies des statues antiques, confirme cette observation. » *Recherches sur la nature & les causes de la richesse des Nations.*

très-rare chez les Romains, on les vendoit même au poids de l'or ; c'est « ce qui engagea l'Empereur Aurelien à refuser à l'Impératrice son épouse une robe de soie qu'elle lui demandoit avec beaucoup d'instance. En 555 deux Moines venant des Indes à Constantinople, apportèrent avec eux quantité de vers à soie, avec les instructions nécessaires pour faire éclore les œufs, élever & nourrir les vers, en tirer la soie, la filer & la travailler. Ces instructions donnèrent naissance à l'établissement de plusieurs Manufactures à Athènes, à Thebes, à Corinthe. En 1130, Roger, Roi de Sicile, ayant pillé Athènes & Corinthe, transporta à Palerme & en Calabre plusieurs Ouvriers en soie, au moyen desquels il établit des Manufactures. L'Italie & l'Espagne profitèrent de l'industrie des Siciliens & des Calabrois, & les François ne commencerent à les imiter que peu de temps avant le regne de François I. Henri IV fut le premier de nos Souverains qui établit des pépinières de mûriers dans son Royaume, & qui leur assigna des fonds nécessaires. Les troubles domestiques & les guerres qu'eut à essuyer Louis XIII, ne lui permirent pas de s'occuper d'un objet aussi important. Ce ne fut que sur les mémoires & les instructions de M. Isnard, qu'on s'appliqua en France, sous le regne de Louis XIV, à la plantation des mûriers blancs, à la nourriture des vers-à-soie, & à l'Art de filer, mouliner & apprêter les soies ; ce n'a été que sous le regne de Louis XV que les connoissances qu'on acquit pour lors, se sont perfectionnées, & qu'un éta-

blissement aussi utile a formé une des plus riches branches de notre Commerce. « Malgré tous les efforts qu'on a faits , on n'est pas encore venu à bout de rendre la soie abondante , & à se passer de celles qu'on tire annuellement de l'étranger ; ce qui indique , ainsi que nous l'avons déjà dit , qu'il faut encore encourager cette branche d'industrie , soit en multipliant les plantations de mûriers dans la France , soit en les établissant dans quelques-unes de nos Isles , telles que la Corse , &c. ou à Madagascar , &c.

N'est-il pas étonnant qu'on ait refusé , ou au moins , qu'on n'ait pas accordé à un Négociant de Lyon , quelques arpents de terre inculte du Dauphine , qui appartiennent au Domaine de la Couronne , & dont il offroit de payer une redevance annuelle ? J'aime à croire que s'il fait de nouvelles instances , il réussira sous un Gouvernement éclairé (1) comme celui sous lequel nous

avons

(1) Depuis peu on a donné dans les Etats du Roi de Prusse , des encouragements & des récompenses à ceux qui se distinguoient dans la culture de la soie , ce qui a produit les plus heureux effets. En 1783 , on a recueilli plus de 11000 livres de cette précieuse matière. C'est à M. de Hertzberg , Ministre du Cabinet , qu'on a cette obligation. Non content d'encourager à prix d'argent cette nouvelle branche d'économie , il a fait frapper , pour être donné à ceux qui auront recueilli une certaine quantité de soie , une médaille représentant d'un côté le buste de Roi , avec l'inscription *Fredericus restaurator* , & sur le revers , l'Industrie qui , à l'ombre d'un mûrier couvert de vers-à-soie , est occupée à dévider d'une main des cocons , & à en remplir de l'autre un panier ,

ayons le bonheur de vivre. Ce Négociant (M. Pernon) demandoit ces terres absolument en friche , pour y faire des plantations de mûriers , & obtenir du crû de la France , des soies aussi blanches que celles de Nankin. Il avoit fait plusieurs épreuves certaines , desquelles il avoit obtenu de pareilles soies , ce qui est prouvé principalement par le velours fond-blanc à quinze couleurs , qui est sorti des Manufactures de Lyon. Les soies étoient encore d'une qualité supérieure pour l'ouvraison ; ce qui étoit un double avantage ; car les soies de Nankin sont portées à un prix excessif , & de plus , elles éprouvent un déchet considérable au moulinage. Les soies qui nous viennent des Indes par les Compagnies d'Angleterre & de Hollande , ne peuvent y suppléer , parce qu'elles ne sont propres qu'à être ouvrées en trame ; à peine en trouve-t-on vingt livres sur un quintal qui soient propres à être montées en organzin. Si on veut donner à nos soies une préparation pour imiter le blanc des Indes , il faut dégommer & décruer les soies , en les faisant bouillir dans des eaux de savon , ce qui les affoiblit & énerve au point qu'une livre de quinze onces n'en rend que dix & demie , teinte , tandis qu'une soie d'un blanc naturel rendroit douze onces , & seroit plus facile au travail , l'Ouvrier n'étant pas obligé de passer deux heures de temps à remonter & rebiller les fils de sa chaîne. Voila des raisons pressantes que ce Négoci-

ciant a fait en vain valoir (1), & qui sans doute seront écoutés plus favorablement depuis le Programme de l'Académie, dont le jugement sur un sujet aussi intéressant, peut donner une espèce de sanction. Cet obstacle qui arrête les progrès de nos Manufactures étant levé, elles parviendront au degré de prospérité auquel elles sont appelées.

Après avoir rendu abondante la matière première des Manufactures, la soie, il faut la rendre bonne & belle par des préparations, & cet objet est de la plus grande importance. L'attention doit être portée sur les semences des vers-à-soie, sur leur éducation, & princi-

(1) Je ne parle point de son procédé dont il a donné une idée dans le Mémoire qu'il a présenté autrefois à la Cour, parce que j'ignore s'il ne le verroit point publié à regret; mais j'en donnerai ici un autre propre à blanchir la soie sans la déteindre. Il faut la mettre tremper dans l'esprit de vin, auquel on ajoute une demi once d'acide marin par livre, on la laisse tremper 12 heures au soleil, ou 24 heures à l'ombre. On réitère deux ou trois fois, puis on l'étend fortement sur un guindre de peur qu'elle ne se grippe. Les cocons se blanchissent mieux que la soie tirée. En cherchant à blanchir les soies, on doit faire attention à leur nature, & se rappeler que les insectes qui la fournissent, ont la faculté d'extraire de la gomme des mûriers en se nourrissant de leurs feuilles, ce fil doré qui fait la richesse de nos Provinces. On sait que le savon à froid est nuisible dans la préparation des soies. Les Teinturiers de Lyon intentèrent, il y a quelques années, un procès à des Fabricants qui leur en avoient livré, parce que leurs soies en avoient été endommagées. On fit faire l'épreuve de ce savon à des Teinturiers de Marseille, ils convinrent tous qu'il gâtoit les soies.

palement sur le travail du tirage & du moulinage qu'il faut s'attacher à perfectionner & à rendre moins cher. C'est par le moyen de nouvelles machines qu'on viendra en partie à bout de remplir cet objet. Les Etrangers font de grands efforts pour perfectionner leur main-d'œuvre ; faisons en de supérieurs. On connoît les moyens neufs & mécaniques de perfectionner les soies , imaginés par M. le Chevalier Constans de Castelet , l'établissement de ses petits fourneaux économiques pour filer la soie , & de ses fours pour cuire les cocons ; on connoît également les ouvrages que cet utile Citoyen a composé sur ce sujet , lesquels ont été traduits en Italien , & lui ont valu la distinction flatteuse d'être employé au service du Roi de Sardaigne en qualité d'Inspecteur - Général des soies & des filatures du Piémont. Qu'on suive à Lyon , dans la préparation des soies , ces utiles procédés , & la qualité de la soie sera telle qu'on pourroit la désirer : qu'on s'attache sur-tout à introduire la plus grande perfection possible dans les organins ; objet de la plus grande importance.

Le travail des Fabriques d'organin peut être perfectionné & simplifié. On s'est déjà occupé de cet objet depuis plusieurs années. M. de Vaucanson est sans contredit celui dont les succès ont été les plus marqués. Personne n'ignore que le travail dont nous parlons , consiste dans quatre opérations principales. Par la première , on dévide sur des bobines la soie des écheveaux

faits dans le tirage ; ce que l'on nomme *opération du dévidage*. Par la seconde , on tord séparément chaque fil de soie dévidé , en le faisant monter sur une seconde bobine ; ce que l'on nomme *donner le premier tors ou le premier apprêt*. Par la troisieme , on joint deux ou trois de ces fils tordus qu'on rédévide sur une nouvelle bobine ; ce que l'on nomme *opération du doublage*. Par la quatrieme , on retord ensemble les fils réunis à deux ou trois bouts , en les faisant monter sur un guindre pour en former un nouvel écheveau ; ce que l'on nomme *donner le second tors ou le second apprêt*. C'est après cette dernière opération que la soie reçoit le nom d'organin.

Si toutes ces opérations se faisoient sans le secours de la mécanique , il faudroit employer un temps très long & beaucoup de bras , ce qui rendroit l'ouvrage fort cher. Mais on a heureusement imaginé plusieurs machines que l'eau fait mouvoir , & qui , abrégeant considérablement le travail , diminuent proportionnellement la dépense. Il y a donc des moulins de dévidage , des moulins de tors en premier apprêt , des moulins de doublage , & des moulins de tors en second apprêt. Il est évident que la régularité des différents apprêts que la soie reçoit de ces diverses machines , résulte de l'uniformité de leur mouvement & de la sûreté de leur effet. Par le moyen des moulins à soie , on est donc venu à bout de réunir la perfection & le bon marché de la main-d'œuvre.

Afin de porter nos Manufactures au plus haut point de prospérité , il faut donc s'attacher à perfectionner les moulins à soie , & toutes les machines qui ont des rapports avec ce genre de travail. M. de Vaucanson , si connu par ses propres essais , ou plutôt par ses premiers succès qui annoncent le génie de la mécanique , s'est appliqué par ordre du Gouvernement à cet objet. Ses nouveaux moulins ont été exécutés à Aubenas ; & depuis plus de vingt ans , l'expérience a prouvé qu'ils étoient supérieurs à tous ceux qui étoient connus jusqu'à cette époque , puisque les organins provenus de ses Manufactures , sont très-recherchés , même à un plus haut prix que ceux qui n'en viennent pas.

Dans les endroits où l'on prépare les organins , dont la beauté & la bonté influent si fort sur celles des étoffes , il est nécessaire de prendre plusieurs précautions. Il en est qui paroissent minutieuses à des yeux superficiels , & qui sont cependant essentielles. Telles sont celles de chercher à introduire beaucoup d'air dans le lieu où l'on tire la soie des cocons , d'en garantir au contraire les endroits où la soie reçoit les secondes préparations qui la convertissent en organin. La raison de cette différence est bien évidente. Dans chacune des préparations dont nous avons parlé , la soie étant toujours dévidée , ou d'un guindre sur une bobine , ou d'une bobine sur un guindre , ou d'une bobine sur une autre bobine , y est continuellement expo-

fée aux influences de l'air ambiant. Or , l'expérience a montré que l'air sec & brûlant rend la soie cassante , & l'empêche de résister aux efforts des moulins , & principalement de celui du premier apprêt , où chaque fil y monte simple du fuseau sur la bobine avec une tension proportionnée à la rapidité de mouvement du fuseau , & à la pesanteur de sa coronelle qui en facilite le développement. Si on veut connoître la forme qu'il convient de donner aux bâtimens des fabriques d'organfin , & ce qui regarde l'emplacement qu'il faut choisir , on n'a qu'à lire un excellent Mémoire de M. de Vaucanson sur ce sujet (Mém. Acad. 1776 , p. 156) , & on y verra que , moyennant cette nouvelle forme de construction que cet Académicien a observée dans la Fabrique d'Aubenas , on est parvenu à y organfiner les soies les plus fines avec beaucoup moins de déchet que dans les Fabriques de Piémont , où l'on travaille des organfins de même qualité. La grande consommation qui se fait à Lyon des organfins de première qualité , que nous tirons tous les ans de l'Etranger pour une somme de 18 à 20 millions , exigeroit donc qu'on multipliât considérablement des moulins semblables à ceux d'Aubenas , où nos soies nationales sont converties en des organfins d'une qualité supérieure à ceux du Piémont. On y seroit encore plus puissamment déterminé , en faisant attention que les moulins d'Aubenas donnent sur cent livres d'organfin fait avec la même soie ,

un bénéfice de cent trente-neuf livres par le déchet qu'ils font de moins , & un de trois cents livres par la perfection qu'ils ont de plus , puisqu'ils font toujours vendus un écu par livre plus que les organzins de même qualité , soit de France , soit de Piémont , & que leur produit est conséquemment d'environ dix pour cent plus considérable que celui des moulins ordinaires.

Par ce que nous venons de dire , on peut déjà présumer combien d'attentions on doit avoir pour préparer & former les belles étoffes qui sortent de nos Manufactures. Pour mieux développer cet objet , donnons un exemple relatif aux velours de coton. Les cotons que nous employons communément , se tirent de nos Colonies des Isles de l'Amérique ou du levant : ces dernières portent dans nos Fabriques le nom de cotons de Chypre ou cotons de Malte , lorsqu'ils nous arrivent filés. Le Fabricant doit s'appliquer à connoître les diverses especes de cotons qu'on emploie dans le Commerce. Avant de carder le coton , il convient de le battre , de l'éplucher , opération qui consiste à ôter les graines qu'enveloppe le duvet ; ensuite on le carde , on le met en rouleau , on le file avec des différences dans les préparations , lorsqu'on veut le filer en gros , ou le filer & le retordre par un moyen qu'on nomme filer à la mécanique. Les velours unis se font avec une première chaîne , communément appelée toile , une seconde chaîne appelée

poil, & une trame. On fortifie ordinairement la seconde chaîne avec plus ou moins de brins, suivant qu'on se propose de rendre le velours plus ou moins beau, & de lui donner des qualités. L'essentiel pour cette espece d'étoffe, est que le velours soit bien plein, les coupes ferrées, le poil rapproché. Des deux chaînes, la premiere de fond est composée de fils doubles & retors au moulin; la seconde chaîne, celle du poil ou du velouté, est composée de fils simples, mais qui, étant plus ou moins retors, donnent à l'étoffe plus ou moins de matiere, & par conséquent, plus ou moins de duvet. La trame est aussi de la même matiere & de la même filature que la seconde chaîne du poil ou velouté. On doit faire, en taillant le velours, une tranche égale, vive & nette; lorsqu'il se trouve des inégalités un peu sensibles dans la coupure, il en résulte une surface inégale que le grillage & les autres apprêts ne peuvent réparer. Après avoir épluché ces étoffes, on les fait rebouillir ensuite dans une chaudiere pendant une heure environ; on lave les pieces à la riviere; on réleve le poil au moyen des cardes, puis on procede à la tonte & au grillage. La soie, la laine n'ont pas besoin de l'apprêt du grillage pour réfléchir avec vivacité la couleur de l'étoffe qui en est formée. Mais le coton n'a pas cette propriété; d'ailleurs, il ne se coupe jamais si net; les forces ne peuvent pas en approcher de si près; c'est pour cela qu'on grille les velours de coton, tandis

tandis que cet apprêt seroit au moins inutile pour la laine & pour la soie. Lorsque les velours sortent du grillage, ils sont rouffis. On les fait bouillir, puis on les expose à une forte lessive de potasse ; on les fait sécher & on les teint ensuite. (Pour être instruit plus au long de tout ceci, voyez l'art du Fabricant du velours de coton par M. Rolland de la Platiere.) Voilà un tableau des opérations principales de la Fabrique de cette espece de velours. Il faut donc porter son attention sur chacune d'elles pour les perfectionner ou pour les exécuter avec soin. Il en est de même de la Fabrique de nos belles étoffes de soie, dont les diverses opérations qu'on exécute, sont si connues. Il faut donner des prix pour la perfection de chaque opération particulière ; car il n'en est aucune qui ne puisse être perfectionnée en détail ; & les efforts de plusieurs Concurrents conspirant tous vers un même but, on verroit sortir de ces divers choix mille étincelles capables de produire enfin la lumière la plus brillante.

Après nous être suffisamment étendus sur la matiere de nos Manufactures, il est à propos de parler des moyens relatifs à la forme, afin que de ce côté nos étoffes étant plus belles & de meilleure qualité que celles qu'on fabrique ailleurs, l'emportent encore sur elles, obtiennent un débit constant qui sera un des meilleurs moyens pour maintenir & assurer la prospérité du Commerce des Manufactures distinctives de la Ville de Lyon. Il y a bien loin du

temps où les premiers hommes observant le tissu de la toile d'une araignée , ou celui de l'écorce d'un arbre , s'aviserent de faire de la toile ; & il y a encore plus de distance entre les toiles des premiers Tisserands , aux brillantes étoffes de nos jours. C'est successivement qu'on est parvenu à ce point de perfection qui fait l'admiration de tous ceux qui portent un coup d'œil philosophique sur l'histoire des Arts. C'est en Asie , berceau du genre humain , qu'on doit chercher l'origine de nos Manufactures ; le luxe des Rois des Assyriens , & les merveilles de Babylone , ne nous permettent pas de douter que déjà l'art des étoffes ne fût sorti de l'enfance. C'est aux Babyloniens qu'on doit celui de faire entrer diverses couleurs dans leur tissu lorsqu'on les ourdit. Mais il paroît que l'établissement de la Tisseranderie & des Manufactures d'étoffes dans la Grece , doit être rapporté au temps de Cecrops , puisque ce Prince sortoit de l'Égypte où l'art de filer la laine & d'en fabriquer des étoffes , étoit connu depuis très-long-temps. Bientôt il fit part de cette invention aux Habitants de l'Attique : aussi les Athéniens furent-ils regardés dans l'antiquité comme les premiers qui eussent connu l'art de fabriquer des étoffes de laine & de lin. Mais les Phéniciens paroissent avoir singulièrement excellé dans les Manufactures & les ouvrages de goût , au rapport de Bochart ; (Phaleg. l. 4 , ch. 35 , pag. 343.) malgré cela , pour trouver quelque chose qui plaise à nos

yeux, il faut franchir rapidement un intervalle immense, & s'arrêter dans ces derniers temps aux Manufactures de Lyon, auxquelles rien n'est comparable (1).

Pour maintenir & assurer la prospérité de ces superbes Manufactures si supérieures, non-seulement à tout ce que l'antiquité a fait, mais encore à tout ce qu'ont jamais produit les Nations les plus industrieuses, même au milieu du dix-huitième siècle, il faut avoir, non pas plus de génie & d'habileté que les Fabricants de Lyon, cela n'est pas possible, ils sont arrivés aux dernières limites de ce genre; mais il faut inventer de nouvelles machines, & perfectionner les anciennes, pour donner aux étoffes une qualité supérieure relativement à la forme, & procurer une main-d'œuvre à plus bas prix par l'économie du temps & des Ouvriers. Alors le débit augmenté & la consommation plus étendue, on en verra naître une nouvelle source de prospérité. Un exemple rendra mon idée plus sensible.

Avant que M. Garon, un des hommes les plus intelligents dont la Fabrique de Lyon puisse se glorifier, eût inventé la machine pour la tire, il falloit ordinairement deux filles à chaque métier d'étoffes riches pour tirer. Mais, depuis que cette machine admirable, aussi

(1) Pourroit-on s'imaginer qu'il y a des étoffes qui exigent environ un an de préparation pour en faire même une seule aune.

simple qu'utile , a été mise en usage , il ne faut qu'une Tireuse , ce qui est une grande économie ; d'ailleurs , l'étoffe se fait infiniment plus nette. Cette machine est , on ne peut pas moins composée. C'est un bois de trois pouces en quarré qui descend de l'estase du métier au côté droit de la Tireuse , qui va & vient librement. De ce bois quarré il se présente à côté du semple deux fourches rondes , & une troisieme qui est aussi ronde , qui tient les deux autres ; elle monte directement à côté du premier bois dont il est ci-dessus parlé. La fille , pour se servir de cette machine , tire à elle son lacs , passe la main derriere , & entrelace ces cordes de semple entre les deux fourches qui sont à côté ; & après les avoir enfilées , elle prend la fourche qui monte en haut ; & à mesure qu'elle la descend en tirant , elle fait faire en même-temps un jeu aux deux fourches qui embrassent les cordes. Par ce mouvement elle tire net , & facilite l'Ouvrier à passer sa navette sans endommager l'étoffe. Après que le coup est passé , elle laisse partir sa machine qui s'en retourne d'elle-même sans poids ni contrepoids pour la renvoyer ; la main seule de la Tireuse suffit. Nous avons cru à propos d'insérer ici la description de cette belle machine , afin de montrer que celles qui sont les plus élégantes & les plus utiles , ne présentent aucune idée de complication , & que leur exécution est aussi sûre , que leur construction est simple. Je ne suis point surpris que cet habile

Fabricant obtînt un privilege. Il fut heureux , & acquit , ce qui est bien rare , la fortune qu'il méritoit.

Si on avoit des doutes sur l'avantage des métiers qui économisent les bras , il suffiroit de se rappeler l'utilité qu'on a retirée de l'invention du métier à bas avec lequel on fait dix fois plus d'ouvrage qu'avec le secours de l'aiguille. Ce fut peut-être d'après le préjugé que nous combattons , qu'on rejeta en France les propositions de l'Auteur ingénieux de cette admirable machine. L'Angleterre , qui a toujours été si habile à profiter de nos fautes , accueillit avec empressement cette invention que nous avons ensuite été obligés d'obtenir par la ruse , & d'acheter à grand prix. Que devinrent , dira-t-on , tant de doigts qui paroissent condamnés à l'inaction par l'établissement & la multiplicité de ces métiers à bas ? Ils furent encore plus utiles , ils furent employés à la fabrication des dentelles que nous dérobares aux Flamands. Quel avantage la Fabrique en particulier ne remporte-t-elle pas des machines , par exemple , dans le moulinage & le dévidage de la soie , en faisant mouvoir en même-temps cinq ou six cents bobines sous la conduite d'une seule personne ? Quels services n'ont pas rendus à nos Manufactures les Célèbres Sébastien Truchet , Octavio Mey , Jean - Baptiste Garon , Falcon , Vaucanson de Laffale !

Ce dernier a fait construire un métier dont on peut changer en une minute le dessin sans la

dépasser , & en remettre un autre dans le même espace de temps : cette invention est de la plus grande simplicité , & rien n'est mieux imaginé que les diverses matrices qu'il emploie pour composer les pieces qui font mouvoir son système. Ce sont ces matrices qui lui ont mérité le prix d'honneur d'après le rapport le plus avantageux de l'Académie des Sciences. M. Poufon , Fabricant en étoffes d'or , d'argent & de soie à Lyon , a aussi trouvé le moyen de supprimer la moitié des pédales employés pour l'ordinaire dans la fabrication des étoffes. Cette utile découverte est consignée sur les registres de l'Académie de Lyon. M. Rivey , Fabricant à Lyon , qui en 1776 présenta au Roi un nouveau métier à tricoter de son invention , lui a encore présenté , le 13 Mars 1730 , la gravure du nouveau métier qu'il a inventé & exécuté pour la fabrication des étoffes brochées , façonnées , & autres du grand genre. De ce métier qui a été examiné par les Intendans de Commerce , & approuvé par l'Académie des Sciences & par les Fabricants en ce genre , il résulte que l'Ouvrier ne sera pas exposé à se blesser comme avec les anciens , & qu'étant à l'abri de se tromper de pédales , il ne se trouvera pas la moindre défecuosité dans les étoffes ; & outre que l'Ouvrier pouvant se passer d'un tireur de cordes , puisqu'il travaille à seul , il pourra donner son étoffe au terme fixé par son Commettant. Ces avantages , qui sont incontestablement de la plus grande importance , sont dûs

à deux objets de mécanique qui sont démontrés très-évidemment dans le tableau de cet Ouvrage. On connoît le rouet de M. Hölker, avec lequel une seule femme fait l'ouvrage de trois. Il seroit à souhaiter que l'Administration fît rendre publique cette méthode.

Lorsqu'on sera parvenu à simplifier les machines de tout genre qui servent aux Manufactures, (1) & que les Ouvriers pourront fabriquer chaque jour une plus grande quantité d'étoffes qu'ils ne le faisoient auparavant, alors le prix en sera moins haut, & personne ne pourra, sans de semblables moyens, soutenir la concurrence dans le débit. On doit donc s'attacher à diminuer les frais de la main-d'œuvre par des moyens de divers genres, & sur-tout par ceux que peut

(1) Les Papiers publics ont annoncé qu'on venoit d'inventer en Espagne un métier très-avantageux pour la perfection du drap, au moyen duquel le Tisserand peut se passer de l'Ouvrier chargé jusqu'alors de jeter la navette de la gauche à la droite, & dont l'invention consiste d'abord en une navette à roues si déliée, qu'à la plus légère impulsion, elle passe d'un côté à l'autre, ensuite en un croc de bois à chaque côté du métier tenu par la partie supérieure à une petite barre de fer : on attache à ce croc & à la navette une courtoie, d'où la navette se lance de chaque main. L'Ouvrier seul fait un quart d'étoffes de plus & de meilleure tissure. Cette nouvelle mécanique, qui ne coûte pas beaucoup, peut être adaptée aux anciens métiers pour moins d'un louis. Je puis assurer que cette invention étoit connue à Lyon depuis long-temps, & qu'on l'a probablement portée de cette Ville en Espagne où plusieurs Ouvriers ont passé.

fournir la mécanique. Qui pourroit s'imaginer , si l'expérience journaliere ne le démontrait , que l'épingle qui passe par dix - huit mains , fût à si bas prix ? L'extrême célérité des opérations en est la seule cause. En un jour le Dresser prépare assez de laiton pour faire 24000 épingles ; l'Empointeur en appointe un nombre aussi grand ; le Repasseur en fait autant ; le Rogneur ou Coupeur de hanfes en fait pour 180000 ; le Tourneur de tête arrange de la cannetille pour 288000 ; le Coupeur de fil à tête en coupe autant ; l'Entêteur ou le Frappeur pose 8 à 10000 têtes à autant d'épingles. Une Ouvriere perce assez de papier pour en loger 96000 ; & une bonne Bouteuse y en place 48000. On estime qu'il se vend à Paris pour environ 50000 écus d'épingles par année : combien ne s'en vend-t-il pas dans les autres Villes ! Cette grande consommation est fondée sur le bas - prix des épingles , & celui-ci sur la grande célérité des opérations. L'effet , sans contredit , sera le même pour les produits des Manufactures , lorsqu'en perfectionnant & simplifiant la mécanique , on fera en peu de temps beaucoup d'étoffes , & conséquemment à un prix moins cher. Pour perfectionner la forme des étoffes & la rendre moins chere , nous ne cesserons de recommander l'usage de la mécanique ; simplifions & perfectionnons les machines , adoptons celles qui sont imaginées & dont les avantages sont reconnus. Pourquoi ne pas multiplier les machines de M. de Castelet , celles de Vaucanson , qui ont tant de

de succès à Aubenas , les matrices de M. de la Salle , le rouet de M. Holker , &c. , & de tant d'autres dont nous avons parlé.

A cette occasion , nous ajouterons ici que la nouvelle méthode de filer la soie , par M. Suchet , a été approuvée par l'Académie Royale des Sciences , qu'elle est actuellement mise en pratique à l'Argentieres , & qu'un de ses principaux avantages consiste à retirer une plus grande quantité de soie & de meilleure qualité , & que de plus , on économise les trois quarts des combustibles. En adoptant cette méthode , on aura donc la soie à meilleur marché , puisqu'on économise aussi prodigieusement sur les combustibles , puisqu'on retire une plus grande quantité de soie , & que sa qualité en est supérieure : triple avantage qui est inestimable. Par cet exemple on doit voir que le moyen que nous avons proposé est très-efficace pour faire prospérer nos Manufactures. Que faut-il pour cela ? Adopter la méthode approuvée de M. Suchet ; voilà le moyen.

C'est donc en perfectionnant la mécanique de nos jours , comme Garon l'a fait plus anciennement , que nous viendrons à bout de faire fleurir notre Commerce. Nous ne saurions trop le répéter , c'est-là le grand moyen de prospérité. Pour confirmer encore notre manière de penser , nous allons donner une raison frappante de cette vérité. Deux Nations rivales de notre industrie , dit un Auteur , ont une main-d'œuvre plus chère que la nôtre , & cependant vendent.

plusieurs de leurs marchandises en concurrence avec les nôtres , ou même obtiennent la préférence ; une des raisons principales de ce phénomène de Commerce , est que chez ces Nations la fabrique est plus simple. A Amsterdam & à Birningham , un grand nombre d'instruments peu connus ou peu communs en France , remplacent les opérations manuelles ; & on a observé qu'en Hollande & en Angleterre , à mesure que la main-d'œuvre enchérit , les Manufacturiers & les Artisans inventent des machines , des instrumens , des procédés qui diminuent le nombre des Agents , & en faisant baisser le prix , facilitent ce débit. L'Académie des Sciences de Paris a bien senti cette vérité , elle qui vient de fonder un prix annuel en faveur d'un Mémoire soutenu d'expériences , qui tendra à simplifier les procédés de quelque art mécanique.

Après tout ce que nous avons dit au sujet de l'utilité des machines , relativement à la prospérité des Manufactures , il est inutile de répondre à l'objection triviale que font quelques-uns , & dont nous avons déjà parlé ; que deviendront tant de bras employés auparavant ? Lorsqu'on a voulu faire des établissemens avantageux , on a toujours fait valoir le même prétexte. Dès qu'il fut question de construire dans la Capitale des pompes à feu pour élever l'eau & la distribuer abondamment par-tout , on dit : que deviendront les Porteurs d'eau ? Un Tailleur ayant autrefois imaginé de substituer des boutons d'étoffe à ceux qui sont faits au métier , qui coûtent plus , on se

récria encore contre cette heureuse innovation ; que deviendront les Boutonniers ? Lorsqu'on a formé le projet de construire divers canaux dans les Provinces où les denrées ne trouvent que difficilement des débouchés , on a encore répété ; que deviendront les Voituriers ? L'établissement de tous ces objets utiles s'est fait insensiblement , sans qu'on ait pu appercevoir aucun des inconvénients que des esprits chagrins avoient osé prédire. Ces bras devenus surnuméraires , se sont insensiblement consacrés à d'autres emplois ; & la société y a doublement gagné. Le gain surtout a été précieux , les machines ayant été aussi avantageuses que si elles avoient augmenté la population d'un nombre égal d'hommes qu'elle a suppléés & rendus à la société pour d'autres travaux auxquels ils manquoient.

Les secours que fournit la mécanique , sont un moyen propre à diminuer la main-d'œuvre , mais ils ne suffisent pas ; il faut encore que le salaire des Ouvriers soit le plus petit possible , toujours dans les bornes de la justice , de telle sorte cependant qu'ils aient de quoi subsister honnêtement , & qu'ils puissent encore faire un profit qui corresponde à leurs peines ; ou plus clairement , il faut que le salaire des Ouvriers soit le plus petit possible par rapport à celui qui fait fabriquer , & le plus grand possible relativement à l'Ouvrier. La raison composée de ces deux rapports est la seule capable de maintenir & d'assurer la prospérité des Manufactures propres à la Ville de Lyon. De cette manière , leurs pro-

duits étant , toutes choses égales , au meilleur marché , seront par-tout préférées ; les Ouvriers faisant des profits considérables , nous en verrons le nombre s'augmenter journellement ; chacun travaillera avec plaisir , & cherchera à parvenir à la perfection qui sera encore pour lui un nouveau moyen de fortune.

Pour faire évanouir la contradiction apparente qui , au premier coup-d'œil , semble se trouver dans la raison composée du salaire le plus petit & le plus grand possible , même sous différents rapports , il suffit de considérer que , si les impôts diminuoient , si les Ouvriers faisoient moins de dépenses pour faire subsister leurs familles , leur salaire pourroit être plus petit , & leurs profits plus grands. Pour remplir cette vue , il est nécessaire que le louage des maisons diminue , & que les denrées soient à meilleur marché. On viendra à bout de ces deux grands objets en augmentant le nombre des maisons , & en supprimant ou diminuant les droits d'entrée de la Ville , & en obtenant du Souverain des modérations d'impôts au moins pour les Ouvriers. Quant au premier article , on entrevoit déjà son accomplissement , depuis que le projet Perrache est exécuté. Les limites de la Ville étant reculées , son sol considérablement augmenté , des édifices nombreux construits , les locations des appartements diminueront considérablement. Si le plan Morand a lieu , & que la Ville s'étende en s'arrondissant au delà du Rhône , l'effet en sera encore plus sûr , comme il est évident ; car ,

ne nous le dissimulons point, les louages des maisons sont d'une cherté prodigieuse dans le sein de la Ville, tout le profit des Ouvriers est absorbé par cette dépense énorme.

La Ville a plusieurs moyens (que nous présenterons lorsqu'on sera disposé à s'occuper de cet objet) de modérer les droits d'entrée sur des consommations & subsistances, lesquels sont étonnants : le prix de l'entrée pour le vin est au-delà des bornes. Ce peuple d'Ouvriers dont les salaires sont insuffisants pour les faire subsister, est obligé de se priver pendant presque toute la semaine, de vin, c'est-à-dire, d'une liqueur qui peut dissiper son ennui, & lui donner du courage & des forces qu'un travail sans relâche affoiblit journellement. Ce n'est guere que les jours de Fêtes qu'il va dans les Villages voisins où le vin est de beaucoup meilleur marché, secouer sa misère, noyer ses chagrins, oublier ses travaux dans des excès qui n'auroient pas lieu, s'il n'avoit été forcé de se priver de cette liqueur restaurante pendant six jours ; excès qui altèrent sa santé, & nuisent à sa fortune.

Pourquoi est-ce que dans certains Pays les ouvrages des Manufactures sont à meilleur marché qu'en France & à Lyon sur-tout ; c'est que les impôts y sont moindres, que les droits d'entrée dans les Villes y sont inconnus, & que les subsistances y sont au plus bas prix possibles. Je pourrois citer ici quelques Royaumes & plusieurs Villes ; mais ces exemples sont très-connus. J'ajoute que si le goût des Lyonnais, &

la perfection qui leur est propre, pouvoit se fixer dans ces contrées , les Manufactures de Lyon tomberoient à coup sûr , à cause du meilleur marché de leurs étoffes. Les Indiens , dit M. le Gentil dans son *Voyage dans les mers de l'Inde* , « les Indiens sont fort adroits , & de la plus grande patience dans le travail ; la main d'œuvre est presque pour rien dans les heureuses & fertiles contrées qu'ils habitent , parce que leurs besoins sont réduits à très-peu de chose , c'est-à-dire , à une poignée de riz & à un morceau de toile , & tout cela y est même à présent au plus bas prix possible , car anciennement les habitants de l'Inde l'avoient pour rien. Aujourd'hui un Ouvrier à la journée , un Porteur , &c. gagnent trois roupies par mois ; or trois roupies par mois font cinq sols par jour. C'est aussi le salaire d'un Maçon ; les Manœuvres n'ont que quatre sols. Avec cette somme modique un Ouvrier se nourrit lui , sa femme & ses enfants. Les enfants qui sont en état de travailler , ne gagnent que deux sols & demi par jour. » Telle est dans l'Inde la cause du bas prix de la main d'œuvre ; cet objet est de la plus grande importance pour la Fabrique de Lyon ; le Corps Municipal & le Gouvernement doivent le prendre en considération , car c'est un des moyens les plus efficaces pour assurer & maintenir la prospérité des Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon.

Si ce peuple d'Ouvriers continue de vivre dans la plus étroite nécessité , nous craignons de voir ce grand Corps de la Fabrique de Lyon , tout

robuste & tout puissant qu'il est , périr bientôt d'inanition. En effet , quelle vie que celle d'un Ouvrier-Fabricant ! Toujours il devance le lever de l'aurore , & prolonge ses travaux bien avant dans la nuit pour pouvoir , par la longueur du temps , compenser la modicité des salaires insuffisants. Pendant les trois quarts de la journée , il est cloué sur un métier dont l'exercice est mille fois plus pénible , par la position forcée du corps , que celui d'aucune autre profession : aussi ne parvient il jamais à une vieillesse avancée ; on assure même que jamais Ouvrier n'a été fils & petit-fils d'Ouvrier. La plus modique subsistance les soutient (1) , & on peut dire qu'ils mangent moins pour vivre que pour ne pas mourir. La famille entière est logée , ou plutôt , resserrée dans un appartement étroit dont l'air est nécessairement chargé des miasmes que fournit la transpiration : de là plusieurs maladies qui en sont la suite , & qui souvent les forcent d'aller dans les hôpitaux pour y chercher , moins des secours , qu'un moyen prompt d'être plutôt délivré d'une triste & pénible existence : quelle vie !

Voulez-vous que vos Manufactures soient florissantes , que ce peuple d'Ouvriers si misérable soit dans l'aisance , sa santé plus ferme , sa vieillesse prolongée , sa famille nombreuse & vigou-

(1) Quelqu'un a dit que nulle part on ne pouvoit établir des Manufactures comme à Lyon , parce qu'il faudroit trouver ailleurs des gens qui ne mangeassent ni ne dorment , comme les Ouvriers de Lyon.

reuse, son travail parfait & ses ouvrages sans défaut ; procurez lui l'aisance en rendant la subsistance plus facile par les moyens dont nous avons parlé ; que par vos soins il devienne aussi heureux qu'il peut l'être. De cette manière vous éviterez ces émigrations, ces expatriations doublement ruineuses pour vos Manufactures. Ce n'est point par des statuts & par des chaînes que vous le fixerez, ces entraves sont toujours plus foibles que le désespoir ; mais c'est uniquement par l'aisance & le bonheur. Heureux dans le sein de sa patrie, il ne sera jamais tenté d'aller courir les hasards & les dangers sans nombre d'une transplantation dans une terre étrangère & sous un ciel moins fortuné. « Jetez un coup d'œil sur le globe depuis l'origine des temps historiques, dit l'Abbé Raynal, & vous verrez les hommes poursuivis par le malheur, s'arrêtant où il leur est permis de respirer. N'est-il pas surprenant que la généralité & la constance de ce phénomène n'aient pas encore appris aux Maîtres de la terre, que l'unique moyen de prévenir les émigrations, c'est de faire jouir leurs Sujets d'une situation assez douce pour les fixer dans les régions qui les ont vu naître. »

La main d'œuvre sera à meilleur marché, vos Ouvriers seront fixés, lorsque vous aurez fait révoquer les anciens & absurdes Réglements qui ne permettent pas aux femmes d'être Maîtres-Ouvriers. Oui, par-tout ce sexe enchanteur sur qui la nature a répandu avec profusion ses dons les plus heureux, génie, esprit, sensibilité, finesse
de

de tact , délicatesse , graces & beauté , par-tout l'homme jaloux de tant de prérogatives , a cherché à le soumettre à un joug oppresseur. Eh quoi ! c'est en France , Nation si renommée par son urbanité & par ses égards pour le sexe , qu'on a vu établir des loix qui défendent à cette aimable moitié du genre-humain de pouvoir s'occuper à former les brillantes parures qui doivent servir à embellir les graces. Si les femmes étoient aussi injustes que vous , & qu'elles pussent partager avec vous , ô hommes ! le pouvoir de faire des loix , ne seroient-elles pas en droit de vous interdire toutes ses nombreuses corporations où vos mains , bien loin de tenir le hoyau & le mousquet pour lequel elles sont faites , ne sont armées que d'une foible aiguille , instrument que le préjugé & l'oppression semblent avoir réservé au sexe. Pourquoi les exclure d'une Fabrique où la nature & leur intelligence les appellent hautement ? Leur délicatesse n'est pas un obstacle, elle est un motif de plus dans un Art où il faut plus de goût que de force. Eh ! pourquoi les laisserez-vous donc exercer tant de métiers pénibles pour lesquels elles sont moins faites que vous. On les voit tous les jours, la rame & l'aviron dans les mains , parcourir vos rivières ; c'est un usage constant à Lyon ; on les voit.... mais je ne finirois pas , si je me propoisois de montrer les nombreuses contradictions de vos loix oppressives , anciens restes des préjugés gothiques qui si long-temps nous ont subjugués , loix que nous conservons , parce que nous ignorons la distance

qu'il y a *de la prudence qui change à la foiblesse qui conserve*, parce que nous aurons toujours un respect imbécille pour des usages ridicules ; que nous ressemblerons encore long-temps à ces Chinois moutonniers, & à ces Ecoissois qui ne voulurent jamais adopter nos nouvelles charrues, mais continuèrent à attacher les leurs aux queues de leurs cheveux, parce que leurs peres l'avoient toujours fait, parce que, &c. En adoptant les idées que nous proposons, la main d'œuvre fera à meilleur marché, parce que l'entretien des femmes est moindre que celui des hommes, & parce que les émigrations ne pourront jamais être aussi nombreuses.

N'oublie jamais, ô Lyon ! que c'est à tes Desinateurs que tu dois en grande partie la prospérité de tes Manufactures ; que c'est à eux que tu es redevable de ces miracles de l'industrie que chaque jour voit éclore dans ton sein. Souviens-toi que ce fameux Revel, le Compagnon des travaux du célèbre Lebrun, surpassa par ses brillants dessins tout ce qu'il y avoit jamais eu de plus habile en ce genre ; que son Isle de Cithere, son Marché de Paris, son Groseiller, &c. exécutés sur des robes, firent bientôt l'admiration & l'étonnement de tous ceux qui les virent, que de ses Manufactures sortirent des compositions superbes dans divers genres qui élèveront la réputation de tes étoffes à un degré de gloire auquel rien n'avoit été comparable. C'est à lui qu'on est redevable des points rentrés pour faire les couleurs, Art qui consiste à mêler les soies dont les nuances coupent trop, de façon

que quoique mises seches & dures l'une à côté d^e l'autre , en alongeant un point de la couleur brune dans la couleur claire , & un point de la couleur claire dans la brune , l'endroit de cette jonction devient plus doux en participant des deux teintes , & ôte la dureté de la nuance , si contraire à l'effet de la nature. De ce mélange ingénieux , inconnu jusqu'à lui , est venu cette harmonie & ce coup d'œil flatteur dans les étoffes qui surpasse quelquefois l'éclat de la peinture , & qui a mérité à la Fabrique de Lyon la supériorité dont elle jouit. C'est encore lui qui a trouvé le secret de placer les ombres du même côté , & de produire de vrais tableaux sur ses étoffes. Personne n'a desiné en ce genre avec plus de graces que lui ; sa composition étoit noble & hardie , ses nuances parfaites : il sert encore de modele aux plus habiles Dessinateurs, ils le regardent comme leur Raphaël. Souviens-toi que c'est dans tes murs qu'est né le célèbre de la Salle qui a tant contribué à la gloire & à la prospérité de tes Manufactures. Cet illustre Dessinateur & Fabricant , bien digne des honneurs & des bienfaits que le Souverain a versés sur lui , profitant des coups de lumiere que Revel avoit donnés , se fraya une route nouvelle par des nuances mélangées résultantes de la multiplication des lacs. On vit alors sur les étoffes , ce qui étonna , des fleurs & des fruits imitant parfaitement la nature , des pêches avec leur velouté , des raisins avec leur transparent , des oiseaux avec toute la richesse & la pompe

de leur coloris , des paysages charmants où les lointains habilement places , faisoient l'illusion la plus ravissante. Jusqu'à lui , on n'avoit jamais exécuté ces brillantes représentations avec cette correction , cette légèreté & cette fraîcheur dans le dessein qui le caractérisent. De sa Manufacture sont sortis les ornements pour le Sacre de Louis XVI , les belles étoffes connues sous le nom de la Renommée , du Jardinier , de la Bouquetiere , &c. charmantes compositions ; mais pour l'effet & la magnificence , rien n'est comparable au faisan & au paon de la Chine. Cet habile Négociant a fait aussi exécuter sur le métier le Portrait de Louis XV , celui de Madame & de l'Impératrice de Russie , avec une vérité étonnante. Ce n'est plus la palette & le pinceau qui , par le secours des couleurs , représentent les traits des Personnes chéries , c'est l'humble navette sous les doigts même de l'Ouvrier le plus ignorant , & presque sous ceux d'un automate. Pour tracer sur le métier un portrait de la plus parfaite ressemblance , même sans la magie des couleurs , il n'emploie que le blanc & le gris nuancés avec art , c'est-à-dire , le blanc jusqu'au gris foncé qui forme cinq gradations. Les cinq nuances de gris en forment dix par la manière de peindre le portrait sur le papier réglé , en formant les hachures. Par ce moyen si simple le bas relief est si bien imité , & l'illusion est tellement complète qu'on a peine à en revenir , lors même qu'on en est averti.

C'est dans tes murs & au milieu des places

publiques , que je voudrois voir élever des statues à tous les hommes célèbres que tes Manufactures ont enfantés ; laisse à d'autres le soin d'en ériger à ces Héros qui ont dévasté la terre , & l'ont remplie du bruit de leurs exploits meurtriers. Que dans ton enceinte , consacrée à l'utilité générale & au bien public , on ne voie que des monuments élevés aux Arts d'industrie , propres à éterniser la mémoire de tes habiles Négociants , de tes ingénieux Fabricants , des Destinataires de génie , des Artistes dont les noms sont dignes de passer à la postérité la plus reculée. Qu'un jour nos neveux montrent aux étrangers les statues & les médaillons des Revel , des Courtois , des Mey , des Falcon , des Garon , &c. Qu'ils s'honorent aux yeux de l'univers de dépendre de cette brillante tige , & que le souvenir de leurs découvertes soit un germe fécond & toujours nouveau d'où sorte la prospérité la plus brillante de tes Manufactures.

Combien j'ai regretté que dans tes majestueuses salles de ton superbe Hôtel-de-Ville , on n'expose pas les chefs d'œuvres , ou plutôt les prodiges étonnants que ton industrie a produits ! Pourquoi n'y voit-on pas un échantillon des magnifiques étoffes qui sont sorties de tes nombreuses Manufactures , dans les divers âges écoulés depuis leur origine ? Là on liroit l'histoire des inventions des hommes utiles qui ont respiré dans ton sein , & ces monuments éloquents qui parleroient puissamment aux yeux , exciteroient une noble émulation , échaufferoient le génie & l'enflamme :

roient de l'ardeur la plus vive d'imiter , d'égalér , & peut-être de surpasser ceux qui ont précédé dans cette carrière. Il est digne de toi , Cité célèbre par les plus riches & les plus brillantes Manufactures de l'univers , de fonder des prix de Commerce , relatifs au dessein , à la peinture , à la mécanique , aux préparations des soies , à la perfection des étoffes , &c. C'est ainsi qu'en dirigeant les efforts communs , en leur donnant une nouvelle énergie , tu verras s'accroître rapidement ta gloire & ta prospérité.

Je voudrois qu'on établît dans la Ville de Lyon une Académie de Commerce , qui s'occuperoit de tout ce qui a rapport à cette Science , car c'en est une , & particulièrement de ce qui est relatif à l'Art savant des Manufactures ; où plutôt , je désirerois que l'Académie des Sciences , des Belles Lettres & Arts de Lyon augmentât la classe de ses Membres occupés du Commerce : elle est digne de tout éloge d'avoir toujours eu l'attention de choisir quelques Négociants des plus instruits pour remplir des places dans son sein.

Eh pourquoi les Sociétés Savantes ne s'occuperoient-elles pas de tout ce qui a rapport à nos Manufactures ? trop long-temps les Savants négligèrent de tourner leurs recherches vers des objets si utiles ; un superbe orgueil leur faisoit dédaigner tout ce qui pouvoit être avantageux à la société , & n'estimer que des spéculations oiseuses. Si ce préjugé existoit encore , pour le détruire , je n'aurois besoin que d'emprunter ici

les paroles d'un de nos Ecrivains les plus éloquents, qu'on reconnoitra aisément aux grandes vues qui brillent en lui. « Que d'objets d'instruction & d'admiration, dit-il, dans les Manufactures & les Ateliers, pour l'homme le plus instruit ? Il est beau sans doute d'étudier les productions de la nature ; mais les différents moyens que les Arts emploient, soit pour adoucir les maux, soit pour augmenter les agréments de la vie, ne sont-ils pas encore plus intéressants à connoître ? Si vous cherchez le génie, entrez dans les ateliers, & vous l'y trouverez sous mille formes diverses. Si un seul homme avoit été l'inventeur du métier à figurer les étoffes, il eut montré plus d'intelligence que Leibnitz ou Newton, & j'ose assurer que dans les principes mathématiques du dernier, il n'y a aucun problème plus difficile à résoudre que celui d'exécuter une maille à l'aide d'une machine..... Hommes instruits, allez aider de vos lumières ces malheureux Artisans condamnés à suivre aveuglément sa routine, & soyez sûrs d'en être dédommagés par les secrets qu'il vous confiera. »

L'Académie des Sciences de Paris s'est occupée depuis long-temps de la description des Arts & Métiers, & elle n'a pas cru que la connoissance des divers procédés qu'on emploie dans la pratique, fut un objet étranger aux véritables Sciences qu'elle cultive. Déjà elle a proposé sur les différentes especes de coton, & sur le degré de finesse des unes & des autres, considérations qui sont évidemment relatives au Commerce. M.

d'Aubenton, dans le Recueil des Mémoires de cette Académie, année 1777, en a donné un sur l'amélioration des bêtes à laine. M. Paulet a fait dans le plus grand détail, la description de l'Art des étoffes de soie que l'Académie a adopté, ainsi que celui de l'Art du Fabricant de velours de coton dont nous avons parlé.

Si une Académie de Commerce, ou si plusieurs Savans des Sociétés littéraires déjà établies, se consacrent à cet objet utile; du concours de leurs recherches & de leurs expériences, on verra naître un foyer éclatant de lumières, les erreurs seront anéanties, les préjugés dissipés, les routines abandonnées, & la prospérité naîtra du concert des efforts & de la réunion des mouvemens qui conspireront à un même but. Si le Commerce est privé de ces avantages, souvent sa marche sera incertaine & chancelante, ses essais infructueux, & ses espérances perdues sans retour. « La prudence qui consulte & manque les occasions, la hardiesse qui, ne consultant rien, ne fait jamais commander les événemens, tout concourt à le contrarier quand il marche isolé. C'est le voyageur qui s'engage seul & sans appui dans ces vastes déserts de l'Arabie, où la nature morte & la nature vivante sement les dangers sous ses pas. S'il se réunit au contraire à une Caravane, il brave également l'Arabe, le tigre, la soif & les fables. » *Journ. d'Agric., Mars 1787.*

Je désirerois que cette Académie de Commerce, fondée dans les Villes commerçantes, & principalement dans la Ville de Lyon, donnât
chaque

année plusieurs prix à ceux qui auroient fait les meilleurs Mémoires sur divers sujets proposés , & des prix d'honneur & d'encouragement à ceux qui auroient présenté des objets propres à perfectionner les Manufactures : par exemple , on donneroit des prix aux Dessinateurs qui auroient fait les plus beaux dessins , aux Teinturiers qui feroient des couleurs plus vives & plus durables , à ceux qui prépareroient les plus belles soies ou la plus grande quantité , aux Ouvriers qui travailleroient aux étoffes avec plus de perfection , &c. , &c.

Un exemple bien louable à proposer , est celui que la Ville de Dublin a fourni , & qui est digne d'être imité par-tout. C'est dans cette Ville que s'est formée une de ces premières Sociétés qui ont pris pour objet l'avancement & l'étude du Commerce , des Manufactures , de l'Agriculture & des Arts. Elle a trouvé , dans la générosité de ses Membres & du Public , des fonds suffisants pour distribuer chaque année quatre-vingt ou cent prix , dont la valeur totale est de six à sept cents livres sterlings (14 à 16000 livres tournois.) Ces prix sont donnés à celui qui a fait la meilleure étoffe nouvelle , pareille à l'échantillon proposé. 1°. Le meilleur tapis , façon de Turquie ou de Tournay. 2°. Les meilleurs dessins pour les étoffes. 3°. Celui qui a le mieux teint en écarlate ou telle autre couleur proposée , étoffes de laine , de coton ; de soie , &c. 4°. Les meilleures couleurs pour la peinture. 5°. A celui qui aura inventé les

machines les plus utiles pour les Manufactures ou l'Agriculture. 5°. Aux Maîtres ou Maîtresses qui auront fait les meilleurs Apprentifs en tel métier , la meilleure fileuse de coton , de lin , &c. &c.

Un Citoyen seul , le Docteur Samuel Madden , a consacré par an à un si louable emploi , 100 à 150 livres sterlings , (environ 4000 livres tournois) en différents prix qui sont adjugés , comme les précédents , par la Société de Dublin. La Ville d'Edimbourg a marché sur les traces de la Capitale de l'Irlande , & c'est à elle que l'Ecosse doit la sagesse des moyens qui ont créé & encouragé plusieurs Manufactures. A ces divers moyens de maintenir & d'assurer la prospérité de nos Manufactures , ne pourroit-on pas ajouter encore celui d'un projet de création d'un Ordre Royal de Commerce qu'a proposé l'Auteur du *Voyage de Geneve & de la Touraine*.

Mais rien ne me paroît plus propre à maintenir & même à augmenter la prospérité de nos Manufactures , que la fondation d'une Ecole de Commerce dans laquelle il y auroit plusieurs Chaires destinées à l'enseignement des sciences relatives aux Manufactures. Dans l'une on montreroit cette partie de la Chymie qui traite de l'Art de la teinture , Art si utile ou plutôt si indispensable pour les Manufactures. Combien cette science ne contribueroit-elle pas à leurs progrès & à leur prospérité ! Quelle source féconde de découvertes ! Un Savant de Rouen ,

(M. de la Follic) s'étoit livré à cette partie , & y avoit eu de grands succès ; la mort l'a trop tôt moissonné. Combien n'en auroit-on pas encore si nos Artistes étoient guidés dans l'art de teindre par le flambeau de cette science ! On fait que Pierre Gobelin est le premier parmi les François qui ait imaginé d'employer la dissolution des métaux dans les acides minéraux , pour assurer les couleurs en teinture & les rendre plus éclatantes. On peut voir dans l'atelier de teinture pour les tapisseries aux Gobelins , des gradations de nuances poussées depuis le gris de lin le plus tendre jusqu'au violet le plus sombre , depuis le rose le plus pâle jusqu'au cramoisi le plus foncé , depuis le ventre de biche le plus clair jusqu'au brun le plus obscur. On peut aussi y avoir la série des échantillons matrices des pieds à la cochenille ; & il est sûr que , sans l'emploi d'aucun bain de bruniture , & par le seul effet des sels , on les a tournés & poussés à la nuance qu'on observe ; & qu'à l'égard des cramoisis , au lieu de cuve de bleu , on emploie le cobalt dissous par l'eau régale. C'est sur-tout chez les Teinturiers de Lyon qu'on voit des merveilles admirables en ce genre. La crainte de m'étendre trop sur cet article , m'engage à passer ici sous silence tout ce qui a rapport à la variété infinie des couleurs & des nuances qu'ils ont l'art de préparer ; Art qui feroit des progrès étonnans si on créoit dans cette Ville une Chaire de Chymie relative aux teintures , pour y faire connoître les découvertes des Hellot , des Macquer ,

des Mazeas , des Dambournai , des Dijonval ; des de Laval , &c. &c.

On y fonderoit encore une Chaire de Mécanique relative aux métiers employés dans les Manufactures. On y mettroit des Professeurs de dessin , de peinture & de toutes les sciences qui ont des rapports avec les Manufactures. Il y auroit également une Chaire de Commerce. Naples en possède une de ce genre qu'occupe un Ecclésiastique très-savant dans cet Art ; nous en avons en France de très-profonds dans cette science , tels que les Abbés Raynal , Morelet , Condillac , Mabli , Baudeau , Roubaud. L'Illustre Marie-Thérèse , Reine de Hongrie , a fondé aussi dans ses Etats une Ecole-Pratique de Commerce , où les Professeurs enseignent à vingt-six Eleves , fils de Marchands & d'Artisans , l'Ecriture , l'Arithmétique , le Dessin , le Style mercantile , les Langues , la Géographie & la Morale. L'Impératrice de Russie a établi depuis peu une nouvelle Académie qui n'est pas un des moindres monuments de sa munificence & de la faveur qu'elle accorde aux Arts utiles. Les revenus assignés à cet établissement sont de 240000 roubles. On n'y est admis qu'après avoir prouvé qu'on a passé sept ans chez l'Etranger. La première classe est consacrée à l'Agriculture. La seconde pour les Manufactures occupe sept Professeurs dont trois voyagent chez l'Etranger. La troisième a pour objet le Commerce & six des douze Professeurs employés à cette fin , sont tenus de voyager. La Géographie & l'Histoire

naturelle forment la quatrième & la cinquième classe. Le Marquis de Pombal , pendant son ministère , fonda à Lisbonne une Académie où l'on enseignoit la théorie du Commerce dans toutes ses branches.

Oui , pour que les Manufactures prospèrent , il faut que tous les Arts qui y ont rapport , soient perfectionnés. S'il y en a quelques-uns qui restent imparfaits , tout languit. A Valence en Espagne on compte environ cinq mille métiers battants pour la fabrique des étoffes , cinq cents pour faire des rubans & des galons , deux ou trois cents métiers de bas ; & il se consomme annuellement dans ces diverses Manufactures , plus de six cents mille livres pesant de soie ; cependant les ouvrages qui se travaillent dans ces Manufactures , & même dans le reste de l'Espagne , ne sont pas comparables à ceux qu'on fabrique dans d'autres Pays. La cause de l'infériorité des étoffes de ce Royaume vient de ce que les Espagnols ne sont pas encore fort versés dans l'Art de la teinture , qui est une des branches les plus importantes des Fabriques en ce genre. Leurs couleurs n'ont , ni l'éclat , ni la solidité , ni la variété , ni l'uni de celles de France & d'Angleterre. En général , ils ont le défaut de trop graisser leur trame , & la plupart de leurs étoffes sortent du métier pleines de taches & imbibées d'une odeur puante qui ne se dissipe que par l'usage. A la vérité , on fabrique en Espagne du velours qui a l'avantage d'être à bon marché & d'un assez beau noir ; mais il n'est , ni aussi serré , ni aussi

bon , ni aussi beau que celui de Genes & d'Aix en Provence , dont les Manufactures en ce genre font un démembrement de celles de Genes , & sur-tout de celui de Lyon. Aussi avons-nous recommandé expressément dans cet Ouvrage , de porter l'attention sur toutes les branches qui ont rapport aux Manufactures , particulièrement sur l'Art de la teinture , sur celui du dessin , &c. &c.

Dans l'Ecole de Commerce dont je donne le plan , & dans laquelle on enseigneroit toutes les sciences relatives aux Manufactures , je voudrois encore la création d'une nouvelle Chaire qui seroit extrêmement avantageuse. Des connoissances dans l'Histoire naturelle , & sur-tout dans la Botanique & la Zoologie , ne seront point inutiles aux progrès des Manufactures & à leur prospérité. Une étude suffisante de ce qui a rapport aux plantes , & particulièrement aux fleurs , aux oiseaux , aux insectes & à quelques quadrupèdes , seront d'un grand secours aux Dessinateurs & aux Peintres employés dans le Commerce des Manufactures. Si l'Art doit imiter la nature , si les beaux Arts doivent s'attacher uniquement à représenter fidèlement la belle nature , si le pinceau des Arts ne doit employer que les couleurs & les nuances qui sont répandues sur les divers objets qui embellissent & animent la scène du monde , si les formes heureuses , les contours pleins de graces , les expressions brillantes que nous admirons tant sous la main des Arts , ne doivent être que des copies

exactes des modeles admirables que la nature met continuellement sous nos yeux ; on ne doit pas douter que des connoissances dans les sciences naturelles ne soient même nécessaires à la perfection & à la prospérité de cette partie du Commerce qui s'occupe de nos Manufactures. Des Cours publics ou particuliers d'histoire naturelle , seroient donc très-avantageux à la Ville de Lyon. Déjà on peut voir dans l'Hôtel-de-Ville un beau Cabinet d'histoire naturelle dont la Ville a fait présent à l'Académie , après l'avoir acheté de M. Pestalozzi ; déjà plusieurs Cabinets de ce genre très-intéressants ont été formés par plusieurs Particuliers , & font l'admiration des Connoisseurs. Pourquoi le Corps du Commerce n'en formeroit-il pas un à son usage , lequel seroit principalement composé de tout ce qui auroit un rapport direct à la fabrication des étoffes. Ce Cabinet seroit ouvert à certains jours , & les Dessinateurs , les Fabricans , auroient des modeles toujours subsistants.

Au moins seroit-il indispensable de se procurer des recueils de livres de fleurs & d'animaux gravés d'après nature ; afin de pouvoir les consulter au besoin. De tout temps on a parlé ainsi. Je me bornerai à citer un seul témoignage mais décisif , que je rencontre dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (ann. 1727 , pag. 131) & que je rapporte d'autant plus volontiers , qu'il donne une idée des goûts & des modes qui regnoient sous deux de nos Rois , & que la broderie paroît actuellement être d'un goût assez

général. » La Broderie étoit si en usage sous les regnes de Henri IV & de Louis XIII, dit M. de Jussieu, qu'on ne se contentoit pas d'en porter sur les habits, elle faisoit aussi l'ornement des meubles que l'on vouloit rendre plus somptueux. L'habileté des Ouvriers consistoit à imiter, par le mélange de l'or & de l'argent, des soies & des laines de différentes couleurs, la variété des plus belles fleurs qu'ils connoissoient alors : delà vint la nécessité des dessins de fleurs auquel s'appliquèrent ceux qui voulurent exceller dans cet Art de représenter avec l'aiguille les plantes au naturel. On ne vit paroître en aucun temps plus de livres de fleurs gravées d'après nature. Hoefnagel, Suverts, Théodore de Bry, Vandepas ou *Passæus* l'Anglois, la Fleur & Vallet, en mirent au jour à l'envi les uns des autres ; & la plupart de ceux à qui ces livres étoient utiles, les faisoient enluminer pour avoir sous les yeux des modeles à choisir.

Le luxe de cette mode sur les habits devint bientôt si grand, que les fleurs ordinaires ne paroissant plus suffisantes, on en chercha d'étrangères qu'on cultiva avec soin pour fournir aux Brodeurs de nouveaux dessins. C'est une obligation que la Botanique eut à la vanité du sexe ; car il fallut, pour l'entretenir, établir en divers endroits du Royaume, des Jardins de fleurs rares & singulieres apportées des pays les plus éloignés.

Jean Robin fut le premier qui se distingua à Paris par la culture des fleurs de ce genre, qu'il élevoit

élevoit pour ce motif dans un jardin qui au commencement lui étoit propre , & qui devint par la suite en quelque façon celui de Henri IV & de Louis XIII , depuis que ces Princes entrant dans sa curiosité , lui eurent donné des appointements avec le titre , tantôt de leur Botaniste , & tantôt de leur Simpliste.

C'étoit en ce jardin que Pierre Vallet (d'Orléans) , Brodeur ordinaire de ces deux Rois , alloit copier d'après la nature les fleurs , de la nouveauté desquelles il vouloit se servir pour varier ses ouvrages. Nous avons même encore de lui, sous les titres de *Jardin du Roi Très-Chrétien Henri IV* , & de *Jardin du Roi Très-Chrétien Louis XIII* , deux éditions d'un volume in folio de plantes cultivées par Robin , la dernière desquelles est imprimée à Paris en 1623 , & dédiée à la Reine de Medicis. Il indique dans cet Ouvrage à ceux qui en veulent enluminer les plantes, les couleurs qu'ils doivent employer pour imiter le plus parfaitement leur coloris naturel. Et il y a apparence que c'étoit sur de pareilles instructions que tant d'Enlumineurs s'appliquoient à colorier les livres de Brunfelsius , de Mathiole & de Fuchs , dont il nous reste encore tant d'exemplaires défigurés , par le peu de rapport que les couleurs qu'on y a appliquées ont avec la vérité des plantes dont ils représentent les traits. «

Le nombre des plantes étrangères que cultivoit le Botaniste royal , augmenta tellement , que Vespasien Robin son fils , en fit imprimer en 1624 un Catalogue d'environ 1800. Mais deux

ans après l'établissement du Jardin royal , au Fauxbourg Saint - Victor , l'augmentation des plantes étrangères fut encore plus considérable ; & bientôt on vit tous les jardins des curieux s'en ressentir. Plusieurs Graveurs & Dessinateurs purent alors représenter entières les belles fleurs très-rares jusqu'à cette époque. Pierre Firens en fit graver un grand nombre par Daniel Rabel , dans le *Theatrum Floræ*, in-folio , Paris 1632. Guy de la Brosse , Médecin , qui avoit la direction du Jardin du Roi , fit représenter par Abraham Bosse , dans un in-folio du double plus grand que le précédent , environ 400 des plantes singulieres qu'il y cultivoit. Gaston de France , Duc d'Orléans , non seulement fit cultiver un grand nombre de plantes rares dans ses jardins du Luxembourg & de Blois , mais employa plusieurs Dessinateurs & Peintres en miniature pour orner son Cabinet des dessins & des peintures qu'il faisoit faire d'après nature. Mais personne ne réussit mieux à remplir les vues de ce Prince , que Nicolas Robert de Langres. Il peignit sur de grandes feuilles de velin in-folio les plantes rares , les oiseaux curieux & les autres animaux de la Ménagerie. Après la mort de ce Prince qui arriva le 3 Février 1660 , ses Portefeuilles parurent à Colbert un objet digne de la curiosité de Louis XIV , qui en fit l'acquisition , & créa en faveur de Robert la Charge de Peintre du Cabinet.

Cet habile Artiste , flatté par la libéralité du Roi , s'attacha si fidèlement à son objet , que

par un travail assidu d'environ vingt ans qu'il vécut encore , on vit paroître un Recueil de figures d'oiseaux & de plantes aussi singulieres par leur rareté que par la beauté & l'exaëtitude de leurs dessins. On peut juger , par le temps que cet excellent homme mettoit à rendre parfaites ces feuilles , & les prix que Louis XIV lui en donnoit , à l'exemple de Gaston , car elles lui coûtoient cent livres piece , qu'il n'y avoit gueres qu'un Prince qui pût soutenir la continuation d'un tel ouvrage. «

L'Europe entiere a pu connoître les talents de ce grand Peintre dans ses gravures à l'eau forte des oiseaux , des courones , des vases & des bouquets de fleurs de différente grandeur , & propres aux Brodeurs. Ce dernier Recueil a pour titre : *Icones variæ ac multiformes florum appressæ ad vivum* ; chez Poilly Rubriet , qui fut ensuite Peintre du Cabinet du Roi , augmenta beaucoup cette superbe collection qui actuellement se trouve à la Bibliothéque du Roi , & fait l'admiration des curieux : on peut les voir dans le Cabinet des Estampes ; je ne puis que me louer de la politesse obligeante de M. Joli , qui a eu la complaisance de me les montrer dans un certain détail. Si à Lyon on établissoit un Cabinet de ce genre , quels progrès ne feroient pas les Manufactures !

Afin de tirer le plus grand parti de l'Académie & de l'Ecole de Commerce , il seroit à propos de faire voyager quelques-uns des Membres de ce Corps , afin qu'ils examinassent le

goût des différentes Nations , les préparations , les procédés , les découvertes , les innovations , les nouvelles machines , & tout ce qui auroit rapport aux Manufactures . Ce moyen seroit excellent pour faire fleurir le Commerce de Lyon , parce qu'à leur retour ces Voyageurs enrichiroient la France de la masse des connoissances nouvelles qu'ils auroient acquises. Un exemple prouvera l'excellence de ce moyen. Monsieur Tabarin ayant voyagé & demeuré plusieurs années en Italie & en Espagne , y fit une étude particulière de la filature des soies , & des autres manipulations de ces matieres précieuses. Revenu en France , il crut devoir communiquer à sa Patrie les connoissances qu'il avoit acquises sur cette branche importante d'industrie. Au nombre des objets d'amélioration & d'économie qu'il a présentés au Gouvernement , est une nouvelle méthode de filer les cocons des vers à soie , dont les principaux avantages sont , 1°. De consommer moitié moins de bois ou de charbon pour chauffer les fourneaux. 2°. De filer chaque jour de travail plus de moitié en-sus de ce qu'on file par la méthode ordinaire. 3°. De tirer une plus grande quantité de soie des cocons. 4°. De mieux croiser la soie , de la rendre plus égale , plus nette , plus nerveuse , & de faire moins de déchet au moulinage , conséquemment de lui procurer un débit plus facile , & à des prix plus avantageux. Tels sont les effets qu'opere la nouvelle méthode de Mr. Tabarin , au moyen d'un nouveau tour de son invention , à l'usage duquel

il est aisé de former les Ouvriers. Il en a déjà établi plusieurs, soit à Grenoble, soit à Romans, qui ont eu le suffrage des principaux Négociants, & le prix n'est que de soixante livres. Etant payé par le Gouvernement, il s'est obligé de répandre sa nouvelle méthode, ce qu'il fait. Voilà les fruits des voyages ; on profite des découvertes des autres, & on y en ajoute de nouvelles.

Les Voyageurs que la Chambre du Commerce enverroit dans les diverses contrées du monde, nous mettroient à même d'imiter les Anglois, & d'avoir chez les Etrangers des entrepôts bien placés, afin de pouvoir échanger dans ces comptoirs nos ouvrages manufacturés, avec des matieres premières des divers Pays. C'est ainsi que ces habiles Négociants ont des magasins à Smyrne, d'où, par le moyen des caravanes qui en partent chaque année pour aller dans la Perse, ils envoient leurs draps qu'ils échangent avec des soies, des poils de chevre, des cotons, des marroquins, &c. Pourquoi la Ville de Lyon, par ses propres forces, n'établirait-elle pas des entrepôts, des magasins, & ne ferait elle pas ensuite passer en France ou chez les autres Nations, les productions étrangères qu'elle aurait reçues en échange ? Il n'y a qu'à le vouloir pour donner de l'activité au Commerce : tenter, c'est être sûr de réussir.

Ajoutons encore à tous ces moyens de prospérité, celui d'exciter l'industrie par tous les efforts possibles, & il y en a mille. Si on les met constamment en œuvre, le Commerce & les

Manufactures les plus florissantes , les Villes & les Etats les plus puissants tombent bientôt dans la décadence. C'est une triste vérité que l'histoire des siècles ne démontre que trop. Non , rien n'est plus capable d'étonner & d'affliger l'esprit humain , que les ruines à peine remarquables de tant de Villes si célèbres par leur antique magnificence. Syracuse , dit M. Bridone , la plus riche & la plus puissante de toutes les Villes de la Grece , dont les forces seules osèrent plusieurs fois résister aux armes de Carthage & de Rome , qui repoussa des flottes de deux mille voiles , & des armées de 200000 hommes , & qui contenoit dans l'enceinte de ses murailles , ce qu'on n'a jamais vu nulle part ailleurs , des flottes & des armées ; en un mot , cette Cité impérieuse & superbe n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais Bourg. Qu'est devenu le brillant Commerce que faisoient autrefois les Villes de Pise , de Gênes , de Venise , de Bruges , de Gand , d'Anvers , de Bremen , &c. ? Que deviendrait la Hollande sans l'industrie & l'activité qui l'animent sans cesse ? C'est par elle que cet Etat est sorti du fond des marais , a élevé une puissance autrefois formidable , & encore aujourd'hui considérable ; c'est par l'industrie la plus ingénieuse , que ce Peuple chez qui rien ne croît , est venu à bout d'être abondamment pourvu de tout , & de nager dans les richesses. Par-tout les Hollandois déploient les miracles de leur activité & de leur frugalité d'une manière qui tient du prodige. Un seul trait donnera une idée de leur industrie. Près de Dun-

kerque , on trouve plusieurs couches d'une argile blanchâtre ; il y en a une sur-tout au lieu nommé *Pavenne* , que les Hollandois , sous le regne de Louis XIV, venoient enlever pour en faire d'excellentes pipes qu'ils vendoient ensuite aux François. Ils ont aussi fait depuis cette même manœuvre en Normandie. Pour cacher leur intention & donner le change , ils apportoitent à Rouen diverses productions , & pour s'en retourner en lest , ils chargeoient leurs navires d'une excellente argile très-propre à faire des pipes , que les habitants du Pays ne connoissoient aucunement. Le Gouvernement défendit ensuite l'exportation de ces argiles. L'on a toujours vu les prodiges de l'industrie , a-t-on dit souvent , éclore du sein de la nécessité ; les grands efforts qu'elle occasionne sont semblables au cours d'un torrent impétueux dont les eaux luttent avec violence contre les digues qui les réserrent , les renversent à la fin , & se répandent dans les plaines.

C'est donc en excitant perpétuellement l'industrie , en la forçant de faire jouer continuellement de nouveaux ressorts , qu'un Etat , qu'une Ville florissante se maintiendront dans l'état de prospérité. Sans des efforts toujours renaissans , on doit craindre de tomber dans la décadence , comme nous l'avons prouvé. Pour parvenir à cette fin , combien de moyens ne se présentent pas ? Il faut sur-tout qu'on invente presque journellement de nouvelles modes , qu'on se forme sans cesse de nouveaux goûts plus parfaits les uns que les autres ; ces changements successifs de modes ;

ces variations de goûts , ces nouvelles étoffes , ces desseins divers qui , comme les flots de la mer , se succèdent continuellement , sont un des grands moyens que la Fabrique de Lyon a employés pour parvenir à l'état de gloire & de prospérité où elle touche , & c'est par eux qu'elle s'y maintiendra.

Pour continuer à assurer la prospérité des Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon , il faut encore favoriser & augmenter le luxe (1) autant qu'il est possible ; des présents faits avec adresse dans divers Etats du monde , sur-tout dans les Colonies où il n'est pas encore répandu ; des fêtes magnifiques qui attireroient les étrangers dans le sein de la Ville , des appuis & des protections qu'on se ménageroit habilement dans les Cours , & mille autres moyens de cette espece qu'il est inutile de publier , sont les ressorts que je voudrois mettre en œuvre pour répandre & augmenter le luxe. C'est une vérité à présent bien reconnue en France , dit le Marquis de Paulmi , qu'il faut y diriger le luxe & non pas le réprimer. Le luxe , dit M. Diderot , contribue à la grandeur & à la force des Etats , il faut l'encourager , l'éclairer & le diriger. » La France
à

(1) Ceux qui pensent que le luxe est de sa nature pernecieux , doivent cependant convenir que , dans l'état présent des choses , & relativement à la balance politique , il est nécessaire , comme certains maux le sont pour en éviter de plus grands , & comme les remèdes à un malade.

à qui la nature a donné un superflu considérable ; semble s'occuper plus particulièrement du Commerce de luxe. Si jamais son luxe étoit excessif ; relativement au produit de ses terres & de ses Manufactures de première ou seconde nécessité , ce luxe seroit un remède à lui-même , il nourriroit une multitude d'Ouvriers de mode , & retarderoit la ruine de l'Etat. Il est bon qu'un Peuple ne manque d'aucun des agréments de la vie , parce qu'il en est plus heureux. L'inégale distribution des richesses dans les différents états , est un des principaux liens de la Société ; le luxe en est l'effet nécessaire & en même-temps le remède ; c'est par ce moyen , s'il est bien entendu , que l'argent circule & porte la vie dans toutes les parties du Corps politique. »

Laissons donc de vains Moralistes , & de sévères Casuistes s'épuiser en raisonnemens abstraits pour défendre le luxe , & condamner tout ce qui peut le propager. Du fond de leur cabinet, ils ne peuvent connoître qu'un monde idéal : les grands principes de la politique leur sont absolument étrangers ; & si l'on croyoit la plupart de ces Déclamateurs , on ne devroit se vêtir qu'avec un farreau de toile ou avec de la bure grossière. S'il étoit possible de détruire leurs préjugés , en leur faisant sentir les avantages que le Commerce , les Manufactures & les Arts d'industrie procurent aux Nations , je me contenterois de leur rappeler le calcul que M. de Cantillon a fait dans son Essai sur la nature du Commerce. Il a prouvé que si la France payoit en vins de Champagne les dentelles de Bruxelles , elle donneroit la

produit de 16000 arpents de vigne pour le produit d'un arpent semé en lin.

Il ne nous reste plus qu'à parler des signes propres à connoître si les Manufactures prospèrent ou si elles tendent à leur décadence. Qu'on examine , non l'aisance & la fortune qui regnent parmi les différentes classes de la Société, ce moyen est trop incertain & trop difficile dans l'exécution , mais qu'on considère la population , & qu'on la compare avec ce qu'elle étoit autrefois. Lorsque des Citoyens ne trouvent pas à se procurer une subsistance facile par l'industrie & le travail , ils abandonnent cette terre frappée de stérilité , & vont dans une autre contrée y chercher l'aisance à laquelle des êtres actifs & laborieux ont tant de droits. Ce principe qui est de la plus grande certitude , s'applique aux divers Royaumes , aux Provinces différentes , aux Villes dont celles ci sont composées , & aux corporations qui font les portions principales des Cités. Ainsi , pour juger de l'état de prospérité ou de décadence des Manufactures distinctives de la Ville de Lyon , nous n'avons qu'à faire attention , toutes choses égales d'ailleurs , à la population de ceux qui s'adonnent à ce genre de Commerce. Si elle a diminué depuis un certain nombre d'années , c'est une preuve que les ressources que procurent les Manufactures ne sont pas suffisantes pour produire la subsistance de ceux qui les ont cultivées si au contraire elle a augmenté , c'est un signe certain que le produit net des Manufactures est abondant , qu'il fournit au-delà de ce qui est

nécessaire pour l'entretien des individus qui y sont consacrés , c'est-à-dire , pour fournir à leurs aliments , à leur logement & à leurs habillements. Voilà le véritable *Commercometre* qui est le seul signe certain & le seul signe comparable de l'augmentation ou de la diminution d'une branche de Commerce. Le Gouvernement ne paroît pas avoir jusqu'ici tourné ses vues sur cet objet. On a trop considéré l'ensemble des masses , & trop négligé l'examen des parties qui les forment. Le Corps de la Fabrique de Lyon s'étoit souvent occupé de cette matiere , & de temps à autre , on faisoit des dénombremens exacts , bien propres à éclairer sur les accroissemens ou décroissemens successifs des diverses parties qui composent ce tout si compliqué. Pour porter un jugement sûr , il faut tourner ses regards sur bien des objets qui paroîtroient minutieux dans d'autres circonstances. Il est à propos de connoître le nombre des Négociants ou Marchands, celui des Maîtres, des Compagnons, des Apprentifs, des Tireuses, des enfans, des femmes enceintes , &c. tout cela donne des lumieres qu'on n'obtiendrait point d'un simple aperçu général. Ce ne sont que les connoissances de détail qui éclairent. Fidelles à ces principes, nous avons placé à la fin de cet ouvrage un tableau de tous les recensements ou dénombremens qui ont été faits depuis que la Fabrique existe. Ce tableau est consolant , puisqu'il nous présente une population plus nombreuse dans le sein même de la Fabrique , & conséquemment de nouveaux degrés de prospérité. Ce doit être

pour les habitants de Lyon, un nouveau sujet de satisfaction, pour les Fabricants, un motif plus pressant de redoubler les efforts de leur activité & de leur industrie, pour les Souverains, une raison puissante de protéger d'une manière encore plus particulière, le Commerce, les Manufactures, & principalement celles d'une Ville la première du monde sous ce rapport, d'une Ville dont le crédit fut plus d'une fois utile à ses Souverains, d'une Cité active & laborieuse, qui est pour l'Etat une source de richesse.

Et Toi, Jeune Monarque, dont le regne annonce tant de gloire & de bonheur, après avoir humilié nos ennemis & vengé l'univers, songe à faire fleurir l'Agriculture, le Commerce, les Manufactures & les Arts, à protéger puissamment, comme cette suite glorieuse d'Ancêtres dont tu descends, une Cité où l'activité, l'industrie, l'esprit, je me trompe, le génie du Commerce, regnent depuis si long-temps avec tant de splendeur. Et Vous, Jeune Reine, moins adorable encore par les charmes touchants de la jeunesse, des graces & de la beauté, que par la bienfaisance & la sensibilité, après avoir comblé les vœux de la France dont vous faites le bonheur, souvenez-vous que le Trône des Graces doit être environné de la troupe nombreuse des Arts; que c'est sous cet abri protecteur qu'ils doivent fleurir & prospérer, & qu'un seul de vos regards peut faire éclore des prodiges d'industrie, de goût & de magnificence, sources fécondes de la prospérité publique.

F I N.

ERRATA.

- P**AGE VIII, *ligne* 13, *lisez* Savans & Négocians.
- P. 4, *l.* 14, de ces, *lisez* dans ces, *l.* 16 « Venise ; &c.
- P. 5, *l.* 25, hausse, *lisez* Hanse.
- P. 11, *l.* 28, *viras*, lisez *viros*.
- P. 13, *l.* 18, *lisez* Lyon qui fut regardée même dans les temps les plus reculés, comme la Capitale, &c.
- P. 27, *l.* 9, cette partie, *lisez* cette patrie.
- P. 35, *l.* 9, mettez un point à la fin de la ligne.
- P. 37, *l.* 2, Trozzi, *lisez* Strozzy.
- P. 40, *l.* 25, le Célèbre, *lisez* ce Célèbre.
- P. 44, *l.* 20, placage, *lisez* placeage.
- P. 45, *l.* 1, après produit mettez un point.
- P. 47, *l.* 19, mettez des guillemets jusqu'à la ligne 2 de la page suivante.
- P. 48, *l.* 2, Louis XI, qui donna toujours au Commerce une attention particulière, qui faisoit venir à sa Cour des Marchands pour s'instruire, qui les admettoit à sa table ; Louis XI, *l.* 12, effacés les guillemets.
- P. 51, *l.* 20, n'avoient pas, *lisez*, n'auroient pas.
- P. 61, *l.* 3, *lisez* analogues ou *l.* 4, le temps.
- P. 62, *l.* dernière, précision. »
- P. 64, *l.* 11, *lisez* de trois fils, *l.* 20, *lisez* grizes.
- P. 66, *l.* 18, *parens*, lisez *parem*.

- P. 87, l. 3, tous, *lisez* tant.
 P. 88, l. dernière, Emilh, *lisez* Smith.
 P. 102, l. 26, marché. »
 P. 109, l. 15, Eusto, *lisez* Custode.
 P. 136, l. 10, à des, *lisez* à de.
 P. 137, l. 7, *lisés*, d'Auteroche.
 P. 151, l. 3, *lisèz* Coventry.
 P. 153, l. 13, suffiroit, *lisez* suffisoit.
 P. 161, l. dernière provient. »
 P. 163, l. 3, *lisez* quelques Agronomes.
 P. 165, l. 27 « la soie.
 P. 166, l. 26, *lisez* Triclinaires.
 P. 173, l. 6, par ses premiers essais.
 P. 177, l. 8, *lisez* Platiere.
 P. 182, l. 17, *lisez* 1780.
 P. 193, l. 13, ses, *lisez* ces.
 P. 197, l. 14, médaillons, l. 21, que dans les.
 P. 199, l. 29, déjà elle a proposé un prix sur.
 P. 209. l. 24, *lisez* Brunsfelsius.
 P. 210, l. 31 « flaté.
 P. 211, l. 18, *lisez* poilly. Aubriet qui.
 P. 213, l. 31, *lisez* si on ne les met.
 P. 215, l. 3, Ravenne.

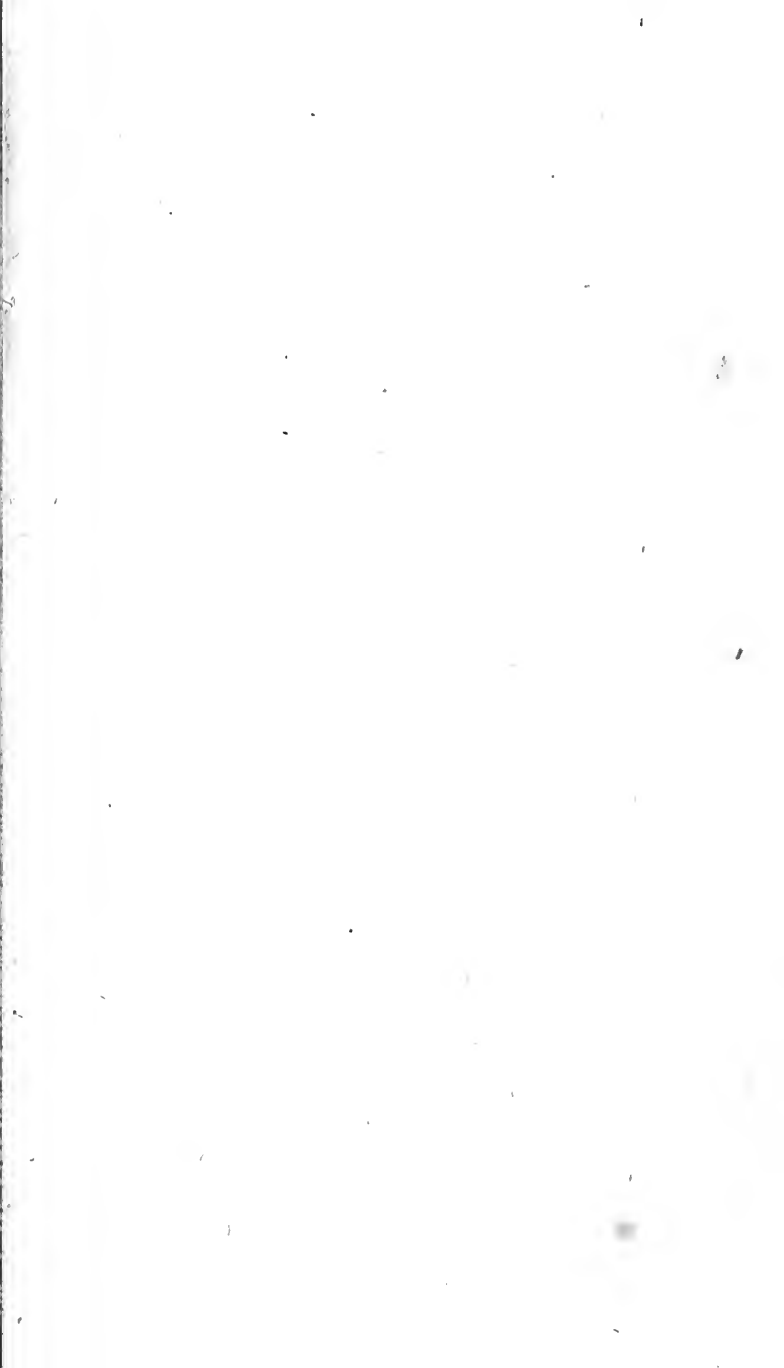
L'Ouvrage ayant été imprimé en l'absence de
 l'Auteur, on prie le Lecteur de corriger quelques
 autres fautes d'impression, qu'il est facile d'apper-
 cevoir.

Le Privilege & l'Approbation de l'Académie se
 trouvent à la fin de l'Ouvrage du même Auteur,
 intitulé DE L'EAU LA PLUS PROPRE A LA
 VÉGÉTATION DES PLANTES,

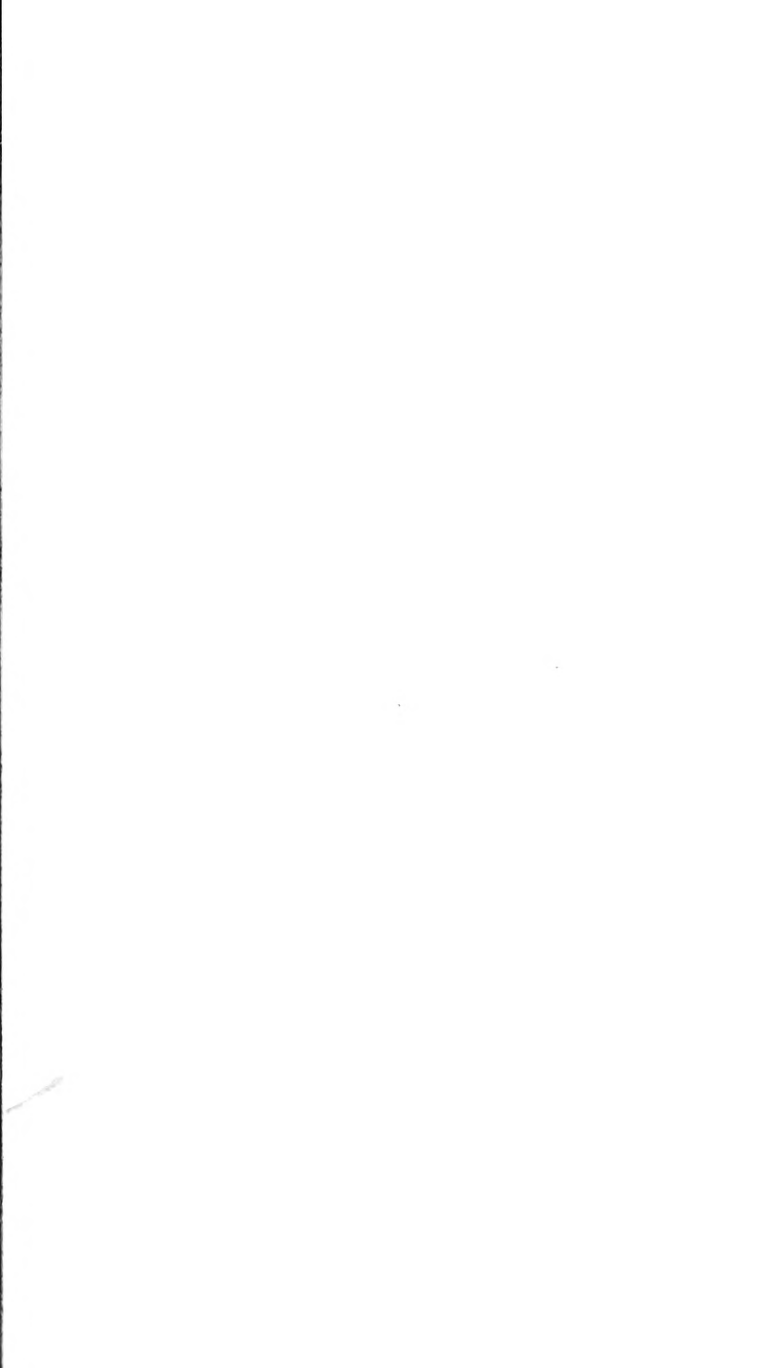
RÉCAPITULATION SOMMAIRE des différens dénombremens qui ont été faits dans l'espace d'un siècle, des Marchands, des Maîtres & des métiers occupés ou sans occupation dans la Manufacture des étoffes de soie, or & argent de la Ville de Lyon.

ANNÉES des visites.	NOMBRE des Marchands.	NOMBRE des Maîtres.	TOTALITÉ des métiers trouvés chaque visite.	NOMBRE des métiers de tire.	NOMBRE de plein.	OBSERVATIONS.
1667 . .	80 Marchands qui occupoient . . .	1500 Maîtres qui avoient entr'eux	2000 métiers			1667. Tous les Maîtres étoient Marchands; on n'en comptoit alors que 80 fabricant pour leur compte, ou faisant fabriquer chez les Maîtres.
1739 . .	406 Marchands qui occupoient . . .	3299 Maîtres qui avoient entr'eux	8381 métiers, dont . . .	4874 étoient	3507 en étoffes unies.	1739. On trouve 821 métiers sur la totalité, absolument sans ouvrage, & dont quelques Maîtres conservoient entr'eux 292 domestiques dans l'espérance d'en avoir.
1752 . .	436 Marchands qui occupoient . . .	3638 Maîtres qui avoient entr'eux	9404 métiers, dont . . .	5252 étoient	4152 en étoffes unies.	1752. Le temps étant pour lors favorable, on trouva tous les métiers occupés ou chargés de chaînes : une quantité étant cependant dans l'inaction par le défaut de Tireurs.
1761 . .	351 Marchands qui occupoient . . .	3650 Maîtres qui avoient entr'eux	9027 métiers, dont . . .	5638 étoient	3389 en étoffes unies.	1761. L'inconvénient ci-dessus étoit beaucoup moins considérable, mais cependant assez sensible. On trouva chez les Maîtres & autres Particuliers occupés au district de la Fabrique 11354 enfans.
1768 . .	410 Marchands qui occupoient . . .	4202 Maîtres qui avoient entr'eux	11007 métiers, dont . . .	5499 étoient	5508 en étoffes unies. ou de plein.	1768. Il y avoit pour ces métiers 4563 Tireurs.

Détail de 1768.	{	Marchands 410.	{	Marchands de tite sans boutique	134.	{	Maitres-Ouvriers	{	De tire	2141.	{	Métiers	{	En tire	5499.	{	11007.
				Marchands de plein sans boutique	92.				De plein	2061.				En plein	5508.		
				Marchands de tire avec boutique	79.												
				Marchands de plein avec boutique	105.												
{	{	Chez les Maitres il y avoit	{	Tireufes	3956	{	264 métiers velours en tire.										
				Tireurs	607			{	284 métiers velours en plein.								
										{	Sur les 11007 métiers, il y a						
												{	. . 99 métiers à la mécanique qui ont				
{	Nombre des	{	Enfants des Ouvriers	11540.	{	. . 99 métiers à la mécanique qui ont											
			Femmes dans une grossesse avancée	495.			{	. . 99 métiers à la mécanique qui ont									
									{	. . 99 métiers à la mécanique qui ont							
											{	. . 99 métiers à la mécanique qui ont					











a39003



009542621b

